

 **petit futé**

2014
COUNTRY GUIDE

Guadeloupe

ie-Galante
minique
aintes
ade

EXTRAIT
Pour télécharger le guide complet,
rendez-vous en dernière page



www.petitfute.com

AUTEURS ET DIRECTEURS DES COLLECTIONS

Dominique AUZIAS & Jean-Paul LABOURDETTE

DIRECTEUR DES ÉDITIONS VOYAGE

Stéphane SZEREMETA

RESPONSABLES EDITORIAUX VOYAGE

Patrick MARINGE et Morgane VESLIN

ÉDITION

Julien BERNARD, Caroline MICHELOT,
Pierre-Yves SOUCHET

ENQUÊTE ET REDACTION

Patricia BUSSY, Juliana HACK, Faubert BOLIVAR,
Yaïssa ARNAUD- BOLIVAR, Johann CHABERT
et alter

MAQUETTE & MONTAGE

Julie BORDES, Élodie CLAVIER, Sandrine
MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

CARTOGRAPHIE

Philippe PARAIRE, Thomas TISSIER

PHOTO THÈQUE

Robin BEDDAR

RÉGIE PUBLICITAIRE INTERNATIONALE

Karine VIROT, Camille ESMIEU, Guillaume
LABOUREUR, Romain COLLYER, Gilles MOREL et
Elise CADIOU

DIRECTEUR COMMERCIAL

Olivier AZPIROZ assisté de Michel GRANSEIGNE,
Victor CORREIA, Nathalie GONCALVES et Vimla
MEETTOO

RESPONSABLE RÉGIE NATIONALE

Aurélien MILTENBERGER

PUBLICITÉ

Stéphanie MORRIS, Perrine DE CARNE MARCEIN,
Caroline AUBRY, Caroline GENTELET, Virginie
SMADJA, Sacha GOURAND, Caroline PRAEU,
Alexandra GUILLAUME assistés de Sandra
RUFFIEUX

INTERNET

Lionel CAZAUMAYOU, Jean-Marc REYMUND,
Cédric MAILLOUX, Anthony GUYOT, Caroline
LOLLIEROU, Florian FAZER, Christophe PERREAU

RELATIONS PRESSE

Jean-Mary MARCHAL

DIFFUSION

Eric MARTIN, Bénédicte MOULET
assistés d'Aïssatou DIOP et Alicia FILANKEMBO

RESPONSABLE DES VENTES

Jean-Pierre GHEZ

DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Gérard BRODIN

RESPONSABLE COMPTABILITÉ

Nicolas FESQUET assisté de Christelle
MANEBARD, Oumy DIOUF et Jeannine
DEMIRDJIAN

DIRECTRICE DES RESSOURCES HUMAINES

Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS

LE PETIT FUTE GUADELOUPE 2014

■ 17^e édition ■

NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ[®]

Dominique AUZIAS & Associés[®]

18, rue des Volontaires - 75015 Paris

Tél. : 33 1 53 69 70 00 - Fax : 33 1 53 69 70 62

Petit Futé, Petit Malin, Globe Trotter, Country Guides et

City Guides sont des marques déposées TM & ©

© Photo de couverture : D.R.

ISBN - 9782746969513

Imprimé en France par Imprimerie de Champagne -
52200 Langres

Dépôt légal : septembre 2013

Date d'achèvement : septembre 2013

Pour nous contacter par email,
indiquez le nom de famille en minuscule
suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : country@petitfute.com

Bienvenue en Guadeloupe !

De toutes les « Petites Antilles », cet archipel d'îles se révèle le plus étonnant. Destination balnéaire par excellence, les plages aux eaux cristallines et les lagons bleus de la Guadeloupe ravissent les amateurs de farniente au soleil. Dans les fonds coralliens, les spots de plongée sont multiples, et même les débutants, avec masque et tuba, profitent du spectacle subaquatique. Mais l'époustouflante nature locale réserve bien d'autres surprises. Grandes et petites anses sauvages pour Robinsons en herbe, forêt tropicale luxuriante, chutes d'eaux vertigineuses, terres volcaniques, hauts plateaux calcaires, falaises abruptes, mangrove fragile et mystérieuse... Une biodiversité unique qui imprimera en vous bien d'autres images sensationnelles. L'avenir de l'écotourisme en Guadeloupe, c'est son territoire naturel préservé. Un pur cadeau pour les randonneurs ! Les Caraïbes en version authentique se découvrent aussi en s'enfonçant plus dans les terres, en s'arrêtant dans les bourgs tranquilles, à la rencontre de la vie paysanne. On peut également vivre un moment à l'heure des petites villes actives, où vibre une mosaïque de cultures, aux accents créoles bien vivants. Pour les plaisirs de la table, vous goûterez aux produits du pays, ceux qui réinventent la cuisine française, et vous constaterez que la convivialité autour du ti-punch et des acras ne s'est pas perdue ! L'archipel se découvre mieux en bateau. Les Saintes, Marie-Galante, et la Désirade sont à quelques centaines de miles. On change complètement d'atmosphère à moins d'une heure des côtes de Grande-Terre ou de Basse-Terre ! Le passage en Dominique sera plus dépaysant encore. On y parle anglais et créole français. Si vous entreprenez le trek mythique sur le Waitukubuli Trail, choisissez le bon guide et pénétrez avec lui sur le territoire des indiens Kalinagos...

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS : Merci encore à tous les Guadeloupéens et Dominicains, qui ont pris le temps d'échanger avec nous sur leurs îles exotiques. Un voyage entre rêves et réalités, qui fascine toujours.



Découvrir
le site mobile
du Petit Futé



Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de la Guadeloupe	9
Fiche technique	11
Idées de séjour	13

■ DÉCOUVERTE ■

La Guadeloupe en 30 mots-clés.....	22
Survol de la Guadeloupe	29
Histoire.....	42
Politique et économie	64
Population et langues.....	72
Mode de vie.....	75
Arts et culture	77
Festivités	83
Cuisine guadeloupéenne	86
Jeux, loisirs et sports	94
Enfants du pays	100

■ GRANDE-TERRE ■

Grande-Terre	104
Pointe-à-Pitre	104
Les Abymes	120
Le Gosier	126
Sainte-Anne.....	153
Saint-François	168
Le Moule.....	193
Anse-Bertrand	202
Port-Louis.....	204
Petit-Canal.....	207
Morne-à-l'Eau.....	209

■ BASSE-TERRE ■

Basse-Terre	214
L'Est.....	214
<i>Baie-Mahault</i>	214
<i>Petit-Bourg</i>	220
<i>Goyave</i>	224
<i>Sainte-Marie</i>	226
<i>Capesterre-Belle-Eau</i>	227
Le Sud	230
<i>Trois-Rivières</i>	230
<i>Vieux-Fort</i>	234
<i>Gourbeyre</i>	236
<i>Saint-Claude</i>	237
<i>Matouba</i>	244
<i>Basse-Terre</i>	245
La Côte Sous-le-Vent	249
<i>Baillif</i>	250
<i>Vieux-Habitants</i>	251
<i>Bouillante</i>	254
<i>Route de la Traversée</i>	269
<i>Pointe-Noire</i>	272
<i>Deshaies</i>	279
Le Nord.....	287
<i>Sainte-Rose</i>	287
<i>Le Lamentin</i>	295

■ MARIE-GALANTE ■

Marie-Galante	298
<i>Grand-Bourg</i>	300
<i>Capesterre</i>	311
<i>Saint-Louis</i>	317

© VINCENT FORMICA



Plage du Pain de Sucre.



■ LES SAINTES ■

Les Saintes.....	324
<i>Terre-de-Haut</i>	324
<i>Terre-de-Bas</i>	337

■ LA DÉSIDRADE ■

La Désirade.....	342
-------------------------	------------

■ LA DOMINIQUE ■

Découverte de la Dominique.....	348
Avant de partir.....	350
Survol de la Dominique.....	351
Politique et économie.....	355
Population et langues.....	357
Mode de vie.....	358
Arts et culture.....	358
Festivités.....	359
Cuisine locale.....	359
Jeux, loisirs et sports.....	359
Enfants du pays.....	362
Visite de la Dominique.....	364
Roseau.....	364
Waitukubuli National Park.....	369
Le Sud.....	378
<i>Soufrière</i>	378
<i>Scotts Head</i>	379
<i>Galion</i>	379
<i>Geneva</i>	379

<i>Grand Bay</i>	379
<i>Petite-Savane</i>	379
Le Nord.....	379
<i>Portsmouth</i>	379
<i>Anse du Me</i>	381
<i>Parc national de Cabrits</i>	381
<i>Vieille Case</i>	381
<i>Hampstead</i>	381
<i>Calibishie</i>	381
L'Ouest.....	382
<i>Gorges de la Rivière Layou</i>	382
<i>Morne Diablotin</i>	382
L'Est.....	382
<i>Boili Falls</i>	382
<i>Trafalgar Falls</i>	382
<i>Fresh Water Lake – Bœri Lake</i>	382
<i>Parc national de Morne Trois-Pitons</i>	383
<i>Victoria Falls</i>	383
<i>Valley of Desolation</i>	383

■ ORGANISER SON SÉJOUR ■

Pense futé.....	386
S'informer.....	395
Comment partir?.....	403
Rester.....	427
Index.....	429



Anse Kahouanne.



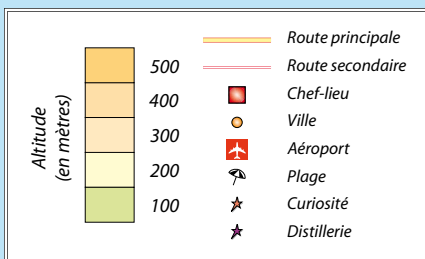
Eden Palm

Sainte-Anne Guadeloupe

HOTEL ★★★★★ RESORT AND DINNER SHOW



Réservez au 0590 88 48 48
www.edenpalm.com

de la
l'Enfer

Océan Atlantique



Île de la Petite Terre





Cabrouet ou charrette à bœufs.



Les secondes chutes du Carbet.



Sur une plage de Guadeloupe.



Carnaval des enfants au Gosier.

Les plus de la Guadeloupe

Orientées vers le tourisme balnéaire et marquées par l'attrait des Tropiques, les îles offrent au voyageur sa dose d'aventures ou de détente assumée. Une terre lointaine à 7 000 km de Paris (9 heures de vol environ), et pourtant si proche, surtout pour les Français venant de métropole. Des paysages si variés sur un si petit territoire, des infrastructures modernes et la proximité de la culture antillaise à découvrir, les points forts pour cette destination exotique ne manquent pas, entre rêves et réalités.

Une destination sûre

Vous n'aurez pas de frayeur avec les animaux ici : pas de requins le long des côtes, ni de serpents ou d'araignées géantes. Vos pires ennemis seront les moustiques ! Souvent, les chambres des hôtels et gîtes sont pourvues de moustiquaires, mais il peut s'avérer utile d'en avoir une personnelle, en guise d'appoint, ainsi que des bougies et autres produits répulsifs. La dengue, une maladie tropicale qui peut être mortelle, concerne surtout les longs séjours et les résidents à l'année, mais la prudence reste de mise. Bienvenue aux Tropiques ! Pas de contraintes spécifiques sur le plan sanitaire mais quelques consignes de vigilance dans certains quartiers pauvres, afin notamment de vous prémunir contre la leptospirose, que vous ne devriez toutefois pas croiser lors de vos déplacements. Pas de tourisme « sexuel » déclaré. Enfin, près de 600 policiers sont chargés de la sécurité de l'île – ça rassure !

Une destination « ouverte » toute l'année

Avec une température moyenne de 27 °C, des pointes à 32 °C et l'absence de saisons tranchées, la nature tropicale est généreuse côté températures. Un mercure sous les 20° C apparaît comme un vrai évènement ici, un sujet tout trouvé pour la une du quotidien local... On a coutume de dire qu'il y a deux saisons touristiques annuelles : la haute saison, de novembre à avril, et la basse saison, de mai à octobre. Mais c'est une destination ensoleillée toute l'année, surtout quand il fait froid en Europe ! Certes, il y a la période des tempêtes

(de juin à fin novembre), lors de laquelle de fortes dépressions et parfois des cyclones mémorables retiennent les voyageurs. Par peur des déchaînements du vent ou des blocages routiers, la saison est alors bien plus calme sur le plan de la fréquentation touristique. Pourtant, si vous séjournez sur les îles pendant l'hivernage, l'archipel saura tout autant vous séduire, et vous vivrez avec les habitants des moments forts face aux éléments climatiques. Pas de panique cependant : un dispositif très efficace d'alerte et de sécurité des personnes est mis en place par les collectivités territoriales. De mi-décembre à mi-juin, le temps redevient plus sec, avec un taux d'humidité plus supportable. Dans l'ensemble, les prix sont nettement à la baisse fin avril, après les vacances de Pâques. Pour les grandes vacances (juin, juillet et août), les conditions sont plus difficiles (température et taux d'humidité élevés), mais un séjour en famille s'envisage aisément.

INVITATION AU VOYAGE



© VINCENT FORMICA

Plage de la Chapelle à Anse-Bertrand.

Soleil, plages et farniente

Avant de partir, si l'on vous promet le soleil toute l'année, de superbes plages de sable fin, une mer turquoise et chaude, vous vous dites que la carte postale est trop belle... Pourtant, la Guadeloupe possède tous ces atouts, cumulés à d'autres contrastes qui finalement rendent la vie plus attractive. Il y fait bon toute l'année, mais il peut tomber des pluies diluviennes en dehors de l'hivernage, et on y admire des plages mais aussi des falaises à couper le souffle (en Grande Terre). On peut très bien « se la couler douce » à Sainte-Anne ou préférer l'aquarandonnée dans les rivières autour de Bouillante, voire l'ascension du volcan ou la pêche au gros ! L'archipel allie exotisme et modernisme, confort et nature, détente et loisirs de plein air toniques, sans oublier les sensations fortes en mer.

Une île si lointaine et si proche à la fois

A la fois Région et Département français d'outre-mer (97), la Guadeloupe partage avec la métropole la même monnaie, la même langue, et le même niveau de prestations sanitaires et sociales. Cependant, le dépaysement est grand quand on débarque sur l'île pour la première fois. Cette double identité franco-antillaise a généré une mixité des visages, ainsi qu'un système économique-social complexe hérité d'un passé colonialiste, fondé lui-même sur le système esclavagiste ; une histoire commune aux plaies encore douloureuses.

Aujourd'hui, on y vit à l'heure de la décentralisation, dans le but d'atteindre une certaine autonomie dans le développement tout en restant attaché économiquement et culturellement à la France.

Des activités de plein air à profusion

Avec sa nature exubérante de chlorophylle, cernée par un littoral encore préservé, l'archipel est un formidable terrain de jeux. Baignades, sports et loisirs aquatiques, aventures en mer... Les activités tournent beaucoup autour du balnéaire. Si vous n'avez jamais plongé, c'est le moment d'essayer ! La richesse des fonds marins guadeloupéens invite en effet à découvrir le Grand Bleu. La transparence de l'eau rassure, et les moniteurs agréés aussi ! Il est très facile de pratiquer la plongée ici, avec masque et tuba, bouteilles ou même en apnée pour les plus

exercés. On peut en outre louer toutes sortes de bateaux, faire de la voile avec ou sans équipier, partir en croisière autour de l'archipel... Les sportifs apprécieront la pêche au gros, la planche à voile, le surf, le jet-ski, le kitesurf, et les plus méditatifs resteront paisiblement à l'ombre sur le hamac, à scruter l'horizon. Dans les terres, les randonnées se muent en circuits de trekking ou de canyoning. On part à la recherche des chutes d'eau et de leurs bassins profonds, où les bains sont autant de récompenses après une bonne marche. Les sentiers botaniques escarpés offrent encore d'autres sensations. Connaisseur ou pas, le promeneur sera ravi par la luxuriance des espèces et essences de ce jardin tropical. A découvrir également, le monde de l'agriculture traditionnelle, avec les plantations de canne à sucre, les bananeraies, les bonifieries (fabriques de café), les cacaoitières... Citons pour finir un itinéraire Ecomusée et Patrimoine, qui croise la route des distilleries de rhum, des maisons coloniales et des villas créoles.

Un écotourisme en plein essor

Premier secteur économique de la Guadeloupe, l'activité touristique, ces dernières années, se distingue par une vraie recherche d'équilibre. Entre le tourisme des stations balnéaires et les logis intégrés, plus respectueux de l'environnement, une nouvelle dimension des séjours et vacances se développe sur tout le territoire. Cette diversification de l'offre est bénéfique pour les îles, tant pour les résidents entrepreneurs qui investissent dans l'économie verte et multiplient les initiatives en éco-tourisme que pour les voyageurs en quête de séjours plus ruraux, plus authentiques.

Le « savoir-fête » made in Guadeloupe

On connaît bien la trilogie soleil-rhum-cocotiers ! Clichés ou ingrédients de base pour la fête ? En tout cas, l'Antillais, même s'il sait se montrer réservé, adore « rigoler ». Lors de vos balades et excursions, vous remarquerez certainement cet aspect sympathique du caractère guadeloupéen. Le goût de la fête n'est pas une simple formule ici. Il y a toujours une occasion pour s'amuser, mettre de la musique et danser. Le calendrier des fêtes patronales est impressionnant, et s'y ajoutent le temps du Carnaval, les festivals, les zouks en plein air... Evidemment, le ti-punch (véritable remède anti-stress) aide à maintenir l'ambiance !

Fiche technique

Argent

Pratique, on utilise ici la même monnaie qu'en métropole !

► **Banques.** Renseignez-vous auprès de votre agence ou sur Internet pour connaître ses succursales sur place. Les cartes de paiement sont acceptées partout. Attention, les chèques « hors place » (émis sur des succursales de la métropole) sont souvent refusés. Prenez tout de même votre chéquier avec vous car certains excursionnistes et commerçants les acceptent, ce qui peut dépanner si on est à court de liquidités.

La Guadeloupe en bref

Les îles de l'Archipel

► **Superficie de l'Archipel** : 1 703 km².

► **Superficie de la Guadeloupe** : Basse-Terre, 848 km². Grande-Terre, 590 km².

► **Statut** : DROM (département d'outre-mer et région française) et région ultrapériphérique européenne.

► **Préfecture** : Basse-Terre, 12 377 habitants.

► **Sous-préfecture** : Pointe-à-Pitre, 20 931 habitants.

Population

► **Population Guadeloupe et archipel** : environ 460 000 habitants.

► **Densité** : 247 hab./km².

► **Espérance de vie moyenne** : 77 ans (hommes) et 85 ans (femmes).

► **Langue officielle** : français

► **Langue parlée** : créole antillais

► **Religions** : catholicisme, évangélisme, adventisme, hindouisme.

Economie

► **PIB/hab** : 19 000 € (îles du Nord incluses).

► **PIB** : 8 597 millions d'euros.

► **Taux de chômage** : 22,9 %.

Source : chiffres INSEE (2012)

Téléphone

Les numéros fixes commencent par le 05 90 pour la Guadeloupe, 05 96 pour la Martinique, 05 94 pour la Guyane.

► **Antilles vers la France.** Numéro de l'abonné (10 chiffres).

► **Antilles vers l'étranger.** 00 + indicatif du pays + numéro de l'abonné.

► **France vers Guadeloupe.** Numéro de l'abonné (10 chiffres).

Pour appeler la Guadeloupe de l'étranger, depuis un poste fixe, vous devez composer le 590 et le numéro de votre correspondant sans le zéro initial.



Port de pêche de Pointe-à-Pitre.

Téléphonie mobile

Les îles de la Guadeloupe sont couvertes par trois réseaux de téléphonie mobile (Orange Caraïbes, Digicel et Only). Les opérateurs de métropole assurent la continuité du service (sous réserve de contrat optionnel spécial voyage, à demander avant le départ en général).

Les numéros commencent par 06 90 ena Guadeloupe, par 06 96 en Martinique, et par 06 94 en Guyane.

Décalage horaire

Les Antilles se trouvent à 7 000 km environ de Paris (soit 8 heures de vol). Pointe-à-Pitre se situe à 2 700 km de New York et 3 600 km de Montréal. Vers l'Amérique du Sud, la terre la plus proche est le Venezuela, à plus de 1 000 km (1 heure de vol environ).

Décalage horaire international :

- ▶ **Méridien de Greenwich** : HTU – 4h
- ▶ **France/Guadeloupe** : heure d'hiver : + 5h ; heure d'été : + 6h.

Au mois de janvier, lorsqu'il est 18h à Paris, il est 13h en Guadeloupe ; au mois de juillet, lorsqu'il est 18h à Paris, il est 12h en Guadeloupe.

- ▶ **Italie-Allemagne-Benelux/Guadeloupe** : heure d'hiver : + 5h ; heure d'été : + 6h.
- ▶ **Canada (Québec) / Guadeloupe** : pas de décalage.
- ▶ **Etats-Unis (côte Est) / Guadeloupe** : – 1h ; côte Ouest : – 4h.

Formalités

Carte d'identité nécessaire pour les ressortissants français et les Européens en général.

Passeport en cours de validité requis pour les voyageurs en provenance de pays n'appartenant pas à l'UE.

Climat

La Guadeloupe bénéficie d'un climat tropical et océanique, avec des vents qui soufflent en général de l'Est (les fameux alizés), et qui font que l'air est rarement étouffant. La température de la mer (côté Caraïbes) est en moyenne de 27°C et peut aller jusqu'à 29°C en été.

Les températures de l'eau sont moins élevées côté Atlantique. La température de l'air varie de 25 à 29°C dans la journée, et peut monter à 32°C en été. La nuit, les températures oscillent entre 20 et 25°C.

- ▶ **Veille météorologique sur l'archipel** : www.meteo.gp/

- ▶ **Pour recevoir la météo** du département sur votre mobile, envoyez un SMS au 970 00 ou à METE0971.

Saisonnalité

On distingue 2 saisons plus ou moins marquées :

- ▶ **une saison humide (hivernage)** de juillet à novembre, avec des pluies abondantes mais relativement éparées.
- ▶ **une saison sèche (Carême)** de décembre à mai, au cours de laquelle les averses sont peu fréquentes. Les mois de juin et d'octobre sont des périodes de transition entre ces deux saisons. Pendant les mois d'août à octobre, le temps est plus chaud et plus humide : c'est la période dite « cyclonique », avec des précipitations élevées et des vents parfois très violents.

Pointe-à-Pitre											
Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
											
18°/25°	17°/24°	17°/25°	18°/26°	19°/27°	21°/27°	20°/27°	21°/28°	21°/28°	20°/27°	19°/27°	18°/26°

Le réflexe météo avant de partir

Par téléphone



32 64

Idées de séjour

Les voyageurs, en métropole, sur place ou sur Internet, vous orienteront le plus fréquemment vers des séjours courts d'une semaine, soit 6 à 7 nuits en Guadeloupe, ce qui est assez court. Après un vol de 8 à 9 heures et un décalage de 5 à 6 heures, le calcul est vite fait... Exemple : en partant un samedi de Paris à la mi-journée, vous arrivez à Pointe-à-Pitre le même jour, en fin d'après-midi.

La semaine écoulée, vous devrez reprendre l'avion le samedi suivant pour arriver en métropole le dimanche (+ 1 jour), un atterrissage le plus souvent aux aurores, après avoir passé la nuit dans l'avion. Pour les primo-arrivants, le jour qui suit l'arrivée est souvent le temps des informations pratiques,

le moment où l'on prend contact avec le nouvel environnement. Le dernier jour est réservé aux préparatifs de retour, et aux achats. Cela laisse donc 5 jours complets sur place pour la découverte rapide de l'archipel. \$C'est peu ! Bien cibler vos envies, choisir une zone géographique selon une ou des thématiques de circuit ; en bref, regarder la carte avec attention aura pour avantage de ne pas vous faire perdre du temps sur la route. Petite, la Guadeloupe est parcourue par un réseau de voies express, nationales ou départementales, parfois embouteillées aux heures de pointe, surtout autour des agglomérations. Des ralentissements à prendre en compte dans vos temps de trajet.

SÉJOURS COURTS

Jour 1

Arrivée à Pointe-à-Pitre. A la sortie, la douceur du climat tropical vous cueille dès que vous franchissez les portes de l'aéroport climatisé ! Après 7 à 8 heures de vol, vous aurez encore 5 ou 6 heures en plus dans les jambes, selon la saison (décalage horaire oblige). Epuisé par le voyage, on n'a alors qu'une idée : récupérer sa voiture de location et filer vers son hébergement ! Un conseil pour les voyageurs indépendants : réservez votre voiture de location à l'avance. Vous pourrez ainsi faire jouer la concurrence en comparant les tarifs. La majorité des loueurs proposent un accueil à l'aéroport.

Jour 2

Réveil le lendemain aux aurores. A 6h du matin, le soleil brille déjà dans un ciel bleu et la luminosité est forte. Dans les sociétés traditionnelles antillaises, on se lève tôt et on se couche tôt, car le soleil disparaît autour de 18h en hiver (19h en été). On profite aussi des matinées, plus fraîches ! Que l'on séjourne en complexe hôtelier ou en gîte, on peut commencer par faire le tour du propriétaire pour repérer les lieux, spots de *farniente*, piscine, plage et commerces aux alentours, et prendre des informations pour organiser la semaine. Les personnes aux peaux blanches, plus fragiles, veilleront à se protéger immédiatement du soleil, au risque de rougir très vite.

Un large choix de cartes routières

Dès votre arrivée à l'aéroport de Pointe-à-Pitre, dans le hall de réception des bagages, mais aussi au Comité départemental de tourisme, ainsi que dans les offices et syndicats d'initiative, la Région met gracieusement à votre disposition des cartes routières, calquées sur les cartes IGN (Institut géographique national), en format plus petit. Vous les trouverez également chez tous les loueurs de véhicules et dans plus de 100 points de distribution (Distribution Intense). Précises, ces cartes routières vous permettront de découvrir l'archipel sans rien rater, avec les sites bien indiqués et autres curiosités valant le détour. Des circuits de randonnée au format poche, pour les fervents du tourisme vert, ainsi qu'une carte spéciale patrimoine pour les amateurs de musées sont également proposées. Au verso de ces cartes, des textes présentant les plus belles balades, des plans de villes et des infos pratiques.

Jour 3, 4 et 5 : Découverte de Basse-Terre

Les journées n'étant pas extensibles, il faudra faire des choix. Sur deux jours, ce circuit en voiture laisse le loisir de flâner un peu sur la route, de s'arrêter régulièrement pour se baigner, et de se promener. De Pointe-à-Pitre, direction Petit-Bourg. A voir : le saut de la Lézarde, le parc floral de Valombreuse et la distillerie Montebello. Arrivée à Goyave, une commune bordée de cases créoles colorées. La balade jusqu'aux chutes de Moreau nécessite 4 heures de marche (une matinée) que complète une pause au Jardin d'Eau. On traverse ensuite Sainte-Marie, lieu de débarquement de Christophe Colomb, avant un arrêt possible à la distillerie Longueteau. A Capesterre-Belle-Eau, capitale guadeloupéenne du patrimoine historique, une halte à la table d'hôtes de la plantation Grand Café est appréciable. Reprendre la route, direction les chutes du Carbet (très fréquentées), qu'il faut voir absolument, si la météo et la qualité des sentiers le permettent. Parfois, une partie des pistes sont fermées au public pour cause d'intempéries.

► **Le sud de Basse-Terre.** La route de Trois-Rivières, petite ville où l'on peut prendre le bateau pour les Saintes, vous conduit au Parc archéologique et botanique des Roches Gravées. Continuez jusqu'à Saint-Claude pour la visite de la *bonifierie* de café, avec les chutes et cascades alentour. On est alors très proche de la Soufrière, le point culminant de la Guadeloupe. De là, faire un saut à la Maison du volcan, et se ressourcer aux bains chauds de Matouba. Pour les candidats à l'ascension du volcan, prévoir une demi-journée ou une journée complète et faire appel à un guide de montagne.

Basse-Terre, chef-lieu du département labellisé Ville d'Art et d'Histoire, est intéressant à visiter. Parcours en voiture pour saisir les fondements de l'architecture coloniale ou l'audace architecturale de ses bâtiments publics contemporains. Arrêt recommandé au fort Louis-Delgrès, au jardin botanique, ainsi qu'à la distillerie Bologne. A faire également, le marché en front de mer du samedi matin, très pittoresque !

► **La Côte sous-le-vent.** En remontant au nord, passez Baillif, village de bord de mer, continuez jusqu'à Vieux-Habitants où l'habitation La Grivelière, ancien domaine de plantation de café qui vient d'être restauré par

la Région et est classé monument historique, est à découvrir. Ce célèbre musée du café, restaurant et maison d'hôtes, rivalise avec l'habitation Vanibel, plus intime, d'où sort le meilleur café de la Guadeloupe, selon les connaisseurs.

En longeant la côte, vous atteignez Bouillante, fièrement plantée sur les flancs du volcan, puis les îlets Pigeon et la plage Malendure. Véritable triangle d'or de la plongée sous-marine, le site qui abrite la réserve sous-marine Cousteau est très fréquenté, mais comme souvent en Basse Terre, reste encore très naturelle. Prévoir une journée pour les activités nautiques (pêche au gros, bateau à fond de verre, plongée, baignade plage rochers, aquarando, etc.).

Après Bouillante, deux itinéraires sont possibles : la route de la Traversée, qui vous ramène vers Pointe-à-Pitre par l'intérieur des terres, pénètre dans le grand Parc national de la Guadeloupe. Elle dessert de très beaux sites naturels : la cascade aux Écrevisses, le parc zoologique et botanique des Mamelles, ou encore la Maison du bois (écomusée) ; la route du littoral Côte sous-le-vent arrive à Pointe-Noire, un joli bourg marin de caractère bordé de cases créoles colorées. Ne pas manquer la visite de la Maison du cacao avant d'attaquer le nord de Basse-Terre.

► **Le nord de Basse-Terre.** En venant de Pointe-Noire, superbe arrivée à Deshaies. Au coucher du soleil, les vues panoramiques sur les grandes et petites anses attirent du monde sur les points culminants de la route. Dans le canton de Deshaies, l'activité touristique est en plein essor. Ses plages de sable jaune, les gros rouleaux de vagues, les plages encore vierges, sans oublier la douceur de la vie au bourg... Autant d'arguments pour un écotourisme qui respecte la nature. Passage obligé au jardin botanique de Deshaies pour sa collection de fleurs tropicales, sa montagne aux Orchidées, ses arbres centenaires et ses flamants rose du Chili.

La route côtière continue sur Sainte-Rose, point de départ d'excursions nautiques vers l'îlet Blanc, l'îlet Caret, Grand Cul-de-sac marin, et vers la mangrove. Une halte à la distillerie (Domaine de Séverin) et/ou au Musée universel du rhum Reimonenq, ainsi qu'à l'écomusée régional avant le retour à Pointe-à-Pitre !

► **Découverte de Grande-Terre.** Moins long que le précédent, l'itinéraire part du Gosier, et suit le littoral en accumulant belles plages de sable blanc et ports de pêcheurs (Saint-

Félix, Mare-Gaillard, Petit-Havre) en direction de Sainte-Anne. Commune idéale pour les plaisirs balnéaires en famille, Sainte-Anne est très touristique avec son décor de carte postale aux eaux cristallines. Un détour vers les Grands-Fonds avant de pousser vers Saint-François, sa dynamique marina (nombreux restaurants et magasins), son golf et son nouvel embarcadère pour les îles (Marie-Galante, La Désirade). Superbes plages également, restaurants côtiers avec des vues panoramiques en terrasses accrochées aux rochers, et une route de bout du monde pour toucher la pointe des Châteaux, une langue de terre où viennent se fracasser d'énormes vagues écumeuses venant du large. A faire, une petite marche jusqu'au calvaire pour la vue cavalière sur la côte déchirée et les pitons plantés dans la mer.

Au retour, prendre la direction Le Moule, l'une des plus anciennes communes de Grande-Terre, aux infrastructures modernisées. Sur la route, on pourra s'arrêter à la distillerie Bellevue, au musée Edgard-Clerc, et à la maison de Zevallos, que l'on dit hantée.

Vers l'Anse-Bertrand, spot des surfeurs, la route agréable longe la baie et permet de découvrir des sites naturels grandioses : le lagon de la Porte d'Enfer et la pointe de la Grande-Vigie. A faire absolument, une petite randonnée sur le sentier des crêtes, l'un des plus sauvages des Antilles. Descente vers Port-Louis, petit port tranquille, puis vers

Petit-Canal d'où l'on quitte le bord de mer pour rejoindre Morne-à-l'Eau. Le cimetière indien, monumental et en plein centre du bourg, impressionne. Retour ensuite à Pointe-à-Pitre.

Jour 6 : Journée Day Charter

Dernière journée thématique avec, au choix, deux grands classiques de l'archipel : – une balade en mer à bord d'un bateau, souvent des maxi-catamarans, très à la mode depuis la fin des années 1990. Destination Les Saintes, Marie-Galante ou Petite-Terre (La Désirade). De nombreuses sociétés proposent cette formule aux départs du Gosier, Saint-François, Malendure. Départ à 7h30 et retour vers 18h. Une journée bien remplie alliant les plaisirs de la baignade, la visite de l'île et un repas convivial. On peut également se rendre à Marie-Galante ou aux Saintes par l'Express des îles, une navette rapide. Départs de Pointe-à-Pitre tous les jours. Sur place, possibilité de louer une voiture pour Marie-Galante. Les Saintes se font à pied ! – une balade en mer dans la fameuse réserve naturelle du Grand Cul-de-sac marin, jusqu'à l'îlet Caret, avec une visite de la mangrove, et une plongée avec masque et tuba dans le récif corailien. On peut l'organiser sur un grand bateau-mouche comme le *King Papyrus* (départ du Gosier) ou avec une plus petite structure (pêcheur) à bord d'une saintoise, une embarcation traditionnelle. Les départs se font alors de Petit-Canal ou de Port-Louis.



Les Saintes.

La possibilité des îles

Dans les Caraïbes, les séjours insulaires se succèdent mais ne se ressemblent pas. Ceux qui ont un budget un peu plus large et souvent plus de temps feront le grand tour jusqu'en Dominique et en Martinique, avant de pousser vers les Antilles espagnoles, anglaises, américaines voire hollandaises. Mais tout près des côtes de la Guadeloupe, un petit archipel d'îles et d'îlets attachants vous attendent déjà, avec un dépaysement à la clé garanti, même pour ceux qui vivent au Peyi ! Des compagnies aériennes ou maritimes font des rotations régulières ; les billets s'achètent aux différents ports maritimes mais, pour gagner du temps, le passage par une agence peut s'avérer utile.

► **Marie-Galante, authenticité et douceur de vivre.** Des lagons et plages qui aux yeux des connaisseurs comptent parmi les plus beaux des Petites Antilles. Tenue longtemps loin de l'agitation touristique, la « Galette » se réveille aujourd'hui, fière de ses traditions, et devient une destination à part entière, si bien qu'y loger durant les périodes de forte affluence devient un vrai casse-tête, si l'on n'a pas réservé bien à l'avance. La plupart des agences de voyages locales proposent une excursion d'une journée avec un départ de Pointe-à-Pitre ou de Saint-François, tôt le matin, et un retour en fin de journée (forfait « Day Charter » en voilier ; navettes maritimes ; trajet aérien avec Tropic Airline ou Air Caraïbes).

► **Les Saintes, un atoll plein de charme.** Des navettes maritimes partent tous les jours de Pointe-à-Pitre ou de Trois-Rivières. Bien entendu, l'idéal est de s'y rendre en voilier et d'y séjourner quelques jours, selon son budget et ses disponibilités. Terre-de-Haut est surtout agréable le soir, une fois que la horde des touristes débarqués à la journée est repartie ! Prévoir donc une nuit ou deux en gîte, réservé bien à l'avance. On se retrouve alors dans un petit paradis caribéen, à vivre au rythme nonchalant de ses habitants. Gageons que Terre-de-Bas, beaucoup moins fréquentée que Terre-de-Haut, restera longtemps un havre de paix.

► **La Désirade, nature préservée.** Première réserve naturelle à caractère géologique d'outre-mer, la Petite-Terre regarde la Grande-Terre. Son paysage d'affleurements d'origine volcanique est parfait pour les gros iguanes qui ont y élu domicile. L'île accueille les amoureux de la nature : il est interdit d'y pêcher, d'y chasser, ou encore d'y pratiquer le ski nautique et le jet-ski.

► **La Dominique, ou l'île aux 365 rivières.** Méconnue des touristes métropolitains, l'île, à ne pas confondre avec la République dominicaine, fut pourtant sous le giron de la France jusqu'en 1763. Très montagneuse, la Dominique est un petit paradis de forêts, de rivières et de plages, qui se mérite et s'échange entre amoureux et respectueux de la nature : marches en montagne, lacs, habitants peu fortunés mais spontanés et accueillants... Possibilité de dormir sur place (gîtes et hôtels).

Jour 7 : Déjà l'heure du retour !

La plupart des vols en avion vers la métropole sont fixés en fin d'après-midi. Certaines structures d'hébergement permettent de se changer avant le départ pour l'aéroport en mettant à votre disposition une bagagerie et

des douches. On peut ainsi profiter pleinement des derniers instants. Si l'on n'est pas trop épuisé, pour quoi ne pas s'offrir une dernière activité sportive sur la plage (plongée sous-marine, balade en scooter des mers ou en canoë-kayak).



Plus de **1500 livres numériques**
au catalogue avec

+ de bons plans, photos, cartes,
adresses géolocalisées, avis des lecteurs...



Faites voyager
votre tablette
numérique !



Plage de Feuillère, Marie-Galante.

SÉJOURS LONGS

Un séjour de deux semaines, c'est l'idéal pour se poser, visiter l'archipel avec un rythme calme, emprunter les chemins de traverse, faire des arrêts imprévus, prendre le temps de la rencontre... Une formule bien adaptée à la Guadeloupe commencerait par choisir un lieu de détente balnéaire en Grande-Terre pour jouir pleinement des plaisirs nautiques. Les noctambules et fêtards apprécieront l'animation des marinas (Gosier, Bas-du-Fort, Pointe de la Verdure) et pourront décider de rester quelques jours de plus dans ces zones très touristiques. Les autres seront déjà passés en Basse-Terre pour une seconde semaine riche en sensations et découvertes d'un versant de l'île plus sauvage. Un circuit en deux parties bien distinctes sur les deux ailes du papillon Guadeloupe, qui évite de faire des kilomètres inutiles et prend toute sa cohérence sur les routes.

Où séjourner à Grande-Terre ?

► **Le Gosier et la Pointe de la Verdure.** Lorsque l'on atterrit à l'aéroport Guadeloupe Pôle Caraïbes, c'est la destination la plus rapide

pour les voyageurs fatigués du vol en avion. L'occasion de visiter le bourg, de faire un saut à Pointe-à-Pitre, qui possède de nombreux arguments culturels (comité départemental du tourisme, musées, animations musicales de rue) et commerciaux (nombreuses boutiques, marché). Sur la Nationale 4, juste avant Gosier et en direction de Sainte-Anne, le quartier Pointe de la Verdure concentre les grands complexes hôteliers et les plages qui vont avec. Pour ceux qui aiment les plaisirs balnéaires, les bars et restaurants, les soirées dansantes (casino, hôtels, clubs)...

► **Sainte-Anne.** Superbe littoral, plages style carte postale « mer et cocotiers » avant d'arriver à la station balnéaire, qui offre une grande diversité de logements, et des baignades sécurisées très agréables pour les familles. Côté animation, c'est plus calme.

► **Saint-François.** Tous les amateurs de golf connaissent ! Marina, quelques animations (restaurants, bars), des plages et le nouvel embarcadère pour les îles (plus besoin de repartir à Pointe-à-Pitre pour trouver un bateau tôt le matin).

► **Le Moule**, étonnante commune encore méconnue des touristes, et qui a pourtant des arguments : la plage de l'Autre-Bord d'abord, avec son spot exceptionnel pour les surfeurs, mais aussi des bâtiments modernes, un parcours santé pour les petits et les grands, et des commerces.

Où se poser à Basse-Terre ?

► **La Côte sous-le-vent** : Bouillante, Malendure, Pointe-Noire, Pigeon... Cette route du littoral Sud, circuit privilégié des amoureux de plongée sous-marine, d'aquarando et autres treks dans la forêt, a vu de nombreux hébergements de qualité se construire. Privilégier les gîtes et habitations développant une dimension écotouristique. Il y en a ici plus qu'ailleurs, authentiques, bien

intégrés et espacés dans la nature. Points de départ également pour les balades à pied, les randonnées et les loisirs verts sur la côte, dans le Parc national et le parc des Mamelles, près de multiples rivières, cascades, bassins, sources d'eaux chaudes...

► **Le nord de Basse-Terre**. A Deshaies et alentour, avec les plages vierges et ces paysages naturels intacts, les écolos « Zhabitants » ont su préserver le visage rural et pêcheur du site. On y freine encore la poussée des constructions touristiques et privées. Bon niveau d'hébergement sur tout le littoral, avec des hôtels intégrés sur les crêtes, des éco-gîtes ou des petites structures familiales installées dans jardins tropicaux. Prévoir au moins 3 à 4 nuits à Deshaies et sillonner les environs, jusqu'à Sainte-Rose et Lamentin !

SÉJOURS THÉMATIQUES

Avec sa belle diversité de paysages et d'activités, l'archipel de la Guadeloupe offre une riche palette de séjours insolites, des balades bien balisées (sur terre comme en mer), à la découverte de la flore tropicale, dense et odorante, et en quête d'un patrimoine chargé d'histoire, et d'un présent bien vivant. Partout, des parcours pour les plongeurs, les marcheurs, les amateurs de vraies randonnées, de trekking plus ou moins sportif, sans parler des adeptes de farniente sur les plages, qui trouveront forcément leur bonheur en Guadeloupe.

Activités nautiques, plongée et découvertes aquatiques

Les amateurs de plongée, qu'ils soient débutants ou expérimentés, pourront sonder des fonds sous marins intéressants en longeant les rochers des grandes anses, et en remontant le long des côtes rocheuses. Les férus de sports nautiques savent que les Antilles sont réputées pour leur climat et leur régime de vents, propices à la voile. Loin des cités balnéaires de Grande-Terre, les côtes bordant les plages sableuses de Basse-Terre et les formations coralliennes au large sont de formidables terrains d'observation marine. Dans les eaux côtières tropicales, la luminosité diminue de moitié tous les dix mètres. Ainsi, les différents sites de plongée s'offrent au regard dès les premiers mètres, et permettent d'évoluer à la lumière solaire. Parée de paysages virginaux, la Guadeloupe

est une destination « plongée » mondialement connue. Les coraux fragiles abritent encore des jardins aquatiques à préserver.

On peut aussi prendre un bateau, puis couper le moteur pour s'ancrer près de la barrière de corail. Ressentir le calme apaisant des eaux avant de se laisser glisser en apesanteur dans ce monde marin, pour nager de concert avec les petits poissons bleus fluorescents, les anémones et étoiles de mer, les tortues et concombres de mer... Les plongeurs du monde entier viennent frayer dans ces eaux translucides qui restent toute l'année à bonne température, autour de 27°C. Anse-à-Machette, Anse-à-Sable, la Barque, Anse-à-Nègresse, Anse-à-Zombi, etc : autant de noms évocateurs pour des criques, anses et plages paradisiaques, lagons et îlets hospitaliers... Pratiquement tous les hôtels proposent des packages alliant plongée et hébergement, tandis que des clubs de plongée locaux, installés dans les bourgs et villes à vocation balnéaire, ainsi que des plongeurs indépendants (plus ou moins diplômés) vous proposent de vous accompagner pour des baptêmes et des sorties en mer. En longeant le littoral sous-le-Vent, on découvre de nombreux panoramas sur les îlets Pigeon (réserve Cousteau, haut lieu de la plongée sous marine), puis Bouillante (cité géothermale, sources d'eau chaude), autour de l'île de Montserrat ou au départ de Pointe-Noire. Pour les aventuriers en herbe, prendre les bateaux de pêche de Bouillante vers les îlets

Pigeon, ou ceux de Sainte-Rose vers l'îlet Caret. Masque et tuba suffisent pour voir de gros poissons ! Si l'on veut avoir la chance d'apercevoir des cétagés, il faut aller au large de Deshaies ou d'Anse-Bertrand. Depuis les ports du Lamentin ou de Sainte-Rose, on peut aussi explorer en bateau ou canoë l'étonnante réserve naturelle de Grand Cul-de-sac marin, et découvrir la mystérieuse mangrove, avec sa flore et sa faune extraordinaires qui survivent entre terre et mer.

Randonnée, mer et nature

Si la plupart des touristes privilégient le bleu de la mer des Caraïbes, opter pour des séjours axés sur la marche, et passer des semaines passionnantes au cœur de paysages guadeloupéens variés est tout à fait possible, en s'enfonçant dans les terres et les montagnes de l'Est. En Guadeloupe, on compte pas moins de 200 km de sentiers et chemins de randonnée. De nombreuses agences proposent des circuits au rythme de la marche.

On peut aussi s'organiser tout seul avec une bonne carte, et les informations avisées du comité du tourisme et des offices locaux.

► **De nombreux sentiers sur Basse-Terre et Grande-Terre.** Les durées des balades répertoriées varient du quart d'heure de marche à une bonne journée. En Grande-Terre, la route du littoral et celle de la Traversée recèlent plusieurs chemins de crête qui offrent des vues spectaculaires, comme à la Pointe du Château, après Saint-François, ou vers les immenses falaises du Nord, au site bien nommé des Portes de l'Enfer.

► **Basse-Terre, paradis des randonneurs.** Contrairement à ce que le nom pourrait faire croire, le relief de l'aile Est est escarpé, volcanique. Irrigué par des rivières sauvages finissant en torrents, cascades et bassins d'eau douce, il ménage des baignades rafraîchissantes en récompenses des petits efforts de la marche. L'ascension de la Soufrière (1467 m, sommet de l'archipel) est incontournable, tout comme les marches plus gourmandes autour du Morne Michot (avec des haltes dans ses jardins créoles), la découverte des parties autorisées des chutes du Carbet (joyau du Parc national de Guadeloupe) ou encore un voyage à travers

l'exubérante forêt primaire. Les randonnées aquatiques dans la rivière, au cœur de la forêt, invitent les plus téméraires aux joies du canyoning entre glissades ludiques sur des rochers toboggans et grands sauts dans les bassins.

► **L'option la plus aventureuse.** Emprunter sur toute la longueur de Basse-Terre l'ancien GR G1, autrefois chemin de grande randonnée, déclassé car trop difficile à entretenir. Une randonnée faisable en 7 ou 8 étapes, à bien préparer (avec ou sans guide), en ayant pris soin de vérifier l'état des sentiers et des sites. Les randonnées se définissent en 4 niveaux (niveau 1 ou 2 : très faciles, familiaux, sur des chemins bien tracés avec des passages moins faciles ; puis niveau 3 ou 4, moyens, pour habitués de la randonnée avec passages sportifs à difficiles pour randonneurs expérimentés). Les marches les plus exigeantes empruntent des chemins pouvant être escarpés, souvent boueux, qui traversent des rivières (itinéraires déconseillés par temps de pluie). En se basant à Basse-Terre, en un lieu stratégique qui permet de joindre facilement Vieux-Zhabitants, Pointe-Noire, Deshaies, Trois-Rivières, Goyave, Petit-Bourg et Pointe-à-Pitre, on rayonne en voiture et l'on peut arriver à l'heure aux différents points de départ des randonnées.

Suivre et comprendre les « Traces-Mémoires »

Des sites patrimoniaux liés à la mémoire de l'esclavage et à la période coloniale dans les Caraïbes jalonnent le paysage de l'archipel et peuvent constituer une thématique de séjour. Ces circuits de l'histoire guadeloupéenne s'attachent à faire connaître les lieux de mémoire liés à ce passé douloureux encore prégnant.

Les habitations transformées en écomusées de traditions populaires, les domaines agricoles, les distilleries abandonnées ou encore en activité : autant de témoignages économiques et sociaux, anciens et contemporains, qui se visitent souvent avec force émotion. Pour la détente (toujours au programme), de nombreuses haltes sont possibles au fil des routes : restaurants, tables d'hôtes, promenades dans les jardins botaniques, visites de plantations, plages...



DÉCOUVERTE



La Guadeloupe en 30 mots-clés

Accueil

Si les mouvements sociaux ayant eu lieu en 2009 dans l'industrie du tourisme n'ont pas donné bonne réputation à l'accueil en Guadeloupe (dans les grands complexes hôteliers surtout), le style nonchalant des insulaires ne doit pas être pris pour un manque de considération. Au contraire, c'est un mode de vie ! Au quotidien, les mots aimables s'échangent facilement avec la population locale, dans la rue ou sur les marchés. Les progrès de l'écotourisme, qui valorise le travail des salariés, contribuent à rendre le service plus gratifiant et donc plus souriant. Et qu'en est-il de la pseudo-décontraction des employés municipaux dans les établissements publics ? Pris par le stress permanent de la vie quotidienne, nombre de Métropolitains ont du mal à se faire à l'ambiance plus détendue des îles. Pourquoi ne pas adopter la même attitude détendue ? Le « slowlife », comme disent les anglophones, a ses vertus, surtout en vacances ! De manière plus pragmatique, si vous rencontrez un souci, sachez qu'il y aura toujours un service public ou une personne pour vous renseigner ou vous dépanner.

Adresses

Et si le vrai dépaysement commençait par l'errance ? Nombre de rues en Guadeloupe

demeurent encore sans nom. Au cœur des villes et des villages, les services communaux travaillent à ce flou du cadastre. Souvent, pour bien situer l'adresse, on dit habiter : « à côté de la station de bus », « vers le stade », « à gauche après la pompe à essence »... Si vous devez vous rendre pour la première fois à une nouvelle destination, notez un maximum d'indications avant le départ. Elles vous aideront à vous repérer sur la route. N'hésitez pas à demander votre chemin : c'est souvent l'occasion de glaner des infos complémentaires. En général, les sites touristiques sont bien signalés.

Averses

A partir de juillet-août, on entre dans l'hivernage. La saison devient humide, très humide même. Le niveau de précipitations est élevé, et régulier. Petites ou grosses averses, il pleut tous les jours dans les zones de forêts et de mornes, et souvent à la même heure. Puis le soleil revient rapidement : c'est la magie du climat tropical, propice à une végétation luxuriante. Le taux d'hydrométrie demeure constant, ce qui compense l'aridité de la saison sèche (Carême), de janvier à juin. Pour les randonnées et sorties en mer, toujours prévoir des vêtements légers et imperméables en plus de ceux que vous portez.

© TOM PEPERA - ICOMTEC



Bourg de Deshaies, Basse-Terre.

Bijoux en or

Grande spécialité des îles, particulièrement représentée dans les bijouteries de Pointe-à-Pitre, ces bijoux locaux en or antillais sont le résultat d'un beau métissage de formes anciennes, héritées à la fois des cultures africaines, indiennes et européennes. Notons par exemple les chaînes dites « de forçats » qu'affectionnent aujourd'hui les rappers, ainsi que les pendentifs, anneaux et fines boucles d'oreille « grains de choux » qui accompagnent le costume créole. Les élégantes contemporaines en raffolent !

Canne à sucre

Ses champs serpentent au bord des routes, dans les vallées ou sur les hauteurs des mornes. Omniprésente, la canne à sucre reste attachée au destin des Antilles et couvre aujourd'hui 13 750 ha sur l'île de la Guadeloupe. D'incroyables histoires se racontent autour de sa culture : intrigues pour les planteurs exploitants, douleurs pour les ouvriers agricoles, luttes et combats pour maîtriser et humaniser sa technique... Rien d'étonnant à voir, dans la littérature insulaire, tant de récits tissés autour de la canne. Aujourd'hui, les écomusées révèlent au public toute la filière. Coupée entre avril et juin, ses ballots transportés par tracteurs jusqu'aux distilleries coopératives, la canne sera transformée en rhum agricole. Son jus de fruit fraîchement broyé, délicieux au goût (et finalement peu sucré) est très tonique. Le travail autrefois manuel des coupeurs et des amarreuses est aujourd'hui mécanisé.

Carnaval

La plus grande fête de l'année et l'un des carnivals les plus réputés au monde ! Il commence début janvier, le vendredi qui suit le Dimanche des Rois (Epiphanie), et se termine le mercredi des Cendres. De jour comme de nuit, on assiste alors à près d'un mois de frénésie et de joie dans les rues : défilés de costumes splendides, musique, fanfares, tambours et liesse populaire dans toute la Guadeloupe.

Cimetières

Les Antilles ont préservé certaines traditions des rites funéraires hérités de leur passé européen. Mêlés à la culture locale, les us et coutumes autour de la mort ont donné lieu à différentes pratiques d'embellissement des tombes. Les cimetières créoles ne



Cimetière marin de Grande-Anse.

forment pas un espace à part et lugubre. Au contraire, ces lieux indissociables de la vie des familles sont devenus au fil du temps un patrimoine commun, entretenu et visité avec respect. Certains se distinguent par leur belle implantation dans des sites naturels, d'autres par leurs architectures. Le plus connu, celui de Morne-à-l'Eau, s'étage comme un grand échiquier de tombes au damier noir et blanc, entre des sentes escarpées dont le plan, dessiné par les habitants eux-mêmes, est mis en valeur par l'éclairage nocturne. A la Toussaint, tous ces cimetières brillent de mille feux : une multitude de bougies et candélabres apportés par les familles.

Deuil

Le culte des morts conserve une place considérable aux Antilles, où les croyances traditionnelles sont encore vivaces. Des boutiques se sont même spécialisées dans les vêtements à porter après un décès. Les femmes, surtout, continuent de suivre la coutume. La nuit, si vous croisez une propriété illuminée par d'innombrables bougies, cela signifie que l'on respecte un deuil dans la maison.



Marché artisanal de la Darse de Pointe-à-Pitre.

Dominos

Dans le fond de la salle des lolos (cafés-cases) ou en terrasse, il n'est pas rare de rencontrer des amateurs de dominos. Les parties se jouent avec force gestes et vociférations. Ne vous laissez pas impressionner par le bruit. C'est normal ! Les pièces sont abattues avec fracas sur la table, histoire de déconcentrer l'adversaire. L'enjeu est de taille. Celui qui perd paye l'apéritif !

Écrevisses

Mets de choix dans la cuisine antillaise, ces crustacés d'eau douce sont nommés « z'habitants » en Martinique et « ouassous » en Guadeloupe. Sur les cartes de restaurant, ils sont aussi appréciés que les langoustes. Le terme *écrevisse* est impropre pour les désigner, car tous les ouassous appartiennent à la famille des fausses crevettes (queue rouge chabine, grand bras, caca d'or, grosse patte, guimbois, etc.). Ils peuvent atteindre une vingtaine de centimètres et peser plus d'une livre, et sont donc très recherchés. Les ouassous sauvages sont les plus appréciés des connaisseurs, mais la demande est telle qu'il a fallu faire de l'élevage. A visiter : le parc aquacole à Pointe-Noire sur Basse-Terre.

Fais ça pour moi...

Avec l'incontournable « pa ni problè » en guise de réponse, c'est l'expression courante qui résume bien l'un des traits du caractère guadeloupéen, l'esprit d'entraide. D'après discussions empreintes de convivialité peuvent ainsi être démonstratives. On parle en français créole, un langage coloré, affranchi des forma-

lités de la métropole. D'ailleurs, ceux qui rentrent regrettent souvent ce mode de vie plus spontané qu'ils ont appris sur l'île...

France Antilles

Unique quotidien d'informations en Martinique et en Guadeloupe, le journal *France-Antilles*, rattaché au groupe Hersant (qui possède aussi Radio Nostalgie, un magazine de télévision et des gratuits), propose une édition régionale en ligne, dans laquelle on retrouve de nombreux articles actualisés, des brèves, un agenda des sorties, des vidéos et des liens vers des sites intéressants à consulter pour les résidents. <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/>

Fruits et légumes

« Fruit ou légume ? » : la question typique que l'on pose au marché ! Par exemple, le fruit à pain, qui se mange comme un féculent mais pousse dans un arbre, ou encore la banane, née d'une plante et que l'on mange salée ou sucrée. Vous serez amenés à faire nombre d'autres découvertes culinaires, de celles qui donnent envie de manger local sans modération ! Pour les irréductibles, sachez que les supermarchés vendent tous les primeurs et maraîchers que l'on trouve en Europe, mais attention car le tarif, lui, n'est pas le même...

Institutions

La Guadeloupe est un département d'outre-mer, mais aussi une région, avec ses îles satellites. Il existe donc un conseil général et un conseil régional de la Guadeloupe. Jusqu'en 2003, l'acronyme DOM-TOM était utilisé pour désigner l'ensemble de la France

d'Outre-Mer. Depuis cette date, on parle plutôt de DROM-COM (Département et Région d'Outre-Mer et Collectivité d'Outre-Mer). Au sein de l'Union européenne, la Guadeloupe possède le statut de Région Ultra-Périphérique d'Outre-Mer, terme englobant les territoires européens éloignés du continent. L'ex-Président de Région, Victorin Lurel (PS) a été nommé ministre de l'Outre-mer en mai 2012. C'est Josette Borel-Lincertin, élue le 3 août 2012, qui le remplace.

Jardins

La nature généreuse aux Antilles ne manque ni de soleil ni d'eau, surtout dans les zones situées près des forêts humides (massifs de Basse-Terre, Côte au Vent, Côte sous-le-Vent, monts Caraïbes). Les maisons les plus modestes possèdent leurs carrés de verdure, où de beaux spécimens de plantes et de fleurs grandissent à vitesse grand V. La légende dit : « plantez une graine la veille, elle aura déjà pointé une feuille hors de terre le lendemain ». A visiter, les magnifiques jardins de Basse-Terre (jardin botanique, jardins du domaine de Valombreuse, écomusée créole, etc.).

Jeux

Le chiffre d'affaires cumulé de cette activité s'élève dans les départements des Antilles et de la Guyane à plusieurs centaines de millions d'euros. En tête, le PMU, qui a ces experts ici comme en métropole. Un des exemples de la vie antillaise (parmi d'autres), parfois si semblable à la vie française : on peut en effet faire son Quinté + partout ! Les casinos du Gosier et de Saint-François, quant à eux, attirent les amateurs de blackjack et de machines à sous, la nuit comme en journée. Ne pas oublier sa carte d'identité si l'on veut entrer.

Langouste

Crustacé-roi en Guadeloupe, la langouste à carapace épineuse et longues antennes attire le touriste en lui faisant miroiter des délices intouchables en métropole. Abordables- ici car abondant encore dans les filets des pêcheurs, elle est également élevée en viviers. Proposé à toutes les sauces, cet invertébré marin à la chair succulente était considéré autrefois comme un « plat de pauvre » : on en mangeait quand il n'y avait pas de poisson ! Autre variété, la cigale de

mer, qui se cuisine comme la langouste mais dont la chair est plus fine et plus parfumée, est plus recherchée et donc vendue plus cher.

Marchés

Ils commencent généralement très tôt le matin, et chaque village possède le sien. Souvent de taille modeste, ils sont en général familiaux et paysans. Tout le monde ne pouvant pas installer son propre étal, planches et tréteaux suffisent parfois pour les fruits et légumes. Les marchés touristiques sont folkloriques, mais ce n'est pas là que l'on fait les meilleures affaires. Tous sont très colorés. Les photographes adorent prendre des clichés de ces scènes vivantes et chromatiques ; les marchands un peu moins, sauf si vous achetez des produits ! Les marchés aux fruits et légumes sont plutôt situés en centre-ville, parfois sous une halle ou au cœur du village. Les marchés aux poissons sont davantage situés en bordure de mer. Les marchés nocturnes hebdomadaires sont très fréquentés, généralement à partir de 16h. De nombreux petits traiteurs viennent aussi avec leurs bacs en inox encore chauds, et vous donnent envie avec leurs recettes appétissantes, à consommer sur place ou à emporter ! Les marchés les plus typiques sont ceux de Gosier, Sainte-Anne, Saint-François, Le Moule et Basse-Terre.

Musique

Thés dansants, sound systems, zouk, lewoz, en plein air ou dans un local, en concert ou en discothèque : la musique antillaise irrigue la société comme l'eau les champs de canne. Qu'il soit orchestral ou numérique, le zouk love est bien connu (dernier avatar du genre, le kizomba mélange de la musique angolaise et du zouk), mais il existe bien d'autres styles que l'on entend régulièrement à la radio. Citons par exemple le gwoka (forme d'expression traditionnelle typique de la Guadeloupe, avec ses 7 rythmes : lewoz, tumblak, kaladja, graj, woulé, menndé et padjanbel), l'ancienne biguine (née dans les années 1930), la mazurka, le compas d'Haïti ou encore le jazz-ka. Le reggae, le raggamuffin et le dancehall, importés de Jamaïque, ont fait une belle percée ces vingt dernières années, avec l'établissement du mouvement rasta en Guadeloupe ; idem pour la soca music venue de Trinidad.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Toute l'année, la programmation musicale, souvent à l'initiative des associations culturelles, suit le rythme des nombreux rendez-vous festifs : chants de Noël, Carnaval, festivals, soirées orchestrales... A noter, le grand retour du gwoka, par le biais d'une jeune génération qui reprend l'héritage des anciens, avec les tambours qui battent le rappel de l'Afrique et restituent une ambiance de fête rituelle.

Nuit

La nuit tombe vite aux Antilles, à 18h en hiver et 19h en été. Longtemps, dans les villages, les seuls endroits éclairés étaient les églises et les cimetières, ce qui a fait naître nombre de légendes et de croyances occultes. En ville, la vie nocturne dans les bars et les discothèques est assez restreinte, et les gens préfèrent passer les soirées les uns chez les autres, entre amis. En juillet et août, c'est plus animé. Les jeunes organisent des zouks dans la rue ou dans un local, avec des DJ invités ou des groupes locaux. Quelques discothèques de zouk love, reggae, ragga sont situées au Gosier (Le Cheyenne) et au Moule (Le Shiva).

Parapluie

Malgré les averses fréquentes, son usage n'est pas vraiment répandu pour se protéger de la pluie. Quand il pleut soudainement, on fait comme on peut : on enveloppe son chapeau de paille dans un plastique, on s'enroule dans une toile cirée, on trouve un arbre à larges feuilles... Le parapluie redevient cependant utile en toute saison – contre le soleil ! Les Antillaises l'utilisent en effet comme ombrelle.

Pêche

C'est une activité majeure qui conditionne un grand nombre de cartes de restaurants. En de nombreux villages côtiers, les professionnels et les particuliers, locaux et touristes, viennent après le retour des bateaux trouver ici leur bonheur. Mais comment parler de la pêche en Guadeloupe sans aborder d'emblée la catastrophe écologique qui frappe les Antilles françaises ? Après avoir pollué les sols et les rivières, le chlordécone, un pesticide, poursuit ses dégâts en mer. La contamination des eaux a rendu quantité de poissons et de fruits de mer impropres à la consommation. Depuis 2013, les zones où la pêche est interdite sont régulièrement étendues, et désormais, la pêche doit être sélective. Dans les petits ports, on voit toujours les barques à l'ombre des cocotiers et les casiers avec du poisson frétilant. Les clients sont là : 10 € le kg en général, quelle que soit l'espèce... Les représentants des affaires maritimes ont du mal à faire appliquer les restrictions. Pêchées au large, les espèces autorisées (thon, thazard, marlin) sont épargnées pour l'instant. *Plus d'infos sur <http://www.guadeloupe.pref.gouv.fr>*

Plages

Avec les 70 kilomètres de sable fin qui bordent la bien-nommée Karukera (« l'île aux belles eaux »), la Guadeloupe possède de grandes anses de sable blond ou roux en Basse-Terre (entre Sainte-Rose et Pointe-Noire), des plages sauvages et volcaniques de sable gris ou noir, des grèves au sable blanc (du Gosier au Moule)... Les coins à baignade abondent ! Aux Saintes, la moindre crique abrite une petite plage. Marie-Galante est bordée de 12 d'entre elles ; dont une de 12 km de longueur (Folle-Anse). La Désirade n'offre « que » sa côte Sud aux baigneurs (plages de Baie-Mahault, du Souffleur, Fifi). Contrairement aux vacanciers, les

© VINCENT FORMICA



Coucher de soleil sur Deshaies.



© VINCENT FORMICA

Plage de Sainte-Anne.

DÉCOUVERTE

insulaires installent leurs serviettes pour une petite heure, le temps d'un bain et du séchage rapide, avant de repartir vers d'autres activités. Ils ne s'exposent pas toute la journée au soleil. En revanche, pour les week-ends et jours fériés très prisés, les plages sont bondées. Le long week-end de Pâques, par exemple (seule période de l'année où le camping sauvage est toléré), les groupes d'amis et les familles s'organisent. Les meilleurs emplacements sont même surveillés par les intéressés qui montent des gardes quelques jours en avance... Les plages sont alors envahies par les toiles de tente et les barbecues pour les grillades. On sort les bouteilles de rhum et de soda, sans oublier la musique pour l'ambiance !

Poissons

Où trouver du poisson frais ? Sur les étals au bord des routes ou les marchés.

Les gros poissons carnivores tropicaux sont les sources les plus courantes d'intoxication, notamment le barracuda, la sériole, le vivaneau et le mérou. Cette intoxication appelée *ciguatera* est provoquée par l'accumulation de toxines produites par des algues microscopiques. Ces toxines sont présentes dans n'importe quelle partie du poisson mais des teneurs plus élevées ont toutefois été signalées dans le foie, la tête, les gonades et les viscères. La meilleure solution est de connaître un pêcheur digne de confiance. Ils connaissent en effet bien le problème, tout comme celui du chlordécone. Si vous aimez plonger dans la mer, vous allez prendre plaisir à nager entouré de poissons colorés – mais

faites attention au poisson lion, très toxique au toucher. Originaire du Pacifique, il a été introduit par erreur dans la mer de Floride et s'est vite répandu dans les Caraïbes.

Rhum

Quel est le meilleur rhum de Guadeloupe ? Bologne, Père Labat ou Damoiseau ? Impossible de répondre à cette question, puisque chaque Guadeloupéen vous dira que la rhumerie la plus proche de son village d'origine fait le meilleur agricole qui soit... Pour vous faire une opinion, goûtez à différents noms de plantations, sans ajouter trop de sucre de canne, juste relevé d'un trait de citron vert. Du ti-punch au rhum arrangé maison, en passant par le redoutable bois bandé, ce ne sont pas les occasions qui manquent... A consommer avec modération.

Service public

Il fonctionne sensiblement comme en France, mais à un rythme plus relâché. Que ce soit à la Poste, à la banque ou ailleurs, évitez surtout de vous montrer pressé, ou pire, agressif : cela ne ferait que ralentir la transaction. Soyez patient, surtout si vous êtes en vacances !

Si Dieu veut

Vous entendrez souvent cette expression aimable, qui vous fera peut-être sourire la première fois. Dans la conversation de tous les jours, manière de temporiser, de faire les choses sans précipitation, si vous demandez un service à quelqu'un, il ou elle peut vous répondre « oui, on verra cela demain... si Dieu veut ! »

Faire – Ne pas faire

Vous pouvez :

- **Consommer local.** Par économie, car certains aliments et produits manufacturés sont beaucoup plus chers aux Antilles qu'en métropole. Vous goûterez la richesse des fruits et légumes du pays, poissons et boissons « peyi ».
- **Lancer un « bonjour ! »** à la cantonnade en arrivant dans un restaurant ou un commerce, ou lorsque vous rencontrez quelqu'un, et dire « bonsoir » à partir de midi.
- **Demander** ce que vous devez apporter quand vous êtes invité chez quelqu'un.
- **Essayer** de dire quelques mots en créole.
- **Prendre quelqu'un en stop.** Ici, c'est normal, car les transports en commun ne sont pas réguliers.

Vous ne devriez pas :

- **Etre pressé,** en règle générale, ni à la Poste ou à la banque, ni dans les petits commerces ou au restaurant. Adoptez d'emblée le changement de rythme, ce sont les vacances qui commencent...
- **Parler de la France** quand on veut évoquer la métropole, comparer sans cesse la Guadeloupe avec la France, ou employer le mot « dépendances », jugé péjoratif par les habitants des petites îles de l'archipe.
- **Prendre à la légère** les cicatrices laissées par l'histoire des Antilles.
- **Oublier les règles élémentaires de prudence** en randonnée, et lors de sorties en mer.
- **Rapporter des coquillages lambis,** désormais protégés, tout comme les coraux.
- **Croire** que vous achetez des pistaches en cornet dans la rue : en fait, ce sont des cacahuètes !

Station-service

Nombreuses et bien réparties sur le territoire, les stations-service font office de boutiques (en-cas, cigarettes, eau minérale, alcool, etc.). Elles dépannent le consommateur avec des horaires plus larges que les commerces habituels. A noter, ce service qui tend à disparaître en métropole : ici, on « vous » fait le plein. Toutes les stations pratiquent les mêmes tarifs, qui enregistrent régulièrement des hausses de prix à la pompe. Début 2013, le prix des carburants aux Antilles a encore augmenté (super sans plomb à 1,64€/l, diesel à 1,47€/l). Vécues comme injustes par la population, ces augmentations ravivent les revendications du mouvement social Pwofitacyon, qui s'élève contre la vie chère, le carburant notamment.

Tutoiement

C'est une pratique qui rapproche inévitablement, en gommant les clivages. On peut ainsi en venir à tutoyer naturellement ses voisins de

table, ou pourquoi pas son patron le lendemain du retour ! Mais mieux vaud attendre que votre interlocuteur ait fait le premier pas, car certains pourraient s'offusquer de tant de familiarité. Il ne faudrait pas paraître manquer de respect, alors que l'on vient tout juste de débarquer sur l'île !

Villas créoles

Ces habitations traditionnelles fleurissent à nouveau sur les terres guadeloupéennes. Effectivement, les Antillais ont longtemps délaissé ce mode d'habitat traditionnel. Les grandes maisons, pour symboliser la réussite sociale, devaient être massives, construites en béton et montées sur pilotis. Elles appartenaient souvent à des fonctionnaires. Aujourd'hui, on reprend goût à la maison de maître en bois, de style Louisiane, augmentée d'une grande galerie-terrasse tournante, avec la cuisine additionnelle à l'extérieur, orientée vers les alizés. Des maisons esthétiques, et bien mieux adaptées au climat tropical.

Survol de la Guadeloupe

A l'est de l'Amérique centrale par 16° de latitude nord et 60° de longitude ouest, l'archipel guadeloupéen baigne dans la mer des Caraïbes et l'Océan Atlantique. A 7 000 km de la métropole,

il appartient à l'arc antillais et regroupe sept îles habitées, pour une superficie totale de 1780 km² et une population de 403 355 personnes (chiffres INSEE – janvier 2010).

GÉOGRAPHIE

Deux îles principales, Grande-Terre et Basse-Terre, forment le département de la Guadeloupe. Elles sont séparées par un étroit bras de mer (Rivière Salée) et communiquent par deux ponts (La Gabarre et L'Alliance). Cinq autres îles-satellites (Les Saintes, La Désirade, Marie-Galante, Saint-Martin et Saint-Barthélemy) forment le territoire régional des îles de la Guadeloupe. Pour les voyageurs qui découvrent la destination pour la première fois, cette notion d'archipel est souvent une bonne surprise, la promesse d'une diversité de paysages et de destinations.

► **A l'est, Grande-Terre** et sa « capitale » Pointe-à-Pitre s'étend sur 590 km². La partie Nord, dominée par le plateau volcanique et entièrement occupée par la culture de la canne à sucre, est bordée d'une côte découpée et de hautes falaises. Au sud, le relief descend en

collines sur d'immenses plages de sable blanc. Les Grands Fonds, rareté topographique, offre au regard de multiples mornes et ravines encaissées.

► **A l'ouest, Basse-Terre** s'étend sur 848 km². Plus sauvage et escarpée, elle est dominée par la présence vivante de la Soufrière, volcan et point culminant de l'archipel (1467 m d'altitude). Au centre, le Parc national de la Guadeloupe, véritable paradis pour les randonneurs, recèle des centaines de kilomètres de pistes et de sentiers, ponctués de chutes d'eau, de bassins, de sources (parfois chaudes). Les chutes du Carbet et l'ascension du volcan constituent des thématiques courantes de randonnée à la journée. La Côte sous-le-Vent abritent des criques, des anses et de grandes étendues de plage.

DÉCOUVERTE



© VINCENT FORMICA

► **Marie-Galante**, à environ 60 km de Pointe-à-Pitre, possède un relief peu élevé, ne culminant qu'à 204 mètres d'altitude. On la compare à une large galette, de formation calcaire et 15 km de circonférence. Sur une superficie de 158 km², le territoire marie-galantais alterne champs de canne à sucre et plages.

► **La Désirade**, située à une quinzaine de kilomètres de la pointe des Châteaux, semble plantée dans la mer comme un rocher. Véritable réserve naturelle, l'île de 22 km² de

superficie, pour 1579 habitants, ne compte qu'une étroite bande de terre habitée dans sa partie sud, le nord déployant falaises et ravines. A 12 km au sud de la Désirade, les îlets de Petite-Terre, peu hospitaliers, ne sont habités que par une colonie d'un milliers d'iguanes antillais.

► **Les Saintes**, chapelet de neuf îlots volcaniques au sud-ouest de Grande-Terre, s'étirent sur 13 km² de superficie et abritent des mornes sauvages, des rochers et des criques désertes. Deux îlots sont habités.

CLIMAT

Pour résumer, disons que le climat tropical est clément : soleil, pluie et vent par intermittence toute l'année, avec un ensoleillement dominant et régulier. La moyenne des températures tourne autour de 25°C (de 26 à 32°C dans la journée). Les alizés venant de l'est contribuent à modérer la chaleur tropicale. En janvier et février, le thermomètre peut descendre au-dessous de la barre des 20 °C (la nuit à Basse-Terre), mais jamais moins. Durant le 1^{er} trimestre 2013, une zone intertropicale (ZIT) très instable a frappé toutes les Antilles. Un important cumul de précipitations et d'orages violents (assez exceptionnel pour la saison sèche) a occasionné des coulées de boue sur les reliefs. Par temps de pluie, les randonnées sont déconseillées, car la montée rapide des eaux de rivières peut surprendre.

► **Pour voyager en période de moindre affluence**, nous vous conseillons les mois de mai et juin, où le climat est des plus agréables (sec et taux d'humidité correct) et les tarifs au plus bas. En juillet et surtout en août, il pleut plus abondamment, mais jamais très longtemps. Côté Atlantique, la température de l'eau tourne autour de 20 à 24°C avec une mer généralement plus houleuse. Côté Caraïbes, le climat est plus chaud et humide, avec des températures autour de 25°C et une mer plus calme, idéale pour les sports nautiques et surtout de voile. Évitez de prévoir une croisière en voilier durant les mois de septembre et octobre, l'époque des tempêtes tropicales et des cyclones, qui se donnent rendez-vous au dessus des îles. Faites confiance aux prestataires sur place, ils sauront vous conseiller sur la météo et les conditions de navigation. Sous les tropiques, le jour se lève tôt (entre 5h et 6h) et se couche tôt (entre 17h30 et 18h30). Un détail du climat qui influe sur le mode de vie. Par exemple, les

horaires des commerces et services publics ne sont pas les mêmes qu'en métropole. On commence et on finit le travail plus tôt.

Deux climats distincts sur le relief des Petites Antilles

► **En plaine**, sur Grande-Terre (Guadeloupe), les îles plates de Saint-Martin, Marie-Galante, Saint-Barthélemy, les Saintes et la Désirade, les températures sont plus élevées, adoucies par les alizés et une faible pluviométrie.

► **En altitude**, sur Basse-Terre (îles très vallonnées), les températures sont plus basses, les pluies plus importantes, les forêts humides et la végétation luxuriante.

Des saisons périodiques

► **De décembre à mai**, saison sèche (Carême).

► **De juillet à octobre**, saison plus chaude et plus humide (hivernage).

► **De fin octobre à début décembre**, durant les mois de l'automne métropolitain, la saison est humide, très humide même. Le niveau de précipitations est très élevé et régulier : il pleut tous les jours, en petites ou grosses averses. Températures douces.

► **Juin et octobre**, mois de transition, les averses et les pluies peuvent causer des dégâts matériels, sans rapport avec la force des cyclones, véritables épées de Damoclès sur l'hivernage des Caraïbes.

Les cyclones

Ouagans pour les météorologistes (*hurricanes* en anglais), les cyclones ne sont pas rares dans les Caraïbes, notamment entre juillet et octobre (officiellement du 1^{er} juillet au 30 novembre).

La procédure de vigilance « temps dangereux » aux Antilles et en Guyane

Sous l'égide de l'Organisation Mondiale de la Météorologie (OMM) et afin de protéger les populations, notamment dans les pays les moins bien équipés, les régions du globe soumises aux cyclones tropicaux se sont regroupées afin de mettre en place des systèmes d'alerte précis, de sorte à prévenir au mieux les risques de mer dangereuse sur le littoral et de fortes pluies dans les terres. Dans la région Caraïbes/Amérique centrale, le Comité des Ouragans (composé de tous les Etats membres de l'OMM) a adopté un plan d'opérations concernant les ouragans, qui est réactualisé et complété chaque année. Les départements antillais ont leur Plan Spécialisé Urgence Cyclone (PSUC), qui définit les responsabilités coordonnées en matière d'observation des phénomènes, de prévisions et d'avis à émettre, et d'actions à entreprendre. Ce plan d'urgence détermine les différentes communications à diffuser à la population selon l'échelle des risques encourus. Ces vingt dernières années, le PSUC s'est progressivement nourri des différentes expériences de menaces ou de passages réels des cyclones en Martinique et en Guadeloupe. Fin 2007, la Guyane a adopté cette procédure et l'a adaptée aux phénomènes particuliers de son département.

Vigilance jaune : « Soyez attentifs ! »

Une perturbation de type cyclonique (tempête tropicale ou ouragan) peut représenter une menace pour le territoire, à échéance encore lointaine ou imprécise, ou à échéance plus rapprochée mais avec effets limités (impact modéré) attendus sur le territoire.

Hors cyclone :

- ▶ **Danger de fortes pluies** (avec ou sans orages) proche ou déjà en cours ;
- ▶ **Danger dû au vent** (alizés) très soutenu, prévu ou en cours d'apparition ;
- ▶ **Risque de mer dangereuse** (houle forte et puissante déferlant sur les côtes ; danger de mer forte), prévu ou ayant déjà débuté. Se tenir informé de l'évolution auprès

de Météo France, des médias, des communiqués de la Préfecture...

- ▶ **Mer dangereuse** : ne pas prendre la mer sans obligation, éviter les activités à risque sur les plages et côtes, baignade déconseillée.
- ▶ **Risque de fortes pluies** : dès l'apparition du mauvais temps, éviter d'entreprendre des randonnées en montagne, près des cours d'eau et des zones habituellement à risque.
- ▶ **Approche de cyclone** : vérifier ou compléter le niveau des réserves en eau potable, prévoir des bouteilles d'eau minérale en quantité. Stock alimentaire : prévoir des aliments secs, des conserves, biscuits, etc., notamment pour les bébés et les personnes affaiblies et/ou isolées. Si un cyclone dévaste le territoire, il n'y aura plus d'électricité durant de nombreux jours, et donc plus de réfrigération, de congélation... Vérifier l'état des piles et des batteries pour alimenter la radio notamment. Restez à l'écoute des communiqués des autorités, des bulletins météorologiques...

Vigilance orange : « Préparez-vous ! »

Cyclone tropical (tempête tropicale, ouragan) :

- ▶ **Danger potentiel avec un impact fort**, attendu à échéance encore un peu éloignée. Il demeure encore une légère imprécision ;
- ▶ **Danger très probable** à échéance rapprochée avec effets limités (impact modéré) attendus sur le territoire. Hors cyclone :
- ▶ **Danger de très fortes pluies** (avec ou sans orages) ayant débuté ou imminent ;
- ▶ **Danger particulier dû au vent** très soutenu, prévu ou déjà en cours ;
- ▶ **Risque de mer particulièrement dangereuse**, houle forte et puissante déferlant sur les côtes ; danger de mer forte), prévu ou ayant débuté. Approche de cyclone :
- ▶ **Vérifier une nouvelle fois ou compléter les réserves** en eau potable et denrées alimentaires pour tenir plusieurs jours.



Survol de la Guadeloupe.

Attention aux aliments conservés dans les congélateurs, l'électricité risquant d'être coupée longtemps. L'état des piles et batteries est important, notamment pour les radios. Ecouter les communiqués des autorités, les bulletins météo, etc ;

▶ **Effectuer le plein de carburant pour vos véhicules à moteur**, protéger vos documents personnels, prévoir de l'argent en espèces (car les distributeurs risquent d'être hors-service et les achats par carte bancaire difficiles) ;

▶ **Préparer l'habitation, ranger tout ce qui peut devenir un projectile lorsque le vent soufflera**, commencer à consolider portes et fenêtres (volets attachés, adhésif sur les parties vitrées, etc.). Si risque d'inondation pour la maison, mettre hors atteinte de l'eau les objets et denrées périssables, le matériel électrique et électronique...

Vigilance rouge : « Protégez-vous ! »

Cyclone tropical (tempête tropicale ou ouragan), représente un danger très probable à échéance rapprochée avec effets relativement forts (impact assez fort à fort) ou à échéance un peu plus éloignée avec

effets intenses (cyclone majeur, violent) attendus sur le territoire.

Hors cyclone :

▶ **Danger de très fortes pluies (avec ou sans orages)** ayant débuté, les effets deviennent graves : inondations généralisées, risques de glissements de terrain, éboulements ;

▶ **Danger de mer exceptionnel**, prévu ou ayant débuté, avec houle forte et puissante déferlant sur les côtes, pouvant détruire pontons et plages, et déborder sur les routes littorales.

Mer dangereuse :

▶ **Ne prendre la mer sous aucun prétexte ;**

▶ **Ne pas fréquenter les abords des plages, ni les rivages où déferlent les rouleaux ;**

▶ **Protéger ses embarcations nautiques.**

Risques de fortes pluies :

▶ **Éviter toute sortie même en milieu urbain et se mettre à l'abri ;**

▶ **Éviter notamment les zones montagneuses** (glissements de terrain, brusque montée des cours d'eau), les zones habituellement à risque, inondables dès la survenance du mauvais temps...

Approche de cyclone :

► **Rejoindre son habitation au plus vite** ou à défaut les abris dûment signalés par les mairies ;

► **Finir de protéger l'habitation au niveau des ouvertures ;**

► **Démonter les antennes extérieures et paraboles.** Retirer ou arrimer les objets à l'extérieur, de manière à éviter qu'ils ne deviennent des projectiles dangereux.

► **Rentrer les animaux.**

► **Préparer la pièce la plus sûre pour accueillir l'ensemble de la famille** si nécessaire ; répartir les moyens d'éclairage de secours (bougies, piles torches, etc.) ;

► **D'une manière générale, éviter tout déplacement et faciliter le travail des équipes de mairies.**

Uniquement en cas de cyclone tropical violent devant sévir sur le territoire, 2 autres couleurs ont été incluses dans cette procédure :

Vigilance violette :

« **Confiner-vous, ne sortez pas !** »

Un cyclone tropical intense (ouragan majeur) représente un danger imminent pour une partie ou la totalité du territoire, ses effets attendus étant très importants. Rester calme à l'intérieur de l'habitation et confiné à l'abri dans la pièce la plus sûre. Pas de panique :

► **Consolider**, si besoin, les portes à l'intérieur de l'habitation ;

► **S'éloigner des ouvertures.**

► **Ne pas utiliser le téléphone**, sauf nécessité absolue.

Une période de calme météo relatif peut survenir juste après des conditions très violentes : ne pas sortir, car il s'agit probablement du passage de l'œil de l'ouragan, suivi de très près par de nouvelles conditions sévères et intenses. Attendre les consignes des autorités avant de se déplacer. D'une manière générale, ne pas sortir et ne circuler sous aucun prétexte, en raison du danger extrême (sous peine de poursuites pénales, etc.).

Vigilance grise :

« **Restez prudents !** »

Un cyclone tropical a traversé le territoire, avec des dégâts. Même si les conditions météorologiques sont en cours d'amélioration, il subsiste des dangers : inondations, coulées de boue, fils électriques à terre, routes coupées... Les équipes de déblaiement et de secours doivent pouvoir commencer à travailler sans être gênées dans leurs déplacements et activités.

Continuer d'être à l'écoute des communiqués de la Préfecture, des médias, de la situation météo, etc. Attendre les consignes des autorités.

► **Éviter de sortir**, ne pas gêner les équipes de secours et déblaiement ; s'éloigner des points bas et cours d'eau dangereux ; ne pas traverser les gués, ravines et fossés submergés. Déblayer, si besoin est, votre habitation, mais sans toucher aux fils tombés à terre. Éviter l'utilisation des téléphones, sauf nécessité absolue (pour ne pas encombrer les réseaux, les équipes de secours étant prioritaires).

N'utiliser votre véhicule qu'en cas d'impérieuse nécessité, et dans ce cas, conduire avec la plus extrême prudence.

Vigilance verte :

« **Plus de dangers significatifs ou dangers s'éloignant !** »

Cyclone : les dangers inhérents au passage d'un cyclone tropical s'éloignent définitivement, que le cyclone ait intéressé ou pas le territoire. Hors cyclone : le danger de fortes pluies (avec ou sans orages), de vent fort ou de mer dangereuse diminue et n'est plus susceptible d'être un danger significatif.

En cours de « montée en puissance » des phases de cette procédure, la perturbation peut régresser ou s'éloigner sans avoir causé de dommages.

La couleur verte peut alors être émise dès que les conditions météorologiques n'ont plus de risque de s'aggraver.

www.risques.gouv.fr/risques-majeurs/identifier-les-risques-pres-de-chez-vous/departement/971

Principaux cyclones

Les témoignages concernant ce phénomène, l'étude des données détaillées sur les pertes humaines ou matérielles remontent au début du XVII^e siècle, mais les phénomènes observés aujourd'hui ne sont pas ceux d'hier. Aussi est-il difficile de distinguer clairement la classification météorologique. Par ailleurs, les tempêtes tropicales, que nous ne mentionnons pas ici, peuvent être parfois très violentes et causer des dommages en raison de fortes pluies, comme celles de Lenny en 1999 et Iris en 1995.

- **XVII^e siècle** : 7 cyclones recensés, celui de 1666 étant très violent.
- **XVIII^e siècle** : 17 cyclones recensés, certains très violents comme celui de 1747.
- **XIX^e siècle** : 14 cyclones recensés, le dernier étant celui de 1899.
- **Début XX^e siècle** : le premier du siècle en 1909, suivi de ceux de 1915, 1928 (de mémoire d'homme le plus redoutable des ouragans qui aient jamais frappé la Guadeloupe) et 1930.
- **21 août 1950** : Baker arrive après 20 ans de calme !
- **11 août 1956** : Betsy.
- **27 août 1964** : Cléo sur Basse-Terre.
- **27 septembre 1966** : Inez sur Grande-Terre, puissant.
- **16 septembre 1989** : Hugo, très puissant.
- **4 et 14 septembre 1995** : Luis et Marilyn, deux de suite la même année ! Le second cause beaucoup de dégâts en Guadeloupe alors que Luis ravage l'île de Saint-Martin.
- **20 septembre 1998** : Georges.
- **21 octobre 1999** : José, qui ne passe pas sur l'île de la Guadeloupe (ne subissant que des effets secondaires) provoque des inondations à Saint-Martin.
- **18 août 2007** : Dean, il provoque de gros dégâts dans les bananeraies et les champs de canne. Les structures situées en bord de mer subissent également de gros dommages. La Martinique est plus fortement touchée par Dean et déplore 2 morts.
- **15 octobre 2008** : Omar, qui passe tout près de Saint-Martin, provoque des dégâts sur la côte sous-le-Vent (Basse-Terre) avec les effets de la houle.
- **3 septembre 2009** : Erika, la tristement célèbre tempête tropicale accompagnée de nombreuses pluies, a provoqué des pertes humaines et des dégâts matériels, surtout sur la Désirade.

A partir de 1950, on a décidé de les baptiser par l'ordre alphabétique de prénoms, exclusivement féminins. On raconte que cette idée a déjà été appliquée au début du siècle par un responsable australien, qui avait pris l'habitude d'attribuer aux cyclones des noms de politiciens qu'il ne tenait pas en haute estime... Ce sexisme ne pouvait continuer ! En 1978, après de longues protestations des ligues féministes, l'utilisation de prénoms féminins et masculins est alternée. Nommer les cyclones assure la synergie entre les prévisionnistes et les services météorologiques des pays concernés, notamment les Etats-Unis, les mieux organisés dans ce domaine.

Des épisodes cycloniques traversent les Caraïbes tous les ans, avec une force plus ou moins grande. Hasard ou contraintes atmosphériques, qui décide sur quelles îles ou régions, chaque saison, ces vents destructeurs vont s'abattre ? Pas facile de le savoir à l'avance... On estime que les Antilles françaises sont touchées en moyenne tous les 10 ans. Cependant, la dernière décennie a vu le rythme des intempéries s'accroître de manière inquiétante. Dérèglement climatique dû au réchauffement de la planète ? Simple effet conjoncturel ? Les hypothèses sont plus nombreuses que les explications scientifiques...

Le phénomène cyclonique

A l'origine, simple zone de basse pression au large de l'Afrique, le cyclone se forme si certains critères sont remplis. Il commence d'abord par se déplacer vers le continent nord-américain (côte Ouest). Tout se joue à partir de là, dès qu'il commence à « remonter » (direction nord), il « redescend » très rarement (direction sud). Ainsi, les zones qui étaient sur la même ligne savent déjà qu'elles seront épargnées. Il arrive aussi qu'il ne concerne aucune région terrestre en remontant vers le pôle Nord. Il fait alors le tour de l'hémisphère Nord et revient vers l'Europe sous forme de tempête... Contrairement à l'idée reçue, ce ne sont pas seulement les vents ultra-violents que l'on craint le plus, mais bien les très fortes pluies dévastatrices. Rien ne leur résiste ! Par ailleurs, toutes les îles ne sont pas logées à la

même enseigne ! Plus les moyens structurels manquent, plus l'économie du pays des îles est pauvre, plus l'impact des ravages est élevé sur la population et les infrastructures.

La technologie anti-cyclonique avance

Un développement vital qui aide considérablement les autorités et la population à s'organiser pour affronter ce phénomène. Chaque année, avant le début de la saison cyclonique, l'ensemble des médias rappelle les consignes de sécurité à appliquer en cas de menace ou de confirmation de menace. Une simulation est effectuée en début de saison, afin de remettre en mémoire les différentes phases de l'alerte et revoir les moyens à mettre en œuvre en cas de déclenchement du plan de secours spécialisé cyclones.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

L'environnement naturel de la Guadeloupe est l'un de ses grands atouts. La législation évolue vers plus de protection des espaces verts et marins, de plus en plus surveillés. Et pour que l'activité humaine ne détruise pas davantage la biodiversité locale, le tourisme se met au vert lui aussi. Les initiatives en faveur du développement durable dans les secteurs de l'hébergement et des visites de sites se multiplient.

Cependant, la gestion des déchets, comme dans la plupart des îles, reste un dossier important à gérer pour les collectivités locales. Comparé à la métropole, l'archipel accuse des retards significatifs en matière de tri sélectif et de recyclage. Le taux de collecte s'améliore toutefois progressivement. L'objectif des 80 % de déchets valorisés d'ici à 2020 s'inscrit dans un Plan départemental d'élimination des déchets ménagers et assimilés (PDEMA).

PARCS NATIONAUX

Parc national de la Guadeloupe

Sur un espace relativement réduit, une exceptionnelle biodiversité caractérise ce parc naturel fondé en 1989, qui s'étend sur plus de 17 300 ha en Basse-Terre.

De la forêt humide, connue sous le nom de « forêt de la pluie », à la forêt des nuages, plus sèche et proche de la savane que l'on trouve en altitude, on y recense plus de 300 espèces d'arbres ; les plus impressionnants se trouvant dans la forêt de la pluie à la végétation inextricable. Terrain d'études encore largement méconnu, paysage enchanteur en perpétuel changement, le parc n'a pas seulement un intérêt scientifique ou touristique ; il constitue aussi une inestimable réserve d'eau douce, dont l'île a de plus en plus besoin. Parmi les multiples essences de bois aujourd'hui

protégés, on dénombre des bois précieux, utilisés comme bois d'œuvre jusque dans les années 1970. A plus de 30 m de hauteur, la cime des plus grands arbres, au niveau de la canopée, forme un véritable toit de verdure. Plus bas, à une vingtaine de mètres, des arbres plus modestes s'efforcent de capter la lumière du soleil. Au sol, des jeunes pousses, des arbustes, des fougères et cet enchevêtrement de racines qui soutient les géants de la forêt. Ces puissants contreforts autour du tronc assurent ainsi leur stabilité. Le spectacle est impressionnant ! Accroché aux branches des différentes strates de végétation, sans toutefois les parasiter, se développe un foisonnement de lianes et de plantes épiphytes. Ces plantes avec leurs racines contribuent à l'ambiance visuelle unique de la forêt de la pluie.

Les recommandations du bon marcheur

La nature guadeloupéenne, aussi luxuriante et envoûtante soit-elle, présente certains dangers que les randonneurs ne mesurent pas toujours. Pour profiter pleinement de votre randonnée découverte, quelques recommandations incontournables.

► **Préparer la sortie.** Visualiser l'itinéraire avant de partir, estimer la difficulté des sentiers, repérer les points de pause. Une bonne préparation physique est souhaitable pour profiter pleinement de votre randonnée. Ne surestimez pas vos forces ! Choisissez vos itinéraires en fonction de votre condition physique.

► **Appeler et surveiller la météo : 0892 68 08 08.** Aux Antilles, le temps est très changeant ; une averse est vite arrivée, surtout pendant l'hivernage (de juillet à décembre). Sachez reconnaître les changements dans le ciel ou toute modification de votre environnement. Ainsi, les nuages sur les sommets, une eau boueuse, des feuilles flottant à la surface des cours d'eau, ou encore les crabes de terre qui regagnent leurs trous sont autant de signes annonciateurs de la pluie. Méfiez-vous des sentiers qui traversent les rivières. Leur niveau peut monter très rapidement. Une brusque montée des eaux, liée à la pluie en altitude peut se produire même par beau temps. La plupart des sentiers comportent des traversées de torrents pouvant connaître des crues soudaines et violentes. Si l'eau monte, ne traversez pas !

► **Regarder l'état des traces.** La plupart des sentiers sont relativement bien entretenus, certains sont assez « rustiques » mais demeurent praticables. En raison de l'humidité, la marche en forêt peut devenir pénible pour les personnes peu entraînées. Attention aux glissades.

► **Partir tôt, de préférence le matin.** Si vous partez après le déjeuner, attention à la chaleur et aux insulations. N'entamez jamais une randonnée après 15h30, car aux Antilles, le crépuscule ne dure pas plus de 30 minutes. La nuit tombe vite, entre 18h30 et 19h de février à juillet, et entre 17h30 et 18h d'août à janvier.

► **Ne pas partir seul.** Même en groupe, prévenez toujours quelqu'un de l'itinéraire et du temps estimé de votre randonnée. Ayez un téléphone portable en cas d'urgence. Ne surestimez pas vos forces. Choisissez vos

itinéraires en fonction de votre condition physique. En Guadeloupe, la plupart des traces sont des sentiers « sportifs » réservés aux bons marcheurs, souvent organisés en associations. Vous pouvez aussi faire appel aux services d'un guide (accompagnateur de montagne).

► **Etre bien équipé.** Des chaussures de marche fermées, idéalement pas trop lourdes, sont les mieux indiquées. Ne prenez pas de sandales, mais un maillot de bain (baignades fréquentes sur les parcours) et des vêtements chauds et imperméables, et des vêtements de rechange à conserver au sec dans un sac étanche. Une boussole et petite pharmacie d'appoint sont recommandées pour les randonnées de plus de 10 km. Indispensables également : des cartes détaillées, des lunettes de soleil et crèmes solaires, et éventuellement un masque de plongée.

► **Prévoir pique-nique et encas nutritionnels.** Pour une énergie bien diffusée toute la journée, emportez des fruits (bananes, avocat), des légumes crus, du fromage, des barres de céréales ou du pain complet. Pour la journée, des fruits secs, de la noix de coco ou de la pâte d'amandes sont bien plus indiquées que des barres chocolatées et autres snacks sucrés, qui ne feront que fondre dans le sac... Prenez aussi, évidemment, de l'eau en quantité suffisante (1 à 2 litres par personne pour toute randonnée supérieure à 2 heures).

► **Ne rien laisser derrière soi !** Ne jetez rien à terre. Les mégots de cigarette comme les papiers d'emballage et bouteilles en plastique se ramènent dans le sac à dos.

► **Etre discret.** Les rires et conversations intempestives éloignent les animaux. Pour avoir la chance de voir le joli colibri dans l'arum, rien ne vaut une marche silencieuse !

► **Rester sur les sentiers.** Pour ne pas se perdre et respecter la faune et la flore, ne vous aventurez pas n'importe où.

► **La chasse, la pêche et la cueillette sont interdites.** Tout prélèvement est formellement proscrit à l'intérieur de la zone centrale du Parc national.

► **Laisser les animaux domestiques à la maison !** Pour la tranquillité de tous, les chiens ne sont pas admis sur les sentiers du Parc national, même tenus en laisse. Bonne marche !

Réglementation du parc national de la Guadeloupe

- ▶ **La pratique de la chasse, la pêche** et la capture de crabes sont interdites.
- ▶ **La collecte de sable**, plantes, minéraux ou fossiles est proscrite.
- ▶ **L'usage du ski nautique** et du scooter marin sont prohibés.
- ▶ **Le bruit** est à éviter.
- ▶ **Les pique-niques** sont autorisés uniquement dans les aires aménagées.
- ▶ **Le camping** n'est pas autorisé.
- ▶ **L'utilisation des rivières** et des cours d'eau pour faire des lessives n'est pas autorisée.
- ▶ **Les ordures** doivent être ramassées, il n'y a pas de poubelle sur place.
- ▶ **Les feux** sont permis uniquement dans les espaces signalés.

(source : Parc national : mode d'emploi)

▶ **La faune du parc**, moins spectaculaire que la végétation, moins riche que celle du continent voisin, a souffert de la chasse – même si l'activité a toujours été réglementée. Les mammifères se font rares : on peut rencontrer la mangouste, prédateur d'autres animaux comme les reptiles, les tortues et les oiseaux, mais aussi le racoon de Guadeloupe, sorte de raton-laveur, lointain cousin des ours probablement ramené du continent nord-américain au XIX^e siècle. Une dizaine d'espèces de chauve-souris peuplent aussi la forêt et contribuent à sa régénération. La forêt tropicale, royaume des oiseaux, abrite certaines espèces spécifiques, comme le pic de Guadeloupe (ou tapeur), qui n'existe que dans cette région du monde, ainsi que plusieurs variétés de grives, ou encore le coucou-manioc. A défaut de les observer facilement, on peut aisément les entendre !

▶ **Quelques-uns des plus beaux sites de Guadeloupe**, comme la Soufrière ou les

chutes de Carbet, sont situés au cœur du parc, protégés par la réglementation des parcs nationaux, malgré la forte fréquentation touristique. La zone du Grand Cul-de-Sac marin et les îlets Pigeon, formidable aire de plongée sous-marine, ont été intégrés au parc national en 2009. C'est ainsi qu'ont été immergés des corps-morts destinés à l'arrimage des bateaux de plaisance ou de plongée. On évite par ce moyen que les ancres n'endommagent gravement les bancs de coraux. Les communes voisines du parc tentent de concilier développement durable, notamment pour les infrastructures touristiques et la préservation de l'environnement. Ce souci s'étend à l'agriculture, avec les tentatives de réimplantation des cultures traditionnelles actuellement en cours (café, cacao ou vanille). Tous ces efforts s'intègrent à l'effort régional de protection de l'environnement, auquel participe le programme de l'Unesco sur l'Homme et la Biosphère (MAB).

FAUNE ET FLORE

Faune

▶ **Sur terre.** La vedette incontestée du Parc national est le raton-laveur. Très recherché par les braconniers, il a trouvé refuge au cœur de l'île de Basse-Terre. Vous observerez également des tortues terrestres, des iguanes (présents aussi sur l'îlet de Petite-Terre), des agoutis (gros rongeur, cousin du rat et du lapin). L'avifaune, moins abondante depuis le cyclone Hugo, est particulièrement intéressante dans la réserve naturelle. On y trouve le crabier-bois (ou crabier grosse-tête), oiseau devenu rare dans les Caraïbes, mais aussi le ramier bleu, la perdrix rouge et

le mélanerpe tapeur, ainsi que des oiseaux de mer (sternes, frégates, pélicans bruns), d'eau douce (poules d'eau, martins-pêcheurs) ou terrestres (passereaux), qu'ils soient sédentaires ou migrateurs. La forêt abrite un grand nombre d'insectivores dont le pic noir ou tapeur (*Melanerpes herminieri*, espèce endémique de la Guadeloupe).

▶ **En milieu marin,** mises à part les très nombreuses espèces de poissons (diodon, mombin, poisson-papillon, poisson-perroquet, poisson-chirurgien, ange, sergent-major, coffre) et d'invertébrés (oursins, lambis, étoiles de mer), les animaux les plus remarquables, restent les tortues marines très rares.

La mangrove, écosystème fragile

Végétation caractéristique des zones marécageuses dans les pays tropicaux proches du littoral, la mangrove est une niche écologique pour les oiseaux et pour la reproduction des crustacés, mollusques et poissons. Périodiquement inondée par la mer quand la marée monte, elle est constituée de plantes à tiges hautes et à racines échasses, qui se nourrissent des sols salés, comme les palétuviers ou mangles. Elle couvre des milliers d'hectares en Guadeloupe. Fragile, la mangrove voit sa superficie diminuer du fait de la pollution des sols, mais il reste de belles sorties à faire en bateau, de préférence en compagnie d'un guide, qui vous feront évoluer lentement à la découverte de ce milieu particulier. Près de la Rivière Salée et des îlets, au large de Saint-Rose et du Lamentin, la réserve du Grand Cul-de-sac marin, classée par le Parc national de la Guadeloupe, bénéficie d'une réglementation draconienne. Des prestataires sur place proposent la visite sous plusieurs formes : bateau-mouche, yole, VTT des mers... Le kayak à pagaie sans moteur est certainement le moyen le plus écologique pour approcher cet univers étrange où se réfugiaient les Negs Marrons lorsqu'ils avaient réussi à s'échapper de la plantation. Immergés dans l'eau, ils défiaient ainsi l'odorat des chiens de chasse.

La chasse et le braconnage ont entraîné la disparition du flamant rose et du lamantin, mammifère marin menacé d'extinction dans toute la Caraïbe.

► **Les moustiques.** Si l'on vous dit qu'ils sont prêts à s'introduire dans vos draps, croyez-le ! Leurs piqûres n'ont rien d'anodin : le moustique *Aedes aegypti* peut transmettre la dengue aux résidents de longue durée. Les huiles essentielles mélangées (citronnelle, géranium, lavande) ont une certaine efficacité,

mais seules les répulsifs à base de DEET (30 ou 50 %) éloignent durablement les moustiques.

► **D'autres insectes,** répandus mais inoffensifs, sortent de l'ombre : le ravet et la blatte américaine. Ayant résisté aux cataclysmes, aux inondations et aux diverses épidémies et destructions, les blattes existaient avant les dinosaures, il y a 350 millions d'années. Et elles sont toujours là ! A la nuit tombée, on peut les voir se faufiler dans les recoins de la chambre ou de la salle de bains. Même si elles vous répugnent, plutôt que de chercher à les écraser (ce qui n'est pas toujours facile), laissez-les vivre. Elles ne vous feront pas de mal car elles se nourrissent de débris organiques (miettes de pain, amidon, etc.) et de punaises. Attention en revanche au mille-pattes ou scolopendre, dont la piqûre est douloureuse, voire dangereuse en fonction de la taille du rampant. Il faudra alors se rendre à la pharmacie ou chez un médecin, surtout s'il s'agit d'un enfant ou d'une personne allergique au venin. En résumé, hormis quelques pénibles insectes, la faune antillaise est plus bigarrée que réellement dangereuse.

► **Différentes variété de tortues :** la tortue caouanne, la tortue olivâtre ou cul-rond, la tortue verte et la belle tortue luth qui se nourrit de méduses. Certaines s'étouffent en confondant les sacs en plastique flottants avec leur repas préféré. Depuis 1991, toutes les tortues de l'archipel guadeloupéen sont protégées par la législation française : interdiction totale de capture, de transport et de vente des tortues ou de leurs œufs.

© VINCENT FORMICA



Colibri.



© AUTHOR'S IMAGE

Iguane en liberté sur l'île des Saintes.

DÉCOUVERTE

Elles se font rares dans les eaux des Caraïbes, qui constituent pourtant un site de choix. Après avoir été mangées à toutes les sauces, abattues pour leur carapace et recherchées pour leurs œufs qui donnent, paraît-il, de merveilleuses omelettes, on s'est enfin rendu compte que l'espèce menaçait de s'éteindre. Pourtant, il existe encore des vendeurs d'écaïlle à la sauvette et des petites cases restaurants qui proposent (en parfaite illégalité) un plat à base de tortue. N'encouragez pas ce commerce vil, et si par hasard vous trouvez des œufs ou des bébés, signalez-les au Parc national de la Guadeloupe. Pour en savoir plus : www.tortuesmarinesguadeloupe.org/

Localisation de la flore

Les fleurs, omniprésentes dans les îles, offrent un spectacle multicolore de tous les instants et font rêver les métropolitains : hibiscus, bougainvillées, anthuriums et autres espèces plus communes répandent leurs parfums et leurs couleurs.

► **Sur la Côte sous-le-Vent**, zone périphérique du Parc naturel, se développe une forêt de halliers, d'épineux et de brousses cactées. Plus de 300 espèces d'arbres aux racines parfois en contreforts (châtaignier-pays, acomat boucan) ou en échasses, de lianes et de plantes épiphytes suspendues aux branches ou agrippées aux troncs... Ces différentes espèces sont décrites aux abords des sentiers botaniques et au travers d'expositions (entrée libre) organisées par la Maison de la Forêt, que l'on trouve sur la route de la Traversée, près de la cascade aux Ecrevisses, qui coupe le massif montagneux

d'est en ouest et relie la Côte au-Vent à la Côte sous-le-Vent.

► **En altitude**, la forêt est saturée d'humidité. L'eau ruisselle partout, imbibant le sol et y creusant des fossés. Sur l'île, quelque 100 rivières aux eaux vives érodent les roches les plus dures. Les cours d'eau finissent par se disperser dans des criques marines ou des marécages. Prudence lors des excursions pédestres et randonnées, car par temps de pluie, le niveau d'une rivière en crue peut monter à une vitesse fulgurante, charriant des débris et entraînant tout sur son passage.

► **Autour de la Soufrière**, des mousses, lycopodes et ananas sauvages tapissent le sol. Le parc zoologique et botanique (à 20 minutes de Pointe-à-Pitre et à 1 heure de Basse-Terre) offre un éventail représentatif de la flore des îles, avec nombre de fougères, choux-palmistes, châtaigniers petites-feuilles, acajous blancs, gommiers blancs, lauriers-roses de montagne... Dans la forêt marécageuse, la végétation est dominée par le mangle-médaille, qui présente à la base du tronc de puissants contreforts en forme de palettes. Le palétuvier jaune à grosses racines apparentes (qui lui donnent l'impression de bouger), les racines palmées de l'acomat boucan (derrière lesquelles les Caraïbes se cachaient et faisaient leurs barbecues), le bois-côtelette et ses feuilles aux superbes courbes symétriques, ou encore le bois bandé ou bois rouge (utilisé pour le parquet des anciennes maisons créoles et dont l'écorce réduite en poudre est utilisée, comme la mandragore, comme un puissant aphrodisiaque) sont autant d'espèces végétales étonnantes à découvrir.

► **Près du littoral**, notamment autour de la mince bande qui sépare Basse-Terre de Grande-Terre, se développe la mangrove, une végétation typique des marécages tropicaux, où poussent les palétuviers, la mangle rouge et la mangle blanche. On rencontre d'autres espèces tropicales près du littoral, comme les cocotiers bien sûr, mais aussi le palmier royal, le fromager, le frangipanier, le flamboyant cher aux poètes (aux fleurs d'un rouge éclatant), le raisinier... Citons enfin le mancenillier, dangereux car très corrosif ; lorsqu'il pleut, cet arbre dégage un acide qui peut se coller à vous.

Arbres, arbustes et plantes : origines et particularités

Lors de la période coloniale, la faune et la flore ont subi d'importants bouleversements. On a importé d'Afrique, des Indes et des Amériques animaux, arbres, fleurs et plantes au gré des implantations dans ces nouveaux paysages et climats. Voici les plus connus :

► **Abricot-pays (*Mammea americana*)**, un arbre des forêts tropicales humides américaines qui aime la lumière, les plaines et les clairières. A l'état sauvage, il produit un fruit de table endémique du bassin caribéen. L'abricot, qui n'a rien à voir avec son cousin métropolitain, possède un gros noyau comestible, une chair sucrée, et peut atteindre 25 cm de diamètre et peser jusqu'à 4 kg. Peu connu malgré son fort potentiel culinaire (salade de fruits, jus, confiture, tarte, etc.), l'abricotier des Antilles est rustique mais sympathique !

► **Arbre à pain (*Artocarpus altilis*)**. Originaire de la zone Pacifique, il a été importé de Tahiti par les Anglais à la fin du XVIII^e siècle. C'est l'un des arbres les plus célèbres de la période coloniale, ayant même figuré dans plusieurs films dont *Les Révoltés du Bounty* de Frank Lloyd. Très prisé, on en acheminait les pieds par bateau afin de les replanter dans d'autres régions. Il en existe près de 40 variétés aujourd'hui.

► **Avocatier (*Persea americana*)**. Originaire de l'Amérique centrale, son nom vient de l'aztèque *ahua guatl*. L'arbre et le nom seront rendus célèbres par les Espagnols aux XVI^e et XVII^e siècles. Il en existe plus de 200 variétés. On suppose qu'il était déjà connu par les premiers peuples caribéens.

► **Banancier (type *Musa*)**. Une plante que l'on le considère à tort comme un arbre. Originaire

d'Asie, il est sans doute, avec les cocotiers, l'un des symboles les plus représentatifs du monde tropical, au sens large du terme. Alimentation de base pour les populations locales, son fruit, la banane « à manger » (dessert) ou « à cuire » (légume), aux multiples vertus nutritionnelles, se divise en une cinquantaine d'espèces sauvages et cultivées. Dans les bananeraies des Antilles, l'épandage massif du chlordécone, un pesticide cancérigène, constitue l'un des scandales écologiques les plus marquants. Révélé dans les années 2000, il aurait contaminé plus de 40 000 habitants, sans parler des nappes phréatiques dans le sud de Basse-Terre. Il est aujourd'hui rigoureusement interdit.

► **Cacaoyer (ou cacaotier, *Theobroma cacao*)**. Introduit d'Amérique du Sud (Amazonie) par les Amérindiens. Il s'est répandu en Guadeloupe à partir du milieu du XVII^e siècle.

► **Calebassier (*Crescentia*)**. Très répandu dans les pays tropicaux, on ne connaît pas précisément ses origines (Amérique tropicale, Asie ?). Son fruit était utilisé par les Amérindiens dans la fabrication de divers objets usuels, une pratique qui a perduré à l'époque coloniale.

► **Canne à sucre (*Saccharum officinarum*)**. Originaire de la péninsule indienne, elle a fait littéralement le tour du monde. C'est la plante la plus cultivée au monde ! Elle a été introduite dans les Caraïbes par Christophe Colomb, qui l'a rapportée des Canaries (1493).

► **Le cannellier**, originaire du sud de l'Inde, s'est bien acclimaté dans les Antilles tropicales humides. Ceux qui pensent à la cannelle en poudre dans le riz au lait sont toujours étonnés de voir l'arbre lui-même, avec son écorce épaisse et dure, que l'on extrait avant de la raffiner en bâtonnets, en poudre, en huile essentielle... Très prisée depuis l'Antiquité, la cannelle est une épice et plante médicinale de renommée mondiale. Les feuilles du cannellier sont très aromatiques également.

► **Châtaignier des Antilles (ou châtaignier-pays)**. A ne pas confondre avec le châtaignier de France. On en consomme le noyau comme une châtaigne, d'où son nom. Il a les mêmes origines que l'arbre à pain.

► **Corossolier (*Anona muricata*)**. Originaire d'Amérique du Sud (probablement du Pérou), son fruit est apprécié en jus et en sorbet. Connu aussi sous le nom d'annone (ou anone) en hommage au Suisse Jean-Jacques Annon.

► **Flamboyant (*Delonix regia*)**. Originaire du Madagascar, il est très répandu et d'une grande beauté. Sa période de floraison sur le littoral est un ravissement pour les sens !

► **Goyavier (*Psidium*)**. Originaire de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud ainsi que du bassin caribéen, il s'est parfaitement adapté au milieu tropical. Son nom provient du terme arawak *guajava*. Le fruit plaît, mais l'arbre beaucoup moins, car il est envahissant, résistant et aime se développer au détriment de son environnement.

► **Manioc (*Janipha manihot*)**. Arbuste originaire d'Amérique du Sud. Les Amérindiens de la Caraïbe ont dû l'apporter avec eux, car il constituait la base de leur alimentation. Ils transformaient ses racines en galettes (les cassaves). Il est très répandu. La cuisson de ses racines demande une attention particulière, car il comporte un produit qui peut devenir toxique au contact d'une enzyme. Sa distillation donne un alcool, le caïman et la tiquira (Brésil).

► **Papayer (*Carica papaya*)**. Ses origines un peu floues car on le retrouve aussi bien en Amérique centrale et du Sud que dans les îles du Pacifique/ Les Caribéens, qui l'ont sans doute introduit dans la région, l'ont nommé *ababai*. Il se développe très vite (jusqu'à 10 m par an dans de bonnes conditions) mais possède de fait une durée de vie très courte (4 à 5 ans en moyenne). Son fruit est très apprécié, tant par les connaisseurs que par les scientifiques, qui en ont extrait la papaine. Le Brésil en est le plus grand producteur.

► **Piments (*Capsicum*)**. Originaires d'Amérique du Sud, ils sont cultivés dans les Caraïbes. Il existe plusieurs variétés (cooli, café, etc.). Attention, on ne plaisante pas avec le piment antillais ! A moins de vouloir tester votre niveau d'endurance, évitez tout contact avec les yeux, et lavez soigneusement vos mains après l'avoir manipulé. Évitez également de croquer directement dans le fruit... La variété dite végétarienne est nettement moins forte.



Arbre du voyageur, Les Saintes.

Histoire

L'histoire des Antilles françaises permet de comprendre le contexte environnemental actuel. La connaissance du passé et du présent en Guadeloupe est directement liée à la politique que la France détermine pour les pays d'Outre-mer, même si un cadre d'autonomie sur les décisions territoriales fonctionne en parallèle des décisions administratives de la métropole.

Si le système scolaire, composante essentielle de la République, a longtemps tenu sous silence les spécificités du système esclavagiste puis colonial, l'heure aujourd'hui est à plus d'études insulaires, plus de fierté créole, plus de mouvements sociaux, ceux contre la vie chère, par exemple, que nombre d'Antillais jugent comme une injustice économique.

DES ORIGINES À NOS JOURS

Période précolombienne

► Une histoire des origines imprécise.

Vouloir dater les premiers peuplements sur le continent américain et dans les Caraïbes a donné matière à de nombreuses controverses. Peu de données archéologiques subsistent, la période coloniale ayant effacé laplupart des traces de ces premiers habitants des îles. Aujourd'hui, les chercheurs disposent de nouvelles techniques (ostéométrie, anthropométrie) et disciplines (climatologie, biologie ou génétique) qui fournissent des

apports considérables aux recherches, ce qui permet de dissiper progressivement l'épais brouillard qui demeure autour de l'époque précolombienne. Les chiffres avancés pour le début du peuplement américain varient de 50 000 (et même antérieurement) à 12 000 ans avant notre ère. Depuis 1927, on rapproche l'origine du peuplement au célèbre détroit de Béring (entre l'actuelle Alaska et la Sibérie) : des populations de type mongoloïde ont traversé ce passage et se sont déplacées progressivement dans le continent, surtout après la fonte des glaciers (culture Clovis).

La société coloniale

Le planteur (dit « maître case »), au sommet de la pyramide sociale, est le propriétaire d'une surface agricole qu'il exploite par l'intermédiaire d'un commandeur (homme de confiance) ou d'un gérant et d'un certain nombre d'esclaves ou d'engagés (les « 36-mois »). Il vit, en règle générale, dans la « plantation », terme repris de l'anglais, d'où il dirige ses affaires. Dans la plantation, on distingue généralement les Noirs d'Afrique, aux travaux des champs, et les Créoles nés sur l'île, soumis à la domesticité. Le terme de *nègre marron* désigne un esclave en fuite. Le colon qui n'appartient pas à la classe convoitée des planteurs est appelé « petit-blanc » (péjoratif) ou encore « petit-habitant ». De par ses faibles moyens, il est souvent confondu avec l'engagé.

L'abolition de l'esclavage (1848) pose un problème de main-d'œuvre. On voit alors arriver, une petite vague de Blancs engagés contractuellement. On commence à parler des *Béké goyave* (colons sans ressources). Attirés par la richesse des îles, quelques membres de la haute noblesse se montreront plus tardivement.

La Révolution a créé officiellement dans ses recensements le terme de « rouge », désignant les anciens esclaves et les hommes de couleur libres. L'apport ethnique de population se poursuit au XIX^e siècle où l'arrivée des Indiens est notable, très peu de Chinois, quelques Japonais. Ils seront classés d'emblée au plus bas de l'échelle sociale et enrichiront le lexique bien particulier des termes désignant les populations. On parle des *Z'indien malabar*, *Coolie*, *Chapé-coolie* (mélange Noir-Coolie, péjoratif), *Bata-zindien* (mélange Noir-Coolie, péjoratif). Chaque désignation est liée à son époque. Aujourd'hui, on parle des *Négropolitains* pour les Guadeloupéens nés en France, et des *Bounty* (terme péjoratif) pour les Noirs assimilé (noir à l'extérieur et blanc à l'intérieur). On parle aussi des couples *Domino* (Noir-Blanc).

La traite négrière et le système esclavagiste

Inspiré des systèmes brésiliens et autres possessions européennes des Caraïbes, l'esclavagisme aux Antilles françaises s'est construit sur les apports de la traite négrière. Ce trafic humain triangulaire est organisé dès la fin du XV^e siècle entre l'Europe, l'Afrique et les Caraïbes. En France, la plupart des grands ports maritimes participent au commerce des esclaves. Les hommes et femmes sont capturés, puis vendus ou échangés le long des côtes d'Afrique, avant d'être chargés à bord des vaisseaux négriers, où on les entasse, entravés, pour toute la traversée vers les îles. Dans de telles conditions sur les routes maritimes, le taux de mortalité sur les navires était très élevé, et les rébellions fréquentes. Le décret d'abolition de l'esclavage est prononcé le 16 pluviôse de l'an II (4 février 1794).

Même si cette théorie conserve toute sa valeur scientifique, chaque nouvelle donnée majeure peut remettre en cause les schémas préétablis. Celle de l'homme de Kennewick, par exemple, un squelette retrouvé sur les rives de la rivière Columbia (Etat de Washington), daté du milieu du X^e millénaire avant notre ère, et défini comme étant de type caucasoïde, autrement dit européen !

De nos jours, de plus en plus d'affirmations crédibles laissent penser que le peuplement du continent américain n'aurait pas été unique mais multiple : plusieurs vagues de diverses origines seraient parvenues sur le continent à des périodes successives. En effet, l'ère dite pléistocène (de 1,8 million à 10 000 av. J.-C.) se caractérise surtout par des changements brusques du climat. Les glaces recouvrent une partie de l'hémisphère Nord, entraînant un abaissement du niveau de la mer. Les impacts sur les populations ont dû être importants, provoquant des déplacements majeurs. L'espace caribéen a subi un abaissement du niveau de la mer d'environ 20 m. On situe à cette période la légendaire Atlantide, mentionnée par Platon entre autres...

► **Trois vagues humaines successives déferlent dans les Caraïbes.** Comparées au continent, les îles caribéennes ne connaissent la présence de l'Homme que plus tardivement. Si on se base sur l'évolution environnementale et sociétale de l'espace caribéen, on découvre trois périodes distinctes.

Le Paléo-indien (de 10 000 à 5 000 av. J.-C.) tout d'abord. A ce jour, il n'existe aucune trace démontrant la présence de l'homme sur les îles à cette époque, même si une éventuelle migration depuis la terre ferme aurait été possible grâce à l'abaissement du niveau des eaux. La première culture identifiée, dénommée **Le Méso-indien (de 5 000 av. J.-C. à nos jours)**. Le début de

cette période, très mal connue, se caractérise par l'apparition de peuplades de chasseurs-cueilleurs qui se déplacent au gré de leurs prises et besoins alimentaires, étant a priori des populations nomades. Ils utilisent la pierre, les os et les coquillages pour diverses activités de subsistance. Aucune trace de céramique n'ayant été relevée, on en a déduit qu'ils ne la connaissaient pas encore, et cette période est dite précéramique. A ce jour, plusieurs sites ont été repérés sur les bandes littorales, mais la plus ancienne datation, effectuée en 1969, a été constatée dans le sud-ouest de Trinidad et référencée sous le nom de culture Bawari (5 000 av. J.-C.). On y a extrait un tombeau (3 400 av. J.-C.), contenant les restes d'un squelette masculin.

L'immigration indienne

Les années 1840, passage à l'industrialisation, nécessitent une main-d'œuvre en bonne santé, capable de tolérer le climat tropical.

Mais l'esclavage ayant été aboli en 1794 en Guadeloupe, et les recrutements d'Européens se révélant peu concluants, on en manque. Imitant l'Angleterre, la France s'engouffre alors dans une solution toute prête : puiser dans ses comptoirs indiens une manne ouvrière, favorable à ce recrutement en masse (les Indiens croyant ainsi échapper aux dures conditions sociales de leur propre pays). De nombreuses autres îles des Caraïbes et de l'océan Indien, ainsi que le continent américain, ont à l'époque recours à ce procédé. Le premier bateau, l'*Aurélie*, arrive en Guadeloupe en 1854 avec plus de 300 passagers.

Chronologie

Dates importantes dans l'histoire de l'archipel (Guadeloupe, la Désirade, les Saintes, Marie-Galante et les îles du Nord)

- ▶ **1635** > Après l'île de Saint-Christophe (actuel Saint Kitts), la Compagnie des Isles d'Amérique missionne Charles Liénard et Jean Duplessis, sieur d'Ossonville, pour coloniser une ou plusieurs îles non habitées, comme la Guadeloupe, la Martinique ou la Dominique. La Martinique jugée inhospitalière, le duo choisit la Guadeloupe.
- ▶ **1645** > La Compagnie des Isles d'Amérique confie le gouvernement de Marie-Galante à Constant d'Aubigné, père de la future Mme de Maintenon.
- ▶ **1648** > La Compagnie des Isles d'Amérique fait faillite et les îles sont à vendre : Charles Houël achète l'archipel de la Guadeloupe avec son beau-frère. Les premiers colons français s'installent aux Saintes.
- ▶ **1652-1814** > Lutte entre la France et l'Angleterre. L'enjeu est de s'approprier les Saintes, qui abritent des mouillages uniques pour protéger les flottes.
- ▶ **1664** > Jean-Baptiste Colbert fait constituer la Compagnie des Indes occidentales. Les îles, dont la Guadeloupe, reviennent à la Couronne.
- ▶ **1674** > Nouvelle banqueroute, la Compagnie des Indes occidentales est dissoute, mais l'Exclusif est maintenu.
- ▶ **1676** > Les Hollandais pillent Marie-Galante.
- ▶ **1685** > Le Code noir de Colbert.
- ▶ **1691-1816** > Nombreuses périodes d'occupation anglaise.
- ▶ **1720** > Gabriel de Clieu, gouverneur de la Martinique, introduit le café aux îles.
- ▶ **1725** > Déportation des lépreux de Guadeloupe à la Désirade.
- ▶ **1787** > La Guadeloupe se dote d'une assemblée coloniale pour se protéger de la Révolution.
- ▶ **1789** > La Guadeloupe envoie cinq députés à l'Assemblée constituante.
- ▶ **1793** > L'envoyé de l'Assemblée législative, Jean Baptiste Raymond Lacrosse, arrive en Guadeloupe avec le drapeau tricolore.
- ▶ **1794** > Décret d'abolition de l'esclavage (Convention). Les Anglais occupent la Guadeloupe, mais Jean Baptiste Victor Hugues reprend possession de l'île et introduit la guillotine.
- ▶ **1802** > Napoléon I^{er} rétablit l'esclavage.
- ▶ **1815** > Interdiction de la traite négrière. Elle ne sera respectée qu'en 1831.
- ▶ **1816** > Fin des conflits liés à la défense de Marie-Galante.
- ▶ **1843** > Tremblement de terre. L'île est touchée très sévèrement et un incendie ravage Pointe-à-Pitre faisant environ 3 000 morts. Avec la reconstruction, la Guadeloupe entame l'ère industrielle. Les deux premières usines sucrières apparaissent. On en comptera 11 en 1863.
- ▶ **1848** > Abolition effective de l'esclavage (célébrée le 27 mai). Elections : Louisy Mathieu, ex-esclave, représente la Guadeloupe (II^e République).
- ▶ **1851** > La Banque coloniale (Banque de la Guadeloupe, l'actuelle Banque des Antilles françaises, BDAF) est créée.
- ▶ **1852-1870** > Le Second Empire. Les libertés subissent de nombreuses restrictions.
- ▶ **1854** > Début de l'immigration indienne.
- ▶ **1863** > Deuxième établissement financier : le Crédit foncier colonial.
- ▶ **1871** > III^e République. Représentation des colonies à l'Assemblée nationale, à la Chambre des députés, puis au Sénat. De nombreuses réformes sont lancées en France (laïcité, gratuité de l'enseignement, etc.) et se reflètent en Guadeloupe.
- ▶ **1883** > Le lycée Carnot est créé à Pointe-à-Pitre.
- ▶ **1884** > Loi sur les municipalités.
- ▶ **1897** > Tremblement de terre, Pointe-à-Pitre est partiellement détruite.
- ▶ **1898** > Hégésippe Jean Légitimus, l'un des fondateurs du Parti socialiste, est président du conseil général.
- ▶ **1900** > Télégraphe sans fil au Gosier.
- ▶ **1913** > Première Guerre mondiale. Les premiers conscrits partent. La guerre permet à la Guadeloupe d'exporter du rhum massivement jusqu'en 1922.
- ▶ **1922** > La banane fait une entrée timide dans l'économie.

- ▶ **1928** > Cyclone dévastateur avec mer déchaînée et vents très violents : les morts se comptent par centaines, les blessés sont éparpillés sur l'île, les cultures anéanties, Basse-Terre est balayée. Pointe-à-Pitre, noyée, déplore de sérieux dommages.
- ▶ **1936** > Adolphe Félix Sylvestre Eboué est le premier gouverneur de couleur.
- ▶ **1940** > Constant Louis Sylvain Sorin, gouverneur vichyste, arrive en Guadeloupe. Il partira en juillet 1943.
- ▶ **1946** > La Guadeloupe devient un département français.
- ▶ **1961** > Le Bureau des migrations des départements d'outre-mer (BUMIDOM) est créé et prend en charge l'organisation de flux migratoire vers la métropole.
- ▶ **1961-1965** > Troubles indépendantistes.
- ▶ **1976** > Eruption de la Soufrière.
- ▶ **1979** > Cyclone David.
- ▶ **1983** > Création du conseil régional.
- ▶ **1989** > Cyclone Hugo.
- ▶ **1994** > Après l'essoufflement du mouvement indépendantiste, le pouvoir est assuré par la « dame de fer » guadeloupéenne, Lucette Michaux-Chevry (au conseil régional) et par la gauche socialiste dirigée par Dominique Larifla (au conseil général).
- ▶ **1991** > Une canalisation sous-marine de 14 km est construite pour acheminer l'eau douce de la Guadeloupe jusqu'à la Désirade.
- ▶ **Janvier 1994** > Marie-Galante, Capesterre et Grand-Bourg sont constitués en communauté de communes, la première des DOM.
- ▶ **1998** > Célébration du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.
- ▶ **Mai 1998** > Election de Lucette Michaux-Chevry à la présidence de la région de la Guadeloupe.
- ▶ **1999** > La déclaration de Basse-Terre. Signée conjointement par les présidents des conseils régionaux Lucette Michaux-Chevry, Alfred Marie-Jeanne (Martinique) et Antoine Karam (Guyane), la déclaration se donne pour objectif de rendre public le bilan négatif de ces trois départements. La banane martiniquaise est au centre de la bataille commerciale que se livrent les Etats-Unis et l'Europe.
- ▶ **2000** > Loi d'orientation pour l'outre-mer.
- ▶ **2002** > L'économie guadeloupéenne est en crise : le tourisme est touché par l'effet de 11-Septembre et la production bananière est sinistrée.
- ▶ **2003** > Plus de responsabilité et moins d'assistanat. La réponse pourrait-elle être la Loi de programme pour l'Outre-mer ? En avril, le conseil régional annonce la création d'un fonds de soutien à l'économie locale pour relancer l'investissement.
- ▶ **Décembre 2003** > Référendum sur l'avenir institutionnel : le « non » l'emporte avec 72,98 % des suffrages.
- ▶ **2004** > Le candidat socialiste, Victorin Lurel, devient le nouveau président de la région.
- ▶ **2005** > Référendum sur la Constitution européenne. La Guadeloupe répond « oui » avec 58,6 % (faible participation de 30 %). Le comité de gestion de la commission européenne débloque au total une aide de 110 millions d'euros pour la banane antillaise. François Baroin est le nouveau ministre de l'Outre-Mer par le gouvernement de Dominique de Villepin, il remplace Brigitte Girardin.
- ▶ **2007** > Saint-Martin et Saint-Barthélemy sont détachées de la Guadeloupe et deviennent des collectivités d'outre-mer.
- ▶ **17 août 2007** > Le cyclone Dean de catégorie 3 a dévasté une partie des plantations de bananes. Ses effets ont été beaucoup plus dévastateurs sur la Martinique.
- ▶ **2009** > Le 20 janvier, le collectif Lyannaj Kont Pwofitasion (LKP), composé des syndicats et d'une quarantaine d'associations, a lancé une grève générale qui a bloqué entièrement l'économie de l'île pendant 44 jours, l'un des plus longs mouvements sociaux qu'aient connus les Antilles. La Martinique rejoignait la Guadeloupe le 5 février. Le 4 mars, Elie Domota, porte-parole du LKP, signait l'accord Bino.
- ▶ **14 mars 2010** > Victorin Lurel est réélu président du conseil régional.
- ▶ **Mai 2012** > Fortes inondations dans la région de Pointe-à-Pitre. Elections législatives portant à l'Assemblée nationale 4 députés de la majorité de gauche.
- ▶ **16 mai 2012** > Victorin Lurel est nommé ministre de l'Outre-mer dans le gouvernement de Jean-Marc Ayrault (socialiste). Il est remplacé à la présidence du Conseil régional par Josette Borel-Lincertin, élue le 3 août 2012.

L'arrivée des premiers colons

Après la conquête espagnole, les premiers colons français, arrivés dans l'archipel au début du XVII^e siècle, viendraient des régions côtières normandes et bretonnes. De même, on considère qu'une fois établis, ils ont formé la base linéaire du futur peuplement. Une approche historique, qui remonte à l'époque de la flibuste en France, évoque le recrutement du marin Esnambuc, qui embauchait à tour de bras Bretons et Normands pour partir à l'aventure antillaise, à laquelle se joignaient quantité d'individus venus d'autres horizons. La continuité du flux migratoire de la population européenne après la découverte du Nouveau Monde était en marche, avec des destinées personnelles très disparates : morts à l'arrivée, déçus du voyage dont on perd la trace, départs vers d'autres terres, retours en Europe, exils précipités ou contraints (cyclone, religion, guerre, etc.), lignées éteintes, origines douteuses, ventes et cessions... Très rares sont les noms qui ont réussi à traverser les siècles pour parvenir jusqu'à notre époque. On rencontre aussi des exemples de personnalités mutées qui, en fin de compte, ont décidé de s'installer. Les « premiers » colons

ont connu différentes fortunes. Il serait donc impensable d'établir une généralité et de rechercher une homogénéité économique, sociale ou culturelle.

Le cas de l'impératrice Joséphine

L'histoire de l'illustre Marie-Josèphe Rose Tascher de La Pagerie, plus connue sous le nom d'impératrice Joséphine, est assez révélateur. On rattache son nom et sa personnalité au monde colonial, à tout ce que l'organisation colonialiste implique (servitude des populations noires, habitations, plantations, etc.) alors que son père Joseph-Gaspard de Tasher, sieur de La Pagerie (Orléans), ne s'est rendu en Martinique qu'en 1726 en tant que lieutenant d'artillerie. Autrement dit, lorsque Joséphine se marie, en première noce, avec Alexandre François-Marie de Beauharnais, elle est la fille d'un militaire née aux Trois-Îlets : une Créole, comme on avait coutume de dire à l'époque. Son père, parti en France pour le mariage, meurt près de Blois en 1750. Dans les premières années de la colonisation, peu de femmes partent ainsi à l'aventure tropicale. Après une installation timide, leur

© AUTHOR'S IMAGE



Habitation Roussel-Trianon.

nombre augmentera surtout avec l'arrivée régulière des convois jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Pour remédier au manque de femmes et mieux s'organiser, les hommes se mettaient « en ménage ». Ils se partageaient le travail, ce qui facilitait considérablement la tâche de ces pionniers.

L'habitat

Le climat relativement clément de la Guadeloupe avait l'avantage de rendre secondaire le problème de l'habitat. Pour les premiers planteurs, la priorité était l'alimentation et l'eau. Les autochtones se montrent d'une grande utilité : les huttes des premiers colons s'inspirent de leurs cases. Le bois deviendra, à la fin du siècle, l'un des éléments-clés de l'habitat ; la célèbre maison créole remonte à ces fondations coloniales. Les colons indépendants se distinguent des autres. Ils ont financé leur voyage et, une fois sur l'île, deviennent « maîtres de case », ce qui logiquement leur ouvre la voie à de meilleures conditions de vie, tant espérées. Ils sont parfois accompagnés par des serviteurs, dont le voyage a été pris en charge par le maître. En compensation, ces engagés doivent travailler 36 mois, une durée qui variera selon les époques. L'arrivée de la canne va fortement influencer l'organisation sociale. Les champs de la plantation se développent autour des habitations, rendant la vie urbaine marginale. L'organisation autour de l'habitation contrôle tout le processus de production de la canne à sucre. La plantation a sa vie propre, édicte ses règles internes. Avec l'arrivée du tissu industriel, une partie des activités agricoles sera abandonnée.

L'agriculture

Principale raison de la présence coloniale, l'économie agricole repose d'abord sur la culture du tabac, suivie de la culture du cotonnier sauvage, autre héritage amérindien qui se développera au XVIII^e siècle avec l'arrivée d'une variété dite « longue soie », très demandée en France.

Apporté assez tôt dans les Grandes Antilles par les Espagnols, l'indigo est prisé au moment où le cours du tabac chute à cause d'une surproduction dans les années 1640. Il se répand à la fin du siècle où l'on voit plus d'une centaine d'indigoteries dans l'archipel, principalement à Marie-Galante et Grande-Terre.

Mais le processus de fabrication étant très astreignant, et concurrencé de toute part, les indigoteries disparaîtront à partir de 1730. Aujourd'hui, quelques artisans ont repris le travail de l'indigo à la Désirade. Diverses denrées, produites en faibles quantités mais recherchées (thé, cacao, café, fruits exotiques, épices) assurent un commerce régulier avec l'Europe.

L'apparition aux Antilles françaises de la canne à sucre est cruciale. Les Portugais l'avaient introduite au Brésil au début du XVI^e siècle, et elle arrive dans l'archipel vers la fin des années 1630. Il faudra attendre les années 1660 pour qu'elle devienne la principale culture, et supplante rapidement le tabac. La canne à sucre nécessite de grandes surfaces, ce qui va entraîner la concentration des terres aux mains d'un nombre de planteurs restreint. Compte tenu des enjeux commerciaux plus importants, la société est scindée par des clivages sociaux, politiques et culturels. Elle devient dépendante d'une main-d'œuvre importante. L'esclavage, déportation de populations originaires d'Afrique, alimentera ce système agraire établi autour de la canne à sucre. Son importance sera telle dans l'économie du royaume que les Anglais prendront l'habitude d'appeler les Antilles françaises « les îles à sucre françaises ».



© VINCENT FORMICA

Marché de Basse-Terre.

Il est fort probable que les hommes du Méso-indien sont remontés jusqu'aux Petites Antilles. De là, ils sont arrivés aux Grandes Antilles, où l'on retrouve des traces sur de nombreux sites (Haïti, République dominicaine, Cuba, Porto Rico). Il semble que le peuplement se soit fait sur de multiples sites, aux empreintes différenciées entre le Sud et le Nord. Autrement dit, à part la voie trinitadienne, les Méso-Indiens ont pu emprunter d'autres passages. Par la Floride ? Le Mexique ? Le Venezuela ? L'un des débats actuels qui animent les paléontologues est l'acquisition par l'homme de la maîtrise des voies maritimes. Cette connaissance de la navigation serait plus ancienne qu'on le pensait auparavant, comme en atteste le peuplement de l'Australie par les Aborigènes (environ 30 000 av. J.-C.). De plus, la région a connu à deux reprises (III^e et II^e millénaires) un abaissement du niveau de la mer, ce qui a dû perturber la vie côtière de ces peuplades. Mais cela reste une hypothèse. Le phénomène de l'insularité induit aussi des différenciations culturelles. Le site le plus ancien connu des Petites Antilles est celui de Norman Estate (Saint-Martin), qui remonte à la fin du III^e et début du II^e millénaire.

Le précéramique. Vers la fin de cette ère (à partir du V^e siècle av. J.-C.), la naissance d'une nouvelle culture originaire de l'Orénoque apporte la culture saladoïde, nom donné en référence au site de Saladero dans l'actuel Venezuela. Ces peuples se distinguent par leur maîtrise de l'artisanat (céramique), de l'agriculture, des techniques de navigation et de la pêche. Avec une progression étonnante, les Saladoïdes gagnent rapidement les Petites Antilles et les parties méridionales des Grandes Antilles (Porto Rico, Haïti et la République dominicaine). Ils ont sans doute acheminé avec eux des végétaux et des graines du continent, comme le manioc, la patate douce ou encore le piment. Les traces identifiées montrent de fréquents déplacements et une préférence pour une implantation sur la côte. La fertilité de la terre guide leurs mouvements. La prise de contact avec les chasseurs-cueilleurs méso-indiens et l'émergence de cette culture est encore mal connue. Peut-être une assimilation pure et simple ? Il se peut également que les primo-arrivants aient assimilé une partie de ces nouveaux arrivants, en repoussant une autre partie jusqu'à Cuba. Dans ce cas, ils auraient croisé la route des expéditions de Christophe Colomb. Il n'existe aucun indice allant dans le sens d'une conquête ou d'une

expansion brutale. Ces agriculteurs hors pair connaissent aussi l'environnement aquatique. Leur culture (Ciboneys) évolue avec le temps, et leur population augmente au début de notre ère et maintient généralement le contact avec le continent.

► **Le Néo-indien, de notre ère à l'arrivée des colons.** Fait curieux, on constate au VII^e siècle des changements au niveau de la fabrication des poteries et de la construction de l'habitat. L'avancée vers le nord est perturbée et les liens avec le continent sont affaiblis. Mais aucun fait et aucune preuve matérielle (destructions, incendies, arrêt brutal des cultures, etc.) n'atteste d'un changement radical. Ils auraient subi des influences provenant toujours du Sud, qui déterminèrent une nouvelle période (le Huecoïde), différente du Saladoïde. On ne peut parler d'une nouvelle vague migratoire car la culture saladoïde est parvenue jusqu'à l'époque colombienne en subissant des mutations, conséquence logique d'une adaptation au nouvel espace de vie qu'étaient les Caraïbes.

► **Les Tainos, culture émergente du monde antillais.** Après différentes vagues d'immigration et de déplacements des peuples dans les Caraïbes, une culture émerge à partir du XII^e siècle, désignée sous le nom de Tainos par les Européens. Les récits des premiers colons nous relatent la présence de femmes qui pratiquent une « langue différente » de celle des hommes. Étant sédentaires, ces femmes devaient sans doute parler une langue vernaculaire, alors que les hommes, suite aux échanges et déplacements avec le continent et les autres îles, avaient développé une langue dérivée. Notons que ce phénomène a pu être constaté dans d'autres régions du monde.

Rencontre définitive des deux mondes et la Guadeloupe

Le 17 avril 1492, le célèbre cartographe et marin génois Christophe Colomb (1451-1506) est nommé amiral par Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon.

Après un voyage plus long que prévu (35 jours), devenu historique, il arrive dans la nuit du 12 octobre 1492 à la tête de trois bateaux (*La Pinta*, *La Niña* et *La Santa Maria*) et de 90 hommes, aux îles connues aujourd'hui sous le nom de Bahamas (à San Salvador), appelée *Guanahani* par les locaux. Inspiré par Ptolémée, Plin l'Ancien, Marco Polo et Al-Farghâni, il pensait qu'il avait confirmé une nouvelle voie maritime

conduisant au Japon, la route pour la Chine et l'Inde, là où ses hommes trouveraient des épices et de l'or ! Il ne le savait pas, et ne le saura jamais : ce n'est pas avec le monde asiatique qu'il a fait connaissance. Par la suite, il se dirige vers Cuba, puis vers Haïti qu'il baptise *Hispaniola* (« île espagnole »). Bien que ces îles présentent des caractères différents, l'ensemble de leur population sera appelé Tainos par « ces arrivants de l'au-delà des mers », l'expression phonétique proche des mots indigènes utilisés pour les accueillir.

► Une rencontre qui tourne au génocide

Les deux mondes se découvrent mais la rencontre tourne rapidement au désastre pour les autochtones. La colonisation, entamée dès l'arrivée des flottes de Colomb, est en marche. De 1492 à 1502, soit dix ans à peine après la découverte des Amériques, la population amérindienne des Grandes Antilles diminue, jusqu'à disparaître totalement, décimée par les maladies nouvelles importées du Vieux continent (grippe, variole, etc.), par les combats et expéditions punitives, par les déportations et l'assimilation en masse, et bien entendu par l'esclavage. Les habitants des Petites Antilles (indiens Karibs) résistent plus longtemps, comme en attestent de multiples documents, mais ils disparaissent à leur tour au XIX^e siècle, victimes d'un véritable génocide.

► **Baptiser à tour de bras...** Les baptêmes de Marie-Galante, le 3 novembre 1493, de la Guadeloupe le lendemain, et de Saint-Martin une semaine plus tard auront lieu lors du deuxième voyage de Christophe Colomb. Pratiquement tous les noms que nous connaissons prennent leurs origines de cette époque. C'est ainsi que l'appellation indigène de Karukera (ou Caloucaéra, qui signifie, dit-on, « l'île aux belles eaux ») est devenue Guadalupe, en hommage au monastère royal sacré de Santa Maria de Guadalupe (dans la communauté autonome d'Estrémadure, dans la province de Cacerès), lieu où Christophe Colomb avait reçu de la main du roi et de la reine d'Espagne le document officiel le mandatant pour l'expédition « aux Indes ».

► **... le Nouveau Monde (*Orbe Novo*)**, nom donné par Pierre Martyr d'Anghiera, compagnon de route de Christophe Colomb, est raconté en Europe par les premiers colons. D'autres chroniqueurs, les religieux missionnaires, en majorité plus érudits, relatent leurs voyages après les découvertes des conquistadores. Précieux témoignages qui

donnent une idée des mœurs et des mentalités des Européens de l'époque, plus que sur l'histoire et les origines des autochtones indigènes. Les chroniqueurs ont affaire à des zones entièrement dépeuplées, à des peuplades diminuées au contact de nouveaux arrivants. Une grande partie de ces récits contient des jugements personnels où les considérations religieuses ou de « civilisation » l'emportent sur les faits. Les Espagnols eux-mêmes utilisent le terme de « Caraïbes » pour définir les régions « sauvages » où tout est permis, avec l'approbation de l'autorité royale.

Le XVI^e siècle

Dans la première moitié du XVI^e siècle, l'administration du nouveau continent est hasardeuse, car elle dépend entièrement des premiers colons espagnols, qui étaient tout sauf des enfants de chœur... Christophe Colomb meurt en 1506.

Les priorités étant surtout commerciales, les « petits espaces » comme la Guadeloupe ou la Martinique n'intéressent pas les Espagnols. Ils préfèrent les Grandes Antilles et une partie du continent, suivant la décision papale qui rendait l'Espagne seule maîtresse de la région. L'île d'Hispaniola, première colonie des Espagnols, devient une importante base arrière dans les Caraïbes, et le premier véritable relais de l'expansion ibérique vers le continent. D'autres îles des Grandes Antilles tiendront ce rôle, Cuba surtout. Les Portugais s'installent au Brésil à partir de 1532. Ils visitent de temps en temps les Petites Antilles, qui leur servent pour le ravitaillement.

Avec l'arrivée d'autres puissances coloniales (France, Angleterre, Provinces unies), les Petites Antilles sont reconsidérées. Une administration établie à Séville (la Casa de Contratación) est chargée de contrôler le commerce maritime et délivre les autorisations de passage au compte-gouttes. Les demandes étrangères sont systématiquement rejetées, ce qui va inciter les autres puissances européennes à s'y prendre « autrement »...

► **Les colons ont besoin de main-d'œuvre.** Les Espagnols agissent vite, et les mouvements entre les deux continents s'accroissent. Juan de la Cosa (1460-1510), le propriétaire de *La Santa Maria*, explore le sud de la Caraïbe à partir de 1499. Il réalisera à son retour la célèbre carte appelée *mapamundi*, où il référence toutes les nouvelles terres. La Couronne espagnole est en adéquation totale avec les attentes des colons : le système de l'*encomienda* (ferme) se met vite en place.

Il se développe et entraîne un besoin de main-d'œuvre. Au fur et à mesure que la colonisation se structure, l'administration prend de l'ampleur mais on ne contrôle pas un si vaste continent avec si peu d'hommes. D'ailleurs, l'Espagne se focalise désormais sur des espaces précis, négligeant les grandes surfaces ou laissant des territoires hostiles aux autochtones. Leur reconversion en esclaves se révélant une tâche difficile, les conquistadors optent pour une solution radicale qu'ils connaissent déjà : se servir en Afrique.

► **Début de la traite négrière.** Après une demande infructueuse auprès de Jean II du Portugal, Christophe Colomb s'oriente vers le trône castillan. Il rencontre d'abord le confesseur et conseiller d'Isabelle de Castille, Juan Perez. Colomb, homme de science, maîtrise plusieurs langues. C'est un lettré, personnalité doublée d'une avidité malade pour « l'or ». Le « grand projet » est enfin adopté. Isabelle de Castille accepte par convictions religieuses, Ferdinand d'Aragon y voit lui des retombées financières. Pour la première expédition, Christophe Colomb n'a à sa disposition que deux caravelles et une caraque. Les volontaires ne se bousculent pas sur le pont ! Il s'agit quand même d'aller vers l'inconnu. On recrute donc ce que l'on trouve. A l'époque, le christianisme comme le judaïsme et l'Islam, n'ont rien contre l'esclavage. Au contraire, ils justifieront la pratique de la traite négrière comme une réponse aux exigences de la nouvelle économie coloniale à grande échelle. Le pape Léon X se souciera plus du baptême des déportés que de l'institution esclavagiste ou des conditions de transport, inhumaines. Les Portugais ne transportaient vers le Brésil que des esclaves baptisés. En 1502, les premiers esclaves d'origine africaine arrivent à Hispaniola. Dix ans ont suffi pour mettre en place ce commerce ignoble. En Guadeloupe, l'importation des esclaves commence plus tardivement (1644).

► **Les Caraïbes au temps de la flibuste.** De 1516 à 1555, l'Espagne est menée par le tout-puissant Charles Quint. En France, c'est François I^{er} qui règne de 1515 à 1547. En Angleterre, Henri VIII dirige le pays de 1509 à 1547. Ces trois puissances commerciales ne s'apprécient guère. François I^{er} est souvent seul face à ces deux grandes puissances. Le successeur de Charles Quint, Philippe II (1555-1598), maintient les hostilités, ayant

face à lui une France affaiblie par les conflits internes et une Angleterre remontée par l'avènement d'Elisabeth I^{re} sur le trône. Mais, accaparés par les affaires européennes et les menaces territoriales, la France et l'Angleterre ne peuvent se permettre de s'aventurer dans la zone des alizés. D'un autre côté, admettre que la puissante Espagne demeure la seule maîtresse des océans n'est pas acceptable non plus. La voir s'enrichir seule et développer son « monopole hispanique » doit alors être remis en cause plus subtilement.

► **La « guerre des courses » va commencer !** L'Angleterre et la France dépêchent des bateaux chargés de « multiples missions », souvent affranchis de la tutelle royal ; en bref, des indépendants qui travaillent à leur compte. Au XVI^e siècle, période transitoire, les initiatives officielles et personnelles s'entremêlent. Les cargaisons espagnoles transportant des métaux précieux des Amériques ne sont plus seuls à bord, alors que les conflits en Europe se règlent aussi en mer, une bonne excuse pour en découdre dans les océans et dans le Nouveau Monde.

► **Le Far West caribéen.** Cette vaste région, théâtre des disputes au sujet des voies maritimes, et où la seule devise est « force et courage », devient l'épicentre du conflit. Fort de ses lettres de marque fournies par François I^{er}, le Dieppois Jean Ango et ses hommes s'attaquent aux vaisseaux espagnols. Acteur important dans les Caraïbes, il aide le navigateur florentin Giovanni Verrazano (Jean de Verrazane), qui était envoyé par François I^{er} pour trouver une route vers la Chine. Il n'y parviendra pas, tué en 1528 par les autochtones, probablement en Guadeloupe, lors de son second voyage. Jean Fleury, l'homme de François I^{er}, fait des ravages dans les années 1520. Il sera exécuté en 1527 avec l'ordre de Charles Quint. Jean-François Leclerc (anobli par Henri II), dit « Jambe de Bois », sème la terreur dans la région. Francis Drake, pirate d'Elisabeth I^{re}, est l'homme à craindre à partir des années 1570. Avec ses mercenaires, souvent originaires des ports normands, il organise un trafic en France et en direction des Antilles. Ces actes de piraterie obligent les Espagnols à n'autoriser que les voyages en convoi à partir de 1540.

Le XVII^e siècle

► **La Compagnie de Saint-Christophe.** Aussi efficace qu'impopulaire, Richelieu souhaite instaurer enfin une politique coloniale. Mais

Le Code noir, « édit sur la police des esclaves »

Établi par Colbert et promulgué en 1685, ce code civil à l'usage des colons dans les Antilles françaises comporte 60 articles. Le statut, ou plutôt l'absence de statut juridique des esclaves y est largement détaillée, et donnera lieu à d'autres versions ultérieures. Le fond reste le même : l'utilisation massive des hommes et des femmes pour les plantations de la canne à sucre devait être réglementée pour « le bien de l'ordre public », et ne devait donner lieu à aucune familiarité avec les esclaves. Alors qu'en métropole des voix s'élevaient déjà contre ce système, dans les colonies, tout est permis. Les esclaves doivent être baptisés (article 2). Ils peuvent se marier entre eux, avec l'accord du maître (article 10), qui a sur eux droit de vie ou de mort. Les maîtres doivent les nourrir (article 22), les vêtir (article 25) et s'occuper des esclaves âgés ou malades (article 27). En revanche, les maîtres ont les mains libres pour ce qui est de la répression, et font l'étalage d'un large arsenal de corrections disciplinaires. La « chosification » de l'homme apparaît comme le trait le plus violent du Code noir. Divers châtiments corporels sont codifiés graduellement selon la « faute commise ». On peut enchaîner, battre, mutiler et même tuer un esclave s'il a tenté de fuir, de se rebeller ou de voler. L'article 43 encadre ces actes et veille au contrôle des agissements excessifs des maîtres. Le Code noir ne donne qu'une idée de la situation des esclaves – la réalité était plus dure encore...

comment ? Lucide, il est conscient qu'il n'a nullement les moyens de ses ambitions. En Angleterre, la reine Elisabeth I^{re} meurt en 1663 ; les règnes de Jacques I^{er} (1625-1649) et de son fils Charles I^{er} (1649-1660) sont une période difficile pour le royaume, alors qu'en France, les Guerres de Trente Ans épuisent les troupes. En mer, c'est Richelieu qui mène le jeu. Grand maître de la navigation à partir de 1625, il imagine une compagnie dotée de très larges pouvoirs, capable d'assumer les devoirs étatiques et de coloniser des terres encore libres. En 1626, avec la collaboration de Pierre Belain, sieur d'Esnambuc, la Compagnie de Saint-Christophe est créée, baptisée du nom de l'île où l'ex-flibustier s'est installé et qu'il partage avec les Anglais (aujourd'hui Saint Kitts). C'est officiellement la première colonie française des Antilles. Pour se donner bonne conscience, les statuts affirment que l'une des missions de la Compagnie est d'évangéliser pacifiquement les « sauvages », bonne formule pour se distinguer de l'Espagne et, pourquoi pas, de s'attirer les faveurs du pape.

Richelieu et le roi possèdent des parts : ils ne manqueront pas de contribuer aux débouchés commerciaux du *pétun* (tabac), la culture phare du moment, qui deviendra un monopole d'Etat en 1674. Produit de troc, le tabac donne le change à toutes les valeurs, même pour l'achat des esclaves. A partir de 1660, il sera relayé par le sucre. Mais, la compagnie peine ! Le charisme et l'habileté de Pierre Belain en assurent cependant le fonctionne-

ment. A l'instar des Anglais et des Hollandais (Provinces unies), des « engagés » arrivent. A l'époque, les personnes intéressées étaient obligées de travailler trois ans pour le maître ayant financé leur voyage, d'où le surnom des « 36-mois », qui désignait ces contrats de non-droit, parfois revendus à un tiers. Une fois ce contrat exécuté, ils étaient libres et avaient droit à un lopin de terre. Mais il était si difficile d'arriver en bonne santé à la fin dudit « contrat », ce qui finissait par revenir cher au propriétaire. Les débuts très pénibles de la colonisation ne permettaient pas l'installation des femmes dans les îles. En 1631, Richelieu envoie Charles Liénard, sieur de l'Olive à Saint-Christophe, avec le titre de lieutenant-gouverneur. Ce dernier mandatera son adjoint, Guillaume d'Orange (1605-1674), pour qu'il explore les îles inhabitées comme la Guadeloupe, la Martinique et la Dominique. Le Normand rendra un rapport détaillé de son voyage.

► **La Compagnie des Isles d'Amérique.** Les résultats de la Compagnie ne sont pas à la hauteur des attentes. En 1635, un nouvel édit est préparé en vue de la création de la Compagnie des Isles d'Amérique, qui remplace la précédente. Le principe d'autofinancement est maintenu : les îles appartiennent à la compagnie et les actionnaires doivent tout assumer. Le gouverneur, qui représente l'Etat sur l'île, a pratiquement tous les droits (militaire, judiciaire), même celui de distribuer les terres.

Afin d'accélérer son développement et le flux migratoire, Richelieu rajoute dans les statuts la possibilité de délivrer des titres de noblesse pour ceux qui respecteraient certaines conditions. Nicolas Fouquet (1615-1680), le futur surintendant des Finances de la France, en est le président. Après les formalités remplies, il ordonne à Charles Liénard et Jean Duplessis, sieur d'Ossoville, de coloniser une ou plusieurs îles non habitées, comme la Guadeloupe, la Martinique ou la Dominique. Une fois installés, ils devront fournir du tabac à la Compagnie pendant six ans.

► **Les premiers colons arrivent en Guadeloupe.** Après avoir trouvé des colons, en majorité des engagés et des religieux, le duo quitte Dieppe avec deux bateaux. Ils arrivent à la Martinique en 1635. La jugeant inhospitalière, ils s'établissent en Guadeloupe. C'est dans l'actuelle commune de Sainte-Rose qu'ils choisissent de s'installer et cultiver les terres. Une meilleure connaissance de l'île les amènera ensuite à Basse-Terre et Capesterre. Mal organisée, l'expédition rencontre de nombreuses difficultés : notamment la famine, aggravée par les soucis d'approvisionnement et les épidémies... La période de transition nécessaire pour défricher et préparer les cultures avait été omise ! Une logistique extérieure et régulière aurait pu compenser cette déficience, mais elle ne vient pas. Désarmés, les colons se rapprochent des « sauvages », apprennent leur savoir-faire et découvrent la culture du manioc, de la patate douce, de l'igname...

Duplessis, en désaccord avec de l'Olive, meurt en 1635. Les affaires vont mal. Les biens indigènes sont très vite convoités et les colons passent à l'attaque ! Des épisodes conflictuels qui reflètent parfaitement la mentalité coloniale des débuts. Les groupes de colons échappent très vite à l'autorité centrale pour prendre leur destinée en main eux-mêmes. Et comme celle-ci ne répond aucunement à un plan préétabli, la colonisation improvise avec les moyens du bord. En 1616, Charles Houël, sieur de Petit Pré (1616-1682) devient le gouverneur de la Guadeloupe, clôturant ce premier épisode fort mouvementé de la colonisation de l'île. Il accueille un contingent de femmes afin de les marier aux colons candidats. Côté commerce, les affaires ne s'arrangent pas. La France va mal et la compagnie de Richelieu également. Elle ne rapporte pas les gains escomptés – pire, elle connaît la banqueroute en 1648. On décide donc de vendre « les biens ». Toutes

les îles de la compagnie sont à céder. En 1648, Charles Houël achète l'archipel de la Guadeloupe avec son beau-frère. Cette vente met en évidence l'échec flagrant de la France qui ne parvient pas à structurer sa politique coloniale.

► **La Compagnie des Indes occidentales.** En France, en 1654, Louis Dieudonné est sacré roi, sous le nom de Louis XIV (1654-1715). Curieux, le Roi Soleil s'intéresse à tout, et les colonies ne font pas exception. Le royaume souhaite réaffirmer son autorité dans les Antilles, y mettre de l'ordre. L'énergique homme de confiance et grand serviteur, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), prend les choses en main. Habile financier, il attache une grande importance à la marine. Les colonies d'outre-mer lui apparaissent comme une source vitale non négligeable, riche en matières premières.

Mais les Hollandais y possèdent déjà des raffineries et contrôlent le commerce entre les ports français, y compris les Antilles ; ce qui déplaît à Colbert, qui reprend le flambeau de Richelieu et passe à l'attaque. Sa première décision radicale sera, en 1664, d'édicter la constitution de la Compagnie des Indes occidentales.

Dotée de larges prérogatives jusqu'à battre monnaie, la Compagnie recevra le droit exclusif du commerce avec le Nouveau Monde (1670). Les îles sont rachetées. De toute façon, les vendeurs n'ont guère le choix. Les colons planteurs apprécient au début, mais contrairement aux Hollandais et aux Anglais, cela ne marche pas ! La troisième expérience est encore un échec : les pertes s'accumulent. En effet, la France se différencie des Anglais et des Hollandais par son côté centriste, et l'Etat s'en sort assez bien : circulation des marchandises est synonyme de taxes et le sucre « français » est en vogue. Les innombrables intermédiaires y trouvent leur compte. Il faut aussi transporter les esclaves, qui sont soumis à des taxes, ainsi que les colons candidats à la vie aux Antilles. Il faut rapporter des denrées en Europe pour les distribuer et les vendre, acheminer des produits en Afrique, fournir en besoins les colons, etc. Regroupant une grande partie des raffineries de sucre, les villes portuaires comme Bordeaux ou Nantes conservent toujours l'héritage de cette période. En 1674, c'est la dissolution. Cette fois, pas de vente. Les îles reviennent à la Couronne qui va se charger directement de leur gestion, la notion « d'exclusivité » étant maintenue. Le sucre antillais est très

apprécié et demandé, en France comme en Europe. La métropole se garde le droit du commerce et de la transformation. Interdites de raffineries, les Antilles ne peuvent vendre que du sucre brut.

► **Fin du siècle et le Code noir.** Des conflits sporadiques avec les Anglais perturbent de temps à autre la vie quotidienne et obligent les Français à quitter Saint-Christophe (1666). Une partie migre, de gré ou de force, en Guadeloupe. En 1667, l'île est rattachée à la Martinique, ce qui fera grincer des dents, car « l'île concurrente » n'est pas très équitable dans ses choix politiques. Citons l'exemple anecdotique des esclaves qui transitaient par Saint-Pierre : non seulement les meilleurs éléments étaient vendus sur place, en plus, en cas de pénurie, l'île gardait toute la « marchandise ». Cette situation ne prendra fin qu'avec le traité de Paris (1763), soit plus d'un siècle après, on n'hésitera pas à le mettre en cause pour justifier le retard économique de l'archipel. L'économie sucrière autour des habitations continue son développement et le flux d'esclaves également. Le régime de l'exclusif a permis aux raffineries de sucre de se développer en France, on en compte une trentaine vers la fin du siècle. La population s'accroît. A la fin du siècle, on recense 30 000 esclaves, alors que l'île compte 40 000 habitants. C'est ainsi qu'arrive le très controversé Code noir de Colbert (1685), qui stipule que « l'esclave est un bien meuble ».

Louis XIV aime les guerres. A partir de 1688, il a en face de lui toute l'Europe, excepté le Danemark et l'Empire ottoman. Vont suivre neuf années belliqueuses que les Antilles vivent de leur côté. Le général anglais Christopher Codrington (1668-1710), qui dispose d'une puissante armada, occupe Saint-Christophe et Marie-Galante. Il s'attaque ensuite à la Guadeloupe. Il n'arrive pas à s'en emparer mais cause d'importants dégâts à Marie-Galante.

Le XVIII^e siècle : lumière et révolution

► **John Law et les Antilles.** Pour renflouer les caisses après la mort de Louis XIV, le régent Philippe d'Orléans fait appel à son homme de main, l'Écossais John Law (1671-1729). Pour l'anecdote, ce spéculateur est l'inventeur du papier-monnaie, et de la vente anticipée d'actions sur ce que les colonies vont rapporter. Cette fois, le monopole est

confié à la Compagnie d'Occident (1717), qui laissera sa place à la Compagnie des Indes, dont le port de Lorient devient l'épicentre. Transformée en un système spéculatif, la structure s'effondre en 1720. Cette crise touchera de près les colons de la Guadeloupe, certains ayant investi dans la Compagnie.

► **De Fleury : prospérité du commerce aux Antilles.** A peine trois ans après son avènement, Louis XV et son ancien précepteur, le cardinal de Fleury (1653-1743), pacifique notable, entament une longue période de paix et un rapprochement avec l'Angleterre. Le commerce maritime avec les Antilles s'est alors stabilisé, tout comme la valeur de la monnaie (1726). Le nouveau produit de l'époque, le café, fait un tabac. Le commerce colonial devenu priorité du royaume, la France profonde sera négligée. Les campagnes connaîtront même la famine.

► **La guerre de Sept Ans et l'économie de l'île.** Après la mort du cardinal de Fleury (1653-1743), la France est en difficulté sur tous les fronts. La guerre de Sept Ans débute en 1756. Malgré sa résistance, la Guadeloupe tombe en avril 1759 et Hopson meurt à Basse-Terre. La guerre se termine en 1763 avec le traité de Paris. Un échec cuisant pour Louis XV. La marine est dévastée et la France perd une grande partie de ses colonies, mais parvient à récupérer ses possessions des Petites Antilles : la Guadeloupe, Marie-Galante, la Martinique et Sainte-Lucie.

La reconstruction est longue, mais les quatre années qui vont suivre vont être économiquement bénéfiques. Les Anglais vont créer un port (Pointe-à-Pitre), encourager la production sucrière et déclencher une nouvelle arrivée massive d'esclaves. L'île est libérée de la tutelle de Saint-Pierre et prend possession de Saint-Martin. Finalement, la guerre ravive l'économie, mais la Guadeloupe aura du mal à combler son retard avec la Martinique. En 1790, avec ses proches dépendances, on compte 367 sucreries contre 451 pour l'île sœur. De 1789 à 1802, la Révolution qui gronde en France va influencer sur l'efficacité économique et sociale de la Guadeloupe.

► **Bataille des Saintes.** Sous Louis XVI (1774-1791), les finances sont malades, ce qui n'empêche pas le roi d'apporter son soutien aux futurs États-Unis indépendants en 1776. Les hostilités reprennent avec l'Angleterre en 1778. En réalité, la France veut sa revanche sur le tragique traité de Paris. De nouveau, les colonies sont en ligne de mire, dont les Antilles.

Les deux flottes s'affrontent pour leurs possessions ; les Anglais en sortent vainqueurs, infligeant de grosses pertes aux Français mais ne s'en sortant pas indemnes pour autant. La signature du traité de Versailles (1783) permet aux Français de reprendre l'archipel de Tobago et l'île de Sainte-Lucie.

► **La Révolution et l'esclavage.** Dans les capitales des grandes puissances du siècle, le commerce de l'esclavage est confronté à la critique des sphères intellectuelles. Plus philanthrope que réactionnaire, la pensée abolitionniste de ses auteurs y trouve un écho. De plus en plus de consciences s'indignent et trouvent terrain favorable dans les grands mouvements d'émancipation du siècle suivant. Les Etats-Unis, devenus indépendants en 1776, sont le théâtre d'un bouillonnement idéologique où toutes les idées et visions s'affrontent. Des milliers d'esclaves noirs participent à la Guerre d'indépendance lancée par les insurgés. Ils demanderont ensuite l'arrêt de la traite négrière. Ayant connu eux-mêmes persécution et isolement, les Quakers (Société des amis), avec leur mouvement pacifiste en Pennsylvanie et en Nouvelle-Angleterre, s'illustrent dans les années 1770. Ils revendiquent l'interdiction de l'esclavage. L'Etat du Vermont demande officiellement l'abolition en 1777. L'Angleterre, maître des mers, voit de son côté la naissance de formations civiles progressistes, comme la Société anti-esclavagiste, créée en 1787. Dans la France des Lumières, l'Ancien Régime est mis en cause. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) dénonce le Code noir. Guillaume-Thomas Raynal, dit l'abbé Raynal (1713-1796), fustige un système ignominieux et tous ses acteurs, ce qui lui vaudra l'exil. Denis Diderot (1713-1784) attaque l'esclavagisme et plus globalement le colonialisme, alors que Voltaire (1694-1778) s'exprime favorablement contre dans son récit d'initiation *Candide*. Montesquieu (1689-1755) contribue à cette ligue abolitionniste. Le pasteur vaudois Benjamin-Sigismond Frossard (1754-1830) est plus direct. Tous ces intellectuels – dont la plupart mourront avant la Révolution – vont véhiculer les nouvelles idées humanistes. Afin d'apaiser les esprits, le gouvernement de Louis XVI prendra quelques décisions factices, comme celle d'interdire les mauvais traitements, mais les forces pro-coloniales sont toujours vivaces. Parallèlement, le système exclusiviste est rendu moins contraignant afin de permettre aux Antilles de commercer librement avec les Etats-Unis.

► **Le cyclone « Révolution » arrive en Guadeloupe.** Dans ce contexte, la Révolution française de 1789 est proche. Eloignées de la métropole, les Antilles reçoivent des informations au compte-gouttes, mais il semble évident que les colons sentaient les menaces conjoncturelles planer autour de leurs affaires. Dirigée par le gouverneur Charles François, baron de Clugny, la Guadeloupe s'est organisée, en 1787, autour de son assemblée coloniale afin de se préserver de tout danger extérieur. L'île compte alors environ 100 000 habitants, répartis entre colons (13 %), hommes de couleur libres (3 %) et esclaves (84 %). L'Assemblée coloniale, créée en 1789, rejette la Révolution, qui, dans son élan progressiste, a rendu publique la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. En Guadeloupe, les rumeurs circulent, des troubles éclatent mais les mouvements sociaux sont écrasés. Le tourbillon révolutionnaire de la métropole a du mal à statuer sur les îles et les décisions contradictoires se suivent : abolition, statu quo ou adaptation ? Contraires aux idéaux de la Révolution, les colonies incarnent soudainement le mal, la perversion du système. On peine – mais l'exclusif est rétabli. L'Assemblée constituante accueille cinq députés de Guadeloupe : Hilaire François Chabert de la Charrière, Gaspard de Galbert de Rochenoire, Robert Coquille, Jean Nadal de Saintrac et Louis de Curt (également membre du Comité de la marine).

La République est proclamée en 1792, les contre-révolutionnaires sont en ligne de mire, mais Marie-Galante refuse d'obéir. L'Assemblée législative dépêche Jean Baptiste Raymond Lacrosse (1765-1829) afin de proclamer la République dans les Petites Antilles, mais les portes de la Guadeloupe et de la Martinique lui sont fermées. Accompagné du lieutenant Louis Delgrès (1766-1802), il s'installe à Sainte-Lucie et parvient finalement à entrer en Guadeloupe en janvier 1793. Il en devient gouverneur provisoire jusqu'à l'arrivée du général Georges Henri Victor Collot. Ce dernier n'hésite pas à mater durement les rébellions d'esclaves, ce qui n'empêchera pas les planteurs, les Petits-blancs, les artisans et employés de Basse-Terre, opposés aux royalistes, de faire appel à l'Angleterre.

► **La Convention décide d'abolir l'esclavage en février 1794.** L'insécurité est totale, les actes de violence fréquents. Les forces anglaises en profitent et ne tardent pas à se manifester. Rappelant les traités signés,

la France demande le soutien des Etats-Unis... qui préfèrent rester neutres. Collot ne peut résister en Guadeloupe, alors que la Martinique accepte les Anglais comme une délivrance, ce qui leur permettra d'échapper à la guillotine et aux troubles révolutionnaires.

► Entre Révolution, abolition et confusion.

La République réagit en envoyant Jean-Baptiste Victor Hugues (1762-1826), un ancien négociant de Saint-Domingue, avec dans la cale de son bateau une guillotine. Mandaté avec de larges pouvoirs, lui et ses hommes passent rapidement à l'action, surprenant les Anglais pourtant épaulés par des colons et des hommes de couleur. L'île redevient française. Cette menace écartée, l'envoyé de la Convention ne déroge pas à la règle de toute révolution : pour remettre de l'ordre, il sème littéralement la terreur. La guillotine est montée en place de grève. Les pro-Anglais et les royalistes (ou assimilés) sont les premiers concernés mais, comme en France, personne n'est vraiment à l'abri... Les biens de tous les fugitifs (autrement dit de tous les colons qui ont tout abandonné, et ceux qui sont suspectés, sans distinction de couleur) sont confisqués. L'économie de l'île ne résiste pas longtemps aux événements et s'effondre totalement. Victor Hugues constate et tranche : la machine doit se remettre en marche.

► La nouvelle classe des « citoyens-esclaves » reprend le travail, de gré ou de force. Un recensement sera organisé alors que la Convention envoie un corps expéditionnaire en Guadeloupe (janvier 1795). Parmi ces hommes, le mulâtre Louis Delgrès, l'ancien esclave Magloire Pélage (1766-1810) devenu capitaine grenadier, et l'homme noir libre, Massoteau, capitaine également. Ces trois personnages font partie des grands hommes de l'histoire guadeloupéenne. Paris ne tarde pas à remplacer Victor Hugues, jugé trop zélé, par Etienne Borne-Desfourneaux (1767-1849), mais la situation n'évolue guère. Cette fois, c'est le Directoire qui s'en mêle, écarte Desfourneaux à la fin de 1799 et envoie trois représentants, Nicolas Georges Jeannot-Oudin, René Gaston Baco de la Chapelle et Etienne Maynaud Bizéfranc, comte de Laveaux, avec lesquels Delgrès, chef de bataillon et Pélage, chef de brigade, doivent composer. Entre-temps, Napoléon Bonaparte (1769-1821), après son retour d'Egypte, a pris le pouvoir par un coup d'Etat (9 novembre 1799), ce qui va changer la donne, aussi bien en France qu'aux Antilles.

► Napoléon 1^{er} et l'enjeu du commerce colonial.

La première décision de Napoléon, très pragmatique, est d'arrêter la marche effrénée de la Révolution afin de remettre de l'ordre et rétablir l'économie. La Martinique et la Guadeloupe réunies produisent alors 23 000 tonnes de sucre. Les négociants appréhendent l'avenir : la Révolution a étouffé le commerce causant pénurie et augmentation des prix. Et c'est ici qu'intervient le grand débat : a-t-il été influencé par Joséphine, que l'histoire retient comme la représentante des planteurs ? Vaste débat... Mais la décision est prise : les colonies ne sont pas la France et elles peuvent continuer sous le régime de l'esclavage. Pour cela, il faut avant tout « baliser » le terrain afin de permettre aux planteurs de rentrer. Jean Baptiste Raymond Lacrosse revient en Guadeloupe, cette fois comme capitaine général et préfet colonial. Il écarte les anciens esclaves et hommes de couleur de l'armée et du pouvoir. Les conflits reprennent et Lacrosse est malmené. Très populaire, Magloire Pélage permet à Lacrosse de quitter l'île et met en place le Conseil provisoire, pour garantir les acquis de la Révolution. Nommé général en chef d'une nouvelle force, Antoine Richepance arrive en Guadeloupe avec plus de 3 000 hommes (mai 1802). C'est Pélage qui l'accueille... et les hostilités violentes sont déclenchées aussitôt. Elles prennent fin avec la mort de Joseph Ignace (25 mai 1802), près de Pointe-à-Pitre, et celle de Louis Delgrès, tué dans l'habitation Danglemont à Matouba, le 28 mai 1802. Richepance et ses troupes prennent le contrôle de l'île. La fièvre jaune, très répandue en ce temps-là, emporte le général (septembre 1802) qui sera enterré à Basse-Terre. Jean Baptiste Raymond Lacrosse revient pour reprendre les commandes.

Le XIX^e siècle

Par l'arrêté de juillet 1802, le général Richepance rétablit l'Ancien Régime. Promulgué par le gouvernement consulaire de Napoléon Bonaparte, cet arrêté n'arrive officiellement qu'en mai 1803 en Guadeloupe. Le statut de département décidé par la Révolution est supprimé, et l'administration, les fonctions et les pouvoirs du gouverneur sont remodelés. Un incroyable retournement de situation, mais une simple parenthèse en réalité, car la marche de l'Histoire a tout simplement été retardée. L'idée d'égalité a été expérimentée, et la justification majeure de l'esclavage chancelle.

Victor Schœlcher, héros des Petites Antilles

Si l'homme politique n'est pas le seul artisan de l'abolition de l'esclavage aux Antilles françaises (à ses côtés, de nombreux anonymes ou oubliés de l'Histoire qui l'ont épaulé en métropole et dans les colonies), la mémoire collective l'a retenu pour sa persévérance et sa pugnacité face aux anciens commerces et au trafic d'esclaves. Engagé dans cette cause à partir des années 1830, après son premier voyage aux Amériques en 1829 (au cours duquel il découvre les horreurs du système), le progressiste n'a jamais baissé les bras, montrant énergiquement la seule issue pragmatique, celle d'une abolition pure et simple. La révolution de février 1848 et l'avènement de la II^e République lui assurent enfin un terrain favorable. Le 27 avril 1848, l'acte d'émancipation est signé et la phrase historique est écrite : « *Nulle terre française ne peut plus porter d'esclaves* ». Le décret prévoyait un délai de deux mois avant son application, mais dans le climat social orageux des îles, le gouverneur Jean-François Layrolle est obligé de l'appliquer le 27 mai 1848, avant même l'arrivée du commissaire général envoyé de Paris.

Le commerce des esclaves et ses activités annexes n'est pas enterré pour autant ; il ne prendra fin que vers le milieu du siècle. Saint-Domingue est indépendante et devient l'île d'Haïti (1804), l'Angleterre interdit la traite d'esclaves en 1807, puis les Etats-Unis et le Canada suivent en 1808.

► **Période napoléonienne, déclin de la plantation et maronnage.** Si la Révolution est bien finie, la France de Napoléon se cherche encore, et les guerres perdurent. Minée par l'épisode révolutionnaire sanglant, l'économie de plantation sucrière de la Guadeloupe est en crise. La société a clairement vacillé sur ses bases. Elle ne s'est pas effondrée, mais les cicatrices sont profondes et annonciatrices d'une nouvelle mutation. Même si des nouveaux colons arrivent, le déclin démographique de la population blanche se poursuit. Des planteurs sont morts, et d'autres, traumatisés par les événements, ont rompu leurs liens avec l'île. Les campagnes se vident. Le marronnage, c'est-à-dire la fuite d'un ou de plusieurs esclaves, se répand. En 1835, on dénombre environ 1 500 « neg' marrons » évadés, ainsi qu'on les appelait. La chasse à l'homme et les réglements de compte sont fréquents. Tributaire du règne tumultueux de Napoléon et de son blocus continental contre les Anglais, l'espoir de revenir aux jours fastes paraît bien lointain.

Devenus des habitués des îles, les Anglais débarquent à deux reprises en Guadeloupe pour ne restituer l'archipel aux Français qu'avec le traité de Paris. C'est le retour au pouvoir de Napoléon (les Cent Jours) qui les poussera réellement à quitter le sol guadeloupéen en 1816.

► **La Restauration.** L'épisode des Cent Jours clôturé, la Restauration s'installe définitivement en France (1815-1830). Avec le retour de Louis XVIII (1815-1824), la voie est de nouveau ouverte au commerce sucrier, toujours dans le cadre du régime de l'exclusif. Toutefois, une nouvelle conjoncture internationale vient rouiller la mécanique agricole : la concurrence ! L'ère du négoce avec ses débouchés garantis semble sérieusement compromise, une tendance qui se confirme dans les années 1840. La France retrouvera sa première place mondiale parmi les producteurs de sucre grâce à la betterave, au milieu du siècle. Une nouvelle ère économique qui oblige la Guadeloupe à prendre des mesures drastiques afin d'être plus compétitive. Lors de son court règne (Cent-Jours), Napoléon, par choix politique, avait décidé de supprimer la traite en mars 1815, mais Louis XVIII, de nouveau à la tête du gouvernement, rejette cette décision qui n'est pas sienne. Cependant, il s'est débarrassé de « l'ogre corse » avec l'aide d'une coalition menée par l'Angleterre, devenue soudainement l'apôtre de « l'anti-traite » ... Bon gré, mal gré, le roi accepte mais, dans les faits, aucune application concrète n'est constatée jusqu'en 1831 ! Annuler la traite alors que l'esclavage continue, le paradoxe incite les plus intéressés au trafic à rentrer dans l'illégalité, surtout les armateurs. Et l'administration ne se montrera guère pointilleuse... Le commerce des esclaves continue ; en Guadeloupe, le malaise social donne lieu à des agitations sporadiques, souvent matées par le gouverneur Louis Léon Jacob (1823-1826). Hommes de couleur libres ou esclaves sont visés par plusieurs procès.

Un violent cyclone s'abat sur l'île en juillet 1825 ; Basse-Terre est très durement touchée. Le gouverneur Jean-Julien Angot des Rotours (1826-1830) ordonne la reconstruction de la ville. Energique et entreprenant, il en profite pour s'attaquer à l'un des problèmes majeurs de l'époque : la fièvre jaune. Il fait assécher les marais autour de Pointe-à-Pitre et finir les travaux du canal Vatable. Il réalisera d'autres chantiers visant à améliorer les conditions de vie. C'est à son époque que le Conseil colonial est remplacé par un Conseil général.

► **Victor Schœlcher, véritable meneur de l'abolition.** L'Europe de l'ère industrielle bouillonne, l'économie mondiale connaît de fortes avancées techniques et l'anti-esclavagisme, mené en grande partie par les mouvements anglo-saxons, gagne du terrain. L'Angleterre abolit carrément l'esclavage en 1833, rendant la liberté à une population dont une partie se trouve proche de la Guadeloupe. La France de l'après-Napoléon peine, et les crises institutionnelles se succèdent. La sphère républicaine s'agit et l'on ose ouvertement, en plus grand nombre cette fois, reprendre les idées humanistes de personnages historiques comme l'abbé Henri Grégoire (1750-1831). Le mot « abolition » et la mise en cause du commerce colonial ne sont plus tabous... Mais la France est craintive et hésitante. En quête d'une complaisance unanime, elle cherche la réponse derrière la façade composée d'une multitude d'actions institutionnelles et associatives. Dans ce contexte, Victor Schœlcher (1804-1893) apparaît et, par sa persévérance, parvient à dénouer les incertitudes de l'époque et à baliser la voie difficile de l'abolitionisme total. Il n'est pas le seul artisan dans à baliser que constitue l'abolitionisme total, appliqué le 27 mai 1848. Contrairement à la Révolution de 1789, les planteurs et le milieu des affaires se montrent cette fois plus lucides que la sphère politique. Le déroulement des événements des vingt dernières années rendait cette éventualité plus que plausible. Ayant anticipé l'abolition, ils créent des « comités de défense » et se préoccupent essentiellement d'en minimiser les effets sociaux. Ils parviennent à en réduire l'impact économique sur leurs possessions : pas de remise en question de la propriété foncière, des réglementations astreignantes afin de maintenir l'ordre et la sécurité, une législation du travail en faveur des exigences du marché, l'indemnisation des esclaves libérés... Celle-ci se justifie par le fait que les colons s'estiment être les derniers

maillons d'une chaîne légale dont l'Etat a été le premier bénéficiaire, notamment par les taxes prélevées.

La prise de position de Schœlcher est de nouveau décisive, voire historique. Restée longtemps dans l'ombre, cette partie de l'histoire resurgit peu à peu. Républicain convaincu et par conséquent proche de la doctrine unitaire, Schœlcher lui-même donne la priorité à l'ordre et au travail. D'après lui, la machine économique, dans laquelle sont impliqués de nombreux acteurs (créanciers, armateurs, et ports des villes de Bordeaux, La Rochelle, Marseille, etc.), doit continuer à tourner pour alimenter financièrement la nouvelle masse de travailleurs salariés. Une circulation monétaire ne peut que faire prospérer l'île, mais affaiblirait le régime commercial ne pouvant qu'annoncer une faillite collective. Ayant examiné l'émancipation britannique et ses modalités, il reste à l'écoute des milieux économiques. Dans cette optique, il fait même appel à des hommes de confiance, en dépêche certains en Guadeloupe, notamment l'avocat parisien Alexandre Gatine (1805-1864), chargé à titre de commissaire-général d'appliquer et de maîtriser la loi de l'émancipation.

► **L'économie post-esclavagiste.** De la Révolution à 1848, maintenir un système vieillissant certes, mais ayant fait ses preuves apparaissait comme la seule alternative pour les propriétaires fonciers et les colons des habitations sucrières. Mais le changement devient une nécessité pour conserver une certaine rentabilité. Si des aménagements de mécanisation ont été effectifs dans quelques structures, assurant une réduction des coûts, une profonde restructuration s'impose. Mais les coûts de cette réforme sont importants et le contexte n'est guère favorable à un retournement de situation. L'endettement chronique fait partie du fonctionnement des plantations ; cette fois, c'est un véritable handicap réduisant sensiblement la marge de manœuvre. Contrairement à la Martinique, la Guadeloupe est composée d'un nombre plus important de propriétés (pratiquement le double), dont la plupart ne possèdent pas les moyens de se moderniser. Et l'abolition n'arrange rien, tout comme la betterave qui concurrence la canne à sucre. La France de son côté ne reste pas les bras croisés, travaux et recherches vont bon train dans les domaines techniques. L'ingénieur Paul Daubrée s'intéresse au domaine colonial, qu'il étudie attentivement sur place.

Il en convient que le commerce colonial doit se restructurer avec notamment une séparation de la production (les terres) et de la fabrication (les moulins). Les unités de production, quant à elles, doivent travailler en synergie ou, mieux, s'unir.

► Un tremblement de terre accélère l'industrialisation de l'île.

Le 8 février 1843, la Guadeloupe du gouverneur Gourbeyre connaît l'un des plus importants tremblements de terre, de magnitude 7,5 à 8 sur l'échelle de Richter selon les estimations actuelles. L'île dans son ensemble est touchée très sévèrement, un incendie ravage Pointe-à-Pitre faisant environ 3 000 morts. Un drame médiatisé en France. L'opinion publique est choquée et les aides s'organisent. Ainsi, la première phase d'industrialisation postesclavagiste de l'île est lancée par un désastre, car il faut bien reconstruire. Les deux premières usines de sucre, avec une appellation toute soviétique (« grandes centrales »), sont construites dès 1844-1845 : celle d'Acomat, au Moule, et celle de Duval à Petit-Canal. En 1863, l'île comptera 11 usines centrales en plus des 400 sucreries continuant leur production. Le bon déroulement d'un tel projet nécessite une grosse organisation financière, dont l'Etat sera le coordinateur indirect. Persuadé que des aides à caractère subsidiaire, comme l'indemnisation des planteurs de leurs pertes des esclaves, ne peuvent constituer un remède, Schœlcher apporte son soutien. Une loi est promulguée en juillet 1851 afin de mettre sur pied la Banque coloniale (Banque de la Guadeloupe, l'actuelle Banque des Antilles françaises, BDAF) dont le devoir est d'assurer le financement nécessaire et surtout d'émettre de l'argent. En août 1863, un autre établissement emboîte le pas, le Crédit foncier colonial qui sera autorisé à faire des prêts aux planteurs. Ce système indépendant, sorte de monnaie locale propre aux Antilles, va durer jusqu'en 1944. Tout cela n'est pas sans rappeler... les compagnies coloniales de l'Ancien Régime, même si les temps et les raisons ont changé.

Le milieu du siècle est donc marqué par l'émancipation des hommes et par l'industrialisation de la Guadeloupe, ouvrant la porte à l'arrivée de nouvelles technologies comme les moulins à vapeur. C'est de cette époque que datent les lignes de chemins de fer servant à acheminer la canne vers les usines centrales. Dans la lancée, il sera introduit, plus tard, de nouvelles variétés de canne

à sucre pour un meilleur rendement. Quant aux cultures du coton et du café, elles seront toujours présentes après 1848. Cette nouvelle organisation économique postesclavagiste renforce la monoculture (sucre) alors que, dès les années 1830, la betterave s'est déjà imposée en Europe. La métropole continue toujours à voir la Guadeloupe comme une île à sucre. On tente même de faire interdire le « nouveau concurrent » qu'est la betterave en France, alors que la mécanisation avance et l'abolition en marche. Une pénurie de main-d'œuvre frappe dès le début des années 1850. Estimée alors dans les 30 000 tonnes par an, la production sucrière chute de moitié. Selon des vieux principes qui perdurent aujourd'hui, on attribue la cause de cette baisse brutale à une désertion massive des unités de production.

► **La société post-esclavagiste.** Jadis esclaves, brusquement libres, plus de 80 000 personnes doivent décider de leur avenir. Si la liberté est là, l'équilibre social reste à trouver ; il nécessitera même une longue période d'adaptation allant jusqu'au début du siècle suivant. La Martinique s'en sort plutôt bien, tandis qu'en Guadeloupe des actes de violence seront suivis de procès. Afin d'éviter tout climat d'insécurité et d'instabilité, les instances administratives ont prévu de nombreuses mesures restrictives. A cet égard, il est intéressant de noter que l'émancipation n'a jamais été associée à un projet d'urbanisation, d'insertion sociale à grande échelle ou à un quelconque projet de réforme agraire. Ce dernier aspect, primordial pour l'île, n'est jamais évoqué. Or, la société guadeloupéenne a été modelée autour d'un élément capital : la terre. Elle porte en elle un symbole très fort. L'ancien esclave, devenu le « nouveau libre » a en face de lui une classe coloniale qui reste détentrice de la terre. Une révolution certes, mais sans partage. A partir de là, il est plus facile de cerner l'inédit rapport de forces, encore ressenti de nos jours. Les hommes de couleur libres, souvent appelés « mulâtres », forment la classe dite intermédiaire et sont, comme les Petits Blancs, concernés par l'intérêt territorial. Il faut donc ouvrir ou vendre les terres non exploitées, et vendre des parcelles de la propriété pour continuer à assurer la production. Mais cette démarche ne répondra que partiellement au problème posé. Il faut des bras disciplinés, travaillant à l'ancienne et habitués au climat. Les nouveaux hommes libres ne suffisent pas, et ce n'est certainement pas l'Europe qui peut

fournir cette main-d'œuvre. Les regards se tournent de nouveau vers l'Afrique et l'Asie (Inde, Chine, Indonésie) pour espérer relancer la machine économique. Finalement, cette immigration concernera essentiellement l'Inde et se reflétera logiquement sur la nouvelle organisation sociale, avec pour première conséquence l'augmentation accélérée de la population jusqu'en 1880. Côté politique, des élections ont lieu en France pour l'Assemblée constituante. Divers partis (colons, schœlcheristes) s'affrontent pour envoyer un député à Paris. Schœlcher, qui est candidat, est élu. Le héros des Antilles préfère représenter la Martinique et laisse Louisy Mathieu (1817-1874), ex-esclave, devenir le premier député de la Guadeloupe.

► **Le Second Empire.** La France de la II^e République vit une profonde crise économique, une brèche grande ouverte pour Charles-Louis-Napoléon Bonaparte. Appuyé par le parti de l'Ordre, celui-ci dépose sa candidature pour l'élection présidentielle. Face à lui, une opposition impopulaire et dispersée. Élu le 2 décembre 1851, il ne tarde pas à devenir le maître du pays par un coup d'État. L'Assemblée est dissoute alors que l'esclavage est aboli. Proscrit, Schœlcher s'exile à Londres et refusera l'amnistie en 1859. Louis Mathieu rentre en Guadeloupe, et un an plus tard, le régime impérial est réinstauré. Les idées républicaines quittent les Antilles. Le souci de l'ordre et du bon déroulement des activités est plus que jamais primordial. Les inquiétudes émanant de l'inadaptation des nouveaux libres au système de salariat sont balayées. On s'y prendra par lois et décrets, autrement dit par des « obligations » aux quotidien. Par exemple, toute personne qui ne travaille pas est suspecte ! Cependant, le Second Empire ne pourra pas faire mieux que la II^e République et subira plus qu'il n'exigera. Les projets lancés en Guadeloupe à l'époque du gouvernement républicain provisoire ne sont pas remis en cause, ce qui permet au processus industriel de continuer. Lors du règne de Napoléon III, jusqu'en 1870, la France va se refaire une santé économique, qui ne profite que très peu au peuple qui avait joué un rôle si décisif dans l'apogée du nouvel empereur. L'idée de puissantes banques pouvant soutenir l'industrie remonte à cette époque.

► **La III^e République et les banques coloniales.** Une métropole en bonne santé, une Guadeloupe industrialisée et opulente.

C'est avec ces termes que l'on aurait pu clore le siècle. Mais voilà... L'économiste autrichien Friedrich Hayek (1899-1992, Prix Nobel) n'était pas encore né. Sinon Paris aurait sans doute appris que la politique consistant à « commander et contrôler » une industrie relève de l'illusion totale. Deux banques, un fonctionnement par prêts et crédits, des hypothèques, une intense production de canne qui alimente sans cesse les usines centrales, appartenant à des regroupements capitalistiques (le plus important est Darbousier, créé en 1869 à Pointe-à-Pitre). Du sucre en abondance – mais pour qui ? Le système de l'exclusif est abrogé en 1861 et le commerce maritime libéré sera remplacé par le libre-échange. Le gouverneur Charles Victor Frébault (1813-1888) œuvre considérablement pour la modernisation du commerce de l'île et améliore les infrastructures du port de Pointe-à-Pitre. Nul besoin de passer par les intermédiaires ou de dépendre des traversées transatlantiques, la métropole a son sucre à portée de main, pour un coût nettement diminué. L'administration de l'île, son budget, sont de fait impliqués dans le système mis en place. La main-d'œuvre est pourvue et la population augmente. Pourtant, lors d'un discours à l'Assemblée, le député de l'époque Gaston Sarlat met en évidence le paradoxe et danger de la monoculture. Parmi les planteurs, les plus atteints seront les petites structures, obligées de céder leurs terres en contrepartie de leurs dettes, soit à l'usine, soit à une plus grande propriété. L'instabilité politique devenue endémique depuis la Révolution resurgit : Napoléon III est battu à Sedan par la Prusse de Bismarck et le régime plonge dans la crise.

La III^e République est une période très difficile, où d'illustres noms de l'histoire française entreront sur scène (Jules Grévy, Jules Ferry, Clemenceau...). Février 1872 voit une nouvelle Assemblée se constituer, mais il faudra passer par des étapes brûlantes et plusieurs élections pour que la stabilité revienne et que la très sérieuse menace monarchiste s'amenuise. Dans ce contexte difficile, Alexandre-Henri Wallon (1812-1904), l'ancien membre de la Commission de l'abolition et auteur de l'essai *Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité*, l'un des théoriciens de la République, fera une intervention devenue célèbre (l'amendement Wallon). Suit la loi de février 1875, qui divisera le pouvoir législatif entre deux assemblées : la Chambre des députés et le Sénat. La Guadeloupe reçoit une place de sénateur.

Les élections de 1881 renforcent définitivement la République, l'année où la loi autorisant les syndicats est décrétée. La liberté de la presse et de l'imprimerie est assurée. Une période très importante pour la Guadeloupe, qui, de son côté, est entrée dans une nouvelle crise sucrière. Elle va former en grande partie la société que nous connaissons aujourd'hui avec des vagues successives de réformes menées en France qui se reflètent aux Antilles. Outre les droits syndicaux, citons les lois scolaires de Jules Ferry (laïcité, gratuité de l'enseignement). Depuis l'abolition, la majorité, non instruite, ne peut prétendre à aucune place au sein de l'organisation sociale de l'île. Les anciens esclaves, plus ou moins sous contrôle, restent en dehors du système administratif. Le lycée Carnot est créé à Pointe-à-Pitre en 1883, puis le cours Michelet en 1917. La loi sur les municipalités arrive en 1884. La Guadeloupe aura deux députés et un sénateur. En fin de siècle, le tremblement de terre de 1897, le cyclone et le séisme de 1899 (qui détruit partiellement Pointe-à-Pitre) obligent la population à reconstruire de nouveau.

Les XX^e et XXI^e siècles

Le XX^e siècle débute avec une Guadeloupe toujours exportatrice, des importations négligeables et une population qui a franchi les 130 000 habitants. Les réformes entreprises par la III^e République dans les années 1880 marquent pleinement le début du siècle, qui débute sur fond de crise de l'industrie sucrière dans laquelle les capitaux métropolitains sont fortement impliqués. Rien de comparable avec notre ère mais l'île se rapproche « un peu plus » de la métropole grâce au télégraphe sans fil, installé au Gosier (1900). La structuration des composantes de la société civile continue, il faudra désormais compter avec les mouvements syndicalistes, qui vont se manifester devant les difficultés financières des usines, et divers courants politiques, dont le socialisme. Nouveauté, l'appareil syndical sera confronté à un dilemme difficile : agir dans un environnement où l'activité est fragile tandis que la main-d'œuvre s'accroît. Une partie de celle-ci ira chercher du travail sur le grand chantier du canal de Panama, piloté par les Américains après l'échec retentissant de la France.

► **Le paysage politique d'avant-guerre.** Diplômé du lycée Carnot, Hégésippe Jean Légitimus (1863-1944), arrière-grand-père du comédien Pascal Légitimus, est l'un des fondateurs du Parti socialiste de Guadeloupe,

aligné idéologiquement sur celui de métropole. Il devient rapidement le symbole d'une majorité constituée d'anciens esclaves, autrement dit de la classe ouvrière. Le parti vient combler un vide représentatif, et son succès est fulgurant. Légitimus est président du Conseil général en 1898 et député-maire de Pointe-à-Pitre cinq ans après ; un boulevard y porte toujours son nom. Son élection en 1898 sera particulièrement marquante, faisant souffler un léger vent d'agitation, ce qui déclenche l'animosité de la sphère économique. Une tension telle que les planteurs auraient même songé à faire appel aux Etats-Unis, très présents à cette période dans les Caraïbes, notamment à Cuba, passée sous leur contrôle la même année. D'autres noms issus pour la plupart des « nouvelles classes ouvrières » ont marqué la politique ou la société guadeloupéennes. Citons par exemple le député de 1881 à 1906, le journaliste et philosophe Gaston Gerville-Réache (1854-1908), proche de Schœlcher, ainsi qu'Alexandre Issac (1845-1899), sénateur et homme d'idées autant que d'action, mais aussi Oruno Lara (1879-1924), journaliste, poète et frère d'Adolphe Lara, créateur du journal *Nouvelliste*. Le rédacteur mena une vie fort mouvementée et fut entre autres l'auteur de *La Guadeloupe dans l'Histoire*. D'autres personnalités doivent également être mentionnées : Achille René-Boisneuf, député et propriétaire du journal *Le Libéral* ; Gratién Candace (1873-1953), très actif dans la politique métropolitaine et remarqué pour sa thèse sur la valorisation des colonies ; Camille Mortenol (1859-1930), l'un des héros de la Première Guerre mondiale (une statue lui est dédiée à Pointe-à-Pitre)... Au fur et à mesure que la base de la société guadeloupéenne s'élargit, les visions et combats des uns et des autres diffèrent. Certains défendent les valeurs républicaines, l'intégration coloniale ou le principe d'une entité multiculturelle ; d'autres sont méfiants à l'égard de « l'ancien bourreau » qu'est Paris, et pour eux, tout acte de rapprochement est considéré comme une assimilation.

► **La Première Guerre mondiale.** Comme la Martinique, la Guadeloupe du gouverneur Emile Merwart est touchée par la guerre de 1914-1918. Les deux îles fournissent à la métropole des renforts en hommes : 25 000 combattants, dont plus de 6 000 pour la Guadeloupe (1 027 morts) et des aides financières. Les premiers conscrits partent en octobre 1913. Sur le front, les « Poilus d'outre-mer » sont un peu partout, même

Émancipation, autonomie, indépendance ou simplification administrative ?

Les courants à tendance indépendantiste existent depuis l'abolition et se renforceront dans le cadre d'un élargissement ou d'une affirmation du paysage politique. L'après-guerre voit augmenter considérablement le nombre d'acteurs politiques impliqués. Parmi ces militants, ceux qui prônent l'idée d'une indépendance totale commencent à se radicaliser. Il faut toutefois attendre 1963 pour que la première formation qualifiée d'indépendantistes puisse voir le jour, et 1964 pour que le parti communiste guadeloupéen adopte une ligne indépendantiste. Après une manifestation durement réprimée en 1967, les mouvements se structurent mieux. Le Groupe d'organisation nationale de la Guadeloupe (GONG) deviendra l'Union populaire pour la libération de la Guadeloupe (UPLG) en 1978. Enfin, le Mouvement guadeloupéen sera rejoint par le Kombat de libération nationale de la Guadeloupe (KLANG). Dans l'opinion publique métropolitaine, l'image de l'île de la Guadeloupe est souvent associée à des velléités indépendantistes ; pourtant, le non à 72,98 % lors du référendum de décembre 2003 et, en janvier 2010, le oui pour la simplification administrative des collectivités territoriales, par la fusion des Conseils (général et régional) montrent que les Guadeloupéens, dans leur ensemble, souhaitent effectivement l'indépendance. L'exemple de la Dominique, qui s'est paupérisée, ne rassure pas. Cela étant, les périodes de grèves plus ou moins soutenues se transforment souvent en revendications idéologiques, la prise de conscience de l'identité guadeloupéenne cherchant toujours à se défaire de la tutelle de la France.

dans la célèbre bataille des Dardanelles. Le service militaire est instauré dans les colonies, conformément à la demande de ses classes dirigeantes, et une nouvelle source d'exportation lucrative apparaît.

► **Les origines du rhum antillais.** Le secteur sucrier métropolitain est sévèrement impacté pendant la guerre : il faut du sucre, mais surtout du rhum, un alcool blanc que l'on appelle gnôle ou taffia. Pas encore sujet à une réglementation de qualité, le rhum voit ses origines remonter à l'année 1854, quand les droits de douane sur les alcools en provenance des colonies sont abrogés. Son exportation vers la France a commencé dès les années 1880, et avec la guerre, elle s'intensifie. Embourbée dans l'agitation du conflit, la métropole en réclame pour les tranchées ainsi que pour la fabrication d'explosifs. La consommation atteint alors un tel niveau qu'après la guerre, l'industrie française exige sa limitation (en 1922). Nouveau débouché commercial ? Ce ne sera pas le cas, mais ce goût du rhum assoit le produit sur une réglementation industrielle exigeant une filiale de qualité.

► **L'Entre-deux-guerres.** Après la guerre, la Guadeloupe renoue avec un contexte économique défavorable. L'optimisme déclenché par le commerce du rhum s'estompe

rapidement et les cours mondiaux du sucre s'effondrent, pour cause de surproduction. A cette même période, la culture de la banane commence. Les premières plantations datent de 1922, à Gourbeyre et à Saint-Claude. Le port de Basse-Terre devient, en 1925, la porte de l'exportation vers la métropole ; celui de Pointe-à-Pitre prendra le relais à partir de 1979. Mais de nouveau, une catastrophe naturelle intervient. Si la Guadeloupe a déjà connu deux forts cyclones au début du siècle (en 1903 et 1925), celui de septembre 1928 est littéralement dévastateur. Mer déchaînée et vents très violents emportent tout. Les morts se comptent par centaines, les blessés par milliers, les cultures agricoles sont anéanties, et Pointe-à-Pitre, noyée, déplore de sérieux dommages... La capitale doit être reconstruite. De grands travaux de réaménagement de la ville portuaire débutent dès 1929. Les bâtiments que l'on voit aujourd'hui (le Conseil général et l'ancien palais du gouverneur, entre autres) datent de cette époque. L'architecture urbaine prend les formes actuelles, le béton s'impose au détriment du bois, qui résiste mal aux cyclones et aux fréquents incendies. Les aides s'organisent en métropole. A cette occasion, Paris souhaite insuffler un nouveau dynamisme à l'économie et ouvre ses portes à la banane, qu'il décide de privilégier.

Les conditions favorables au marché sont réunies : Basse-Terre commence à voir mornes et vallées se couvrir de bananeraies. Le gouverneur Louis-Joseph Bouge quitte la Guadeloupe en 1936. En mai, le gouvernement de Léon Blum le remplace par Adolphe Félix Sylvestre Eboué (1884-1944), descendant d'esclaves originaire de Cayenne. Il sera le premier homme noir à occuper un tel poste en Guadeloupe. Il arrive à une période où l'île est toujours marquée par des tensions sociales : fraudes, clientélisme, manifestations, grèves (comme à Port-Louis en 1937). Talentueux et expérimenté, il fait très vite preuve d'une efficacité exemplaire, arrivant à trouver le juste compromis pour la gestion des conflits. Conformément à la vision de son gouvernement, il s'efforce de rééquilibrer les rapports patronat-ouvrier. Il partira, au grand regret de la population, en 1938, pour le Tchad à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

► **La Seconde Guerre mondiale.** Après le court règne de Marie-François-Julien Pierre-Alype, le nouveau gouverneur vichyste, Constant Louis Sylvain Sorin (1901-1970) débarque à Pointe-à-Pitre la tête haute (1940), et en repart moins fier en juillet 1943. Pendant trois années très dures (régime durci, libertés politiques mises au placard, privations et pénuries), la Guadeloupe est doublement isolée, coincée entre sa propre administration et la flotte anglo-américaine omniprésente... Deux issues sont possibles : le fort Napoléon aux Saintes pour les contestataires, ou les îles voisines afin de rallier éventuellement la France par bateau. Issue à haut risque, la mer est surveillée. Le bateau Jeanne d'Arc, amarré à Pointe-à-Pitre depuis février 1942, veille de son côté. Les conditions devenues encore plus difficiles vers 1942, les premiers départs seront suivis d'autres traversées à caractère social ou humanitaire. Des gouvernements opposés (celui de Félix Eboué, symbolisant la liberté, et celui de Sorin, vichyste), on retiendra un point commun : l'un comme l'autre véhiculent les mêmes principes économiques, à commencer par la nécessité absolue de diversifier les ressources alimentaires afin d'atteindre l'autosuffisance. Ils prennent même des initiatives dans ce

sens-là. En juillet 1943, de nouveaux envoyés de la République arrivent aux Antilles, Maurice Pierre Eugène Bertaut se rend en Guadeloupe et efface les traces vichystes. Sorin et le haut-commissaire des Antilles, l'amiral Georges Robert regagnent la France.

► **Pour ou contre la départementalisation.**

La guerre est finie et le général de Gaulle rend hommage aux Antilles. Économiquement parlant, la Guadeloupe ressent en partie la situation calamiteuse de la France d'après-guerre : pénuries, envolées des prix. Deux projets de loi sont déposés à l'Assemblée nationale, dont l'un par le groupe communiste. Après de longs débats sur le statut à définir pour les « colonies d'outre-mer », la loi du 19 mars 1946 est promulguée sous le « ministère de la France d'outre-mer », la Guadeloupe devient finalement un département : Saint-Martin et Saint-Barthélemy lui sont rattachés. Dans la réalité, cela ne constitue pas une nouveauté, car une telle option a été plusieurs fois envisagée. Deux blocs s'opposent, ceux qui sont pour la départementalisation et ceux qui s'y opposent. Moins nombreux, le second groupe milite pour une émancipation, voire pour l'indépendance. On ne parlera donc plus de gouverneur mais de « préfet » et de « sous-préfet ». Parmi les premiers députés, on trouve Gerty Archimède (1909-1980), première femme avocate de l'île, qui a une statue et un musée à Basse-Terre. Sur le plan politique également, la Guadeloupe reste fidèle à la conjoncture métropolitaine. Les formations de gauche dominent l'échiquier politique. Ce n'est qu'à partir du gaullisme que la diversification s'imposera.

► **La départementalisation des territoires**

Étape marquante de l'histoire de l'île en 1946, la départementalisation s'inscrit dans une continuité. L'incourtournable culture de la canne et production de rhum est maintenue, tout comme celle de la banane. Le secteur agricole demeure la première activité économique, et emploie presque la moitié de la population active dans les années 1950, incluant les activités saisonnières. Autrement dit, le nouveau statut, important au niveau législatif, ne change pas le paysage social. On



Plus de **1500 livres numériques**
au catalogue avec + de bons plans, photos, cartes,
adresses géolocalisées, avis des lecteurs...



Faites
voyager
votre tablette
numérique !

constate peu de changements majeurs jusque dans les années 1950, lorsque les territoires des Caraïbes et les pays du Commonwealth connaissent de forts mouvements migratoires vers leurs métropoles respectives. Les Antilles françaises sont concernées. L'Etat met sur pied une réglementation, le Bureau des migrations des départements d'outre-mer (ou Bumidon), créé en 1961 pour gérer ce flux de population guadeloupéenne, qui s'accélère dans les années 1960 et se poursuit jusque dans les années 1980. Aujourd'hui, on part toujours pour travailler ou faire des études ; les jeunes surtout, qui s'installent majoritairement en Ile-de-France. La métropole recense aujourd'hui plus de 200 000 Guadeloupéens. La décentralisation prend forme en 1982 avec la loi Gaston Defferre. En 1983, la Guadeloupe se dote d'une seconde collectivité, le Conseil régional (41 membres), qui donne naissance à un statut particulier, le monodépartementalisme. Lucette Michaux-Chevry fut la première présidente de la région, jusqu'en mars 2010 quand l'avocat de profession Victorin Lurel (PS) la remplace jusqu'en mai 2012, avant d'être nommé Ministre des affaires de l'Outre-mer dans le Gouvernement Ayrault. C'est Josette Borel-Lincertin, élue le 3 août 2012, qui prend sa suite à la présidence de la collectivité.

► **Quelles réparations pour la traite négrière ?** Le 10 avril 2013, à l'occasion de la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions, François Hollande s'est exprimé en présence de Christiane Taubira (ministre de la Justice), qui fut à l'origine de la loi de 2001 reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité. Le Président affirme son point de vue sur une « impossible réparation » de la traite négrière, décrite selon ses propres termes comme un « outrage fait par la France à la France ». Une décision qui décevra le Conseil représentatif des associations noires (CRAN). Cette association, qui poursuit la Caisse des dépôts en justice pour avoir, selon elle, tiré profit de l'esclavage en recueillant notamment la « rançon » imposée à Haïti pour son indépendance, estime qu'en termes de mémoire, la vigilance et la transmission de l'Histoire ne suffisent pas : elle demande des réparations financières. Affaire à suivre... En attendant, en Guadeloupe, un lieu de mémoire soutenu par la Région devrait voir le jour d'ici à deux ans, pour un coût estimé à 70 millions d'euros, que l'Etat devrait financer en partie.

petit futé



Plus de
550 000
adresses,
réservation
d'hôtels au
meilleur prix,
jeux concours,
avis des
internautes...



www.petitfute.com

Politique et économie

POLITIQUE

Structure étatique

Alors que les régions de métropole regroupent plusieurs départements, les régions d'outre-mer se présentent sous une forme monodépartementale ; c'est-à-dire que le même territoire est à la fois un département et une région. Les deux conseils siègent à Basse-Terre, capitale administrative de la Guadeloupe.

► **Le Conseil régional.** La région Guadeloupe est dotée d'un conseil de 41 conseillers régionaux (le président, 20 hommes et 20 femmes) et de trois assemblées : le Conseil régional, le Conseil Économique et Social régional et le Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement.

► **La présidente du Conseil régional.** Josette Borel-Lincertin, membre du parti socialiste, a été élue pour la première fois à la tête du Conseil régional le 3 août 2012.

► **Le Conseil général.** Présidé actuellement par Jacques Gillot, il appartient au groupe

politique Guadeloupe unie socialisme et réalités (GUSR).

Enjeux actuels

En janvier 2010, suite aux chantiers de réforme initiés après le mouvement social, les Guadeloupéens choisissent majoritairement, par référendum, de favoriser la simplification administrative, soit la fusion des assemblées régionale et départementale, plutôt que l'autonomie. La Guadeloupe se prépare, elle aussi, à la réforme des collectivités annoncée pour 2014. A cette date, lors de prochaines élections, les deux conseils, régional et général, fusionneront. La région possédera alors des conseillers territoriaux. Si les tensions sociales se sont calmées, les partenaires sociaux restent sur leur faim quant à l'implication des autorités centrales vis-à-vis de leur exception culturelle et géographique. Même si les syndicats parlent régulièrement de reconduire un mouvement d'ampleur, l'agitation sociale se calme peu à peu.

ÉCONOMIE

Trois types de taxes sont exigibles à l'entrée d'un produit dans un DOM :

► **La TVA**, au taux de 2,10 % pour le taux réduit et de 8,50 % pour le taux normal. La TVA n'est pas perçue en Guyane, à Saint-Martin et à Saint-Barthélemy.

► **L'octroi de mer**, taxe dont le taux est fixé par le conseil régional de chaque DOM, est répartie entre les communes. Les marchandises produites dans les DOM (sous certaines conditions) et celles qui sont introduites dans les DOM sont assujetties au paiement de l'octroi de mer et du droit additionnel à l'octroi de mer. Les taux de ces droits sont déterminés par délibération des conseils régionaux. Ces droits sont perçus sur les marchandises de toute provenance, y compris de métropole et des autres DOM.

► **Le droit additionnel à l'octroi de mer**, toujours fixé par le conseil régional du DOM, alimente le budget de la région et son taux varie de 1 à 2,5 %.

L'assiette de ces deux derniers droits est constituée par la valeur en douane des biens importés et inclut les frais liés au transport de la marchandise jusqu'au lieu de son introduction dans le département. Le droit d'octroi de mer et le droit additionnel n'entrent pas dans l'assiette de la TVA perçue à l'importation. Le décret 48-540 du 30 mars 1948 prévoit, dans son article 12, le maintien en vigueur d'un régime particulier à Saint-Barthélemy et à Saint-Martin. Dès lors, à quelques exceptions près, aucun impôt indirect n'est exigible. Les marchandises entrant dans les deux îles sont exemptées de droits de douane.

Le café des îles

L'Éthiopie et le Yémen sont les deux principaux producteurs mondiaux de café, avant l'Afrique et l'Amérique Latine. Il reste peu de place pour le café antillais, et pourtant, du côté de Basse-Terre, on y croit ! Retour sur l'histoire passionnante de cette boisson chaude ou froide, expresso ou allongée, que plus de 80 % des Français consomment tous les jours. A ses débuts dans l'Hexagone, on ne peut pas dire qu'elle plaisait à tout le monde ! Déjà, les Croisés en auraient rapporté mais ne seraient pas parvenus à l'acclimater. Le monde musulman et l'Empire ottoman en sont de fervents consommateurs, mais à la cour royale, qui prend connaissance du breuvage, personne n'en apprécie le goût amer. Le roi est le premier à grimacer... Finalement, ce sont les commerçants hollandais et anglais, à partir du XVII^e siècle, qui introduisent le café en Europe ; et pas avant le XVIII^e siècle en France, grâce à la générosité du maire d'Amsterdam qui, en 1720, offre deux plants à Louis XV. L'usage à l'époque était de conserver les végétaux rares au Jardin royal (des Plantes). La même année, le capitaine d'infanterie Gabriel de Clieu, sieur de Derchigny (1687-1774), en poste à la Martinique, entend parler de ces célèbres plants et se rapproche de Pierre Chirac (1650-1732), surintendant du Jardin royal, et du naturaliste Antoine de Jussieu (1686-1758), fins connaisseurs du grain et de l'arbre.

► Un périlleux voyage pour les premiers plants de la Martinique

De Clieu parvient à se procurer deux plants, s'embarque à Rochefort pour un voyage au long cours, direction la Martinique, avec ses « deux protégés ». A bord, il faut les mettre à l'abri de bien des dangers : mutinerie, piraterie, tempêtes, soif et faim de l'équipage... Finalement, il parviendra à sauver un plant, et l'acclimatation sur l'île sera parfaite. Un an et demi après, la première récolte est effectuée. Suivront les cultures dans les plantations de Guadeloupe et de Saint-Domingue. Cinquante ans plus tard, les caféiers se comptent par millions. Belle occasion de se diversifier pour les agriculteurs, la culture gagne toute les Antilles et continue vers les Amériques. La France devient l'un des plus importants producteurs de café en Europe, de la variété dite Arabica. Un vrai succès, qui tombe à pic, car la culture du cacao est irrégulière. Traditionnellement, la torréfaction se faisait et continue de se faire en Jamaïque, où l'on produit le mythique café Blue Mountain, très prisé des connaisseurs. C'est aujourd'hui l'un des plus chers au monde.

► Les enjeux actuels du café guadeloupéen

On compte de nos jours une cinquantaine de producteurs installés entre Capesterre-Belle-Eau et Pointe-Noire, sur une superficie d'environ 100 hectares. La Copcaf, leur coopérative, dispose d'une plateforme complète de transformation du café (séchage au soleil, décortiqueuse, trieuse, torréfacteur). En bref, le café guadeloupéen est un produit AOC recherché, qu'il faut protéger contre les nuisibles, le scolyte des baies notamment. Tous les paramètres sont réunis pour le promouvoir comme pur produit de dégustation, et préserver ce patrimoine variétal noble (*Arabica typica*).

www.vanibel.fr www.cafe-chaulet.com

www.cafebonka.com

Ce régime a été confirmé implicitement par l'adoption, le 14 mai 1992, du nouveau Code européen des douanes qui fait état en son article 2 de « pratiques coutumières de portées géographique et économique limitées ».

L'article 19 de la loi 92-676 relatif à l'octroi de mer exonère Saint-Martin et Saint-Barthélemy de cette taxe. En ce qui concerne la TVA, aucune disposition particulière n'a été prévue en faveur de ces deux îles.

Afin de favoriser leur développement économique, les quatre conseils régionaux exonèrent sur agrément d'une commission spécialisée :

► **Les équipements touristiques.**

► **Les matières premières** destinées aux activités locales de production.

► **Les équipements** destinés à l'accomplissement des missions régaliennes de l'Etat.

Distilleries, les routes du rhum

En 1939, on compte 55 distilleries en Guadeloupe. En 1954, il en reste 37 et, aujourd'hui, on en compte moins d'une dizaine. Comparée à la Martinique, la Guadeloupe n'a pas d'appellation d'origine contrôlée, mais a conservé une activité sucrière importante et produit aussi bien des rhums agricoles que des rhums industriels. La distillerie dite fumante, qui fait fonctionner chaque année sa propre colonne de distillation, produit ainsi du rhum pour plusieurs autres producteurs locaux. La marque est produite par une distillerie fumante. Parfois, une partie de la fabrique encore active continue à embouteiller sur place ou à faire vieillir ses rhums. Les anciennes distilleries dites non fumantes ne fonctionnent plus.

En Guadeloupe, les rhums sont plus suaves, plus bruts, plus nerveux que leurs homologues martiniquais. Dernière étape célèbre pour la fabrication de rhum agricole, l'île de Marie-Galante, où subsistent trois distilleries pour une fabrication artisanale de rhums au titre final plus élevé (59°). La distillerie Poisson, qui date de 1860, exporte le fameux label Père Labat, qui rivalise avec ses cousins martiniquais et guadeloupéens, alors que la distillerie Bielle vient de récolter une médaille d'or au Concours général agricole 2013 pour son rhum blanc.

► Les distilleries se visitent toute l'année

Une forte concentration de distilleries en Basse-Terre se visitent : Séverin, Reimonenq (Sainte-Rose), Bologne (Rivières-des-Pères), Montebello (Petit-Bourg), Marquisat à Sainte-Marie, Longuetau (Capesterre-Belle-Eau)... En Grande-Terre, la célèbre distillerie Damoiseau (Le Moule), véritable usine au centre d'un bassin cannier idéal, est leader du marché guadeloupéen, notamment grâce à son rhum vieux. Toutes sont pourvues de comptoirs de dégustation et de vente (rhum agricole, rhum vieux, punch-fruit, planteur, confitures, etc.).

www.musee-du-rhum.fr

Zone franche globale

Lorsqu'il s'agit d'évoquer l'économie guadeloupéenne, on ne peut ignorer son passé colonial marqué profondément par les activités agricoles. Héritière incontestée de ce passé, l'île se trouve, aujourd'hui, devant une situation assez paradoxale : un secteur agricole très présent, tant dans les faits (main-d'œuvre, surface exploitée) que dans l'activité (sucre, rhum, banane), mais qui ne possède qu'une part relativement faible dans le PIB (4 %).

Vue de plus près, cette antinomie ne paraît pas improbable : elle pourrait bien être annonciatrice d'une transition amorcée depuis les années 1980. Avec des denrées agricoles ne pouvant faire face à la concurrence internationale, la Guadeloupe a néanmoins continué à exploiter ces ressources, tout en se dotant d'un arsenal législatif visant à développer les secteurs secondaire et tertiaire (89 % de part dans le PIB), dans lequel la place qu'occupe l'administration est loin d'être négligeable (31 %). Ainsi, le marché local a connu une croissance nettement plus rapide que le secteur agricole.

En règle générale, les DOM sont dotés de très nombreuses dérogations et sont sujets à des

aménagement juridiques très complexes. La Guadeloupe possède le statut de département mais est considérée comme un « territoire d'exportation » dans les échanges commerciaux. Une société métropolitaine qui vend un bien vers la Guadeloupe est considérée comme un exportateur, par conséquent bénéficie d'une exonération de TVA.

Pour tout complément d'informations, consultez le site du gouvernement : www.outre-mer.gouv.fr

Principales ressources

L'agriculture

Dominé par les cultures d'exportation, le paysage paysan guadeloupéen recule au profit de l'urbanisation. On compte environ 7 000 exploitations sur une surface agricole utile (SAU) de 40 000 ha, soit 25 % de la superficie totale du territoire. Une agriculture mécanisée, où la canne à sucre (15 000 ha), les prairies permanentes (10 000 ha) et la banane (5 000 ha) demeurent les principales productions. Historiquement, canne à sucre, rhum et bananes étaient les seules priorités. Elles bénéficiaient de l'aide financière

de la métropole et de la considération des autorités locales, nationales et communautaires. Aujourd'hui encore, l'économie de l'île repose sur ces ressources agricoles, dites d'exportation.

► La banane, un secteur malade.

Originaire du sud-est de l'Asie, le bananier fait partie du paysage antillais depuis les débuts de la colonisation. Les bananeraies, qui s'étendent sur toute la Basse-Terre, ont un rôle d'importance nationale à y jouer. Fruit d'excellence, dont on ne soulignera jamais assez l'extraordinaire variété et l'importance des vertus nutritionnelles, la banane antillaise n'a pas vraiment la pêche aujourd'hui ! Malgré les aides européennes, les résultats du marché se font attendre. Exposée à une forte concurrence et soumise à des contraintes climatiques endémiques (cyclones, inondations, destructions des cultures), la filière souffre autant de la forte concurrence (pays tiers, Afrique, Amérique Latine) et de l'éloignement des marchés de consommation que des fragilités sanitaires. Le scandale phytosanitaire qui touche actuellement le secteur la pénalise encore un peu davantage. Les pesticides utilisés en abondance ont contaminé une partie des terres agricoles, constat confirmé par l'Institut français de l'environnement. La pulvérisation aérienne de chlordécone, produit hautement toxique utilisé contre la cercosporiose véhiculée par le charançon, est interdite en Europe. Aux Antilles, les exploitants et exportateurs ont demandé des dérogations

pour continuer l'épandage sur les bananeraies. En 2012-2013, les militants écologistes, ainsi que les associations de producteurs et de consommateurs, ont exigé par voie juridictionnelle, des expertises scientifiques. Si l'empoisonnement des sols par ces molécules toxiques a bien été prouvé, un épandage aérien plus circonspect continue. Affaire à suivre...

► **La canne à sucre.** Graminée encore appelée « herbe des Canaries », la canne a été introduite aux Antilles vers 1645 et a supplanté rapidement le tabac, qui était le produit-phare des débuts de la colonisation. Véritable symbole des puissances coloniales, le sucre que l'on obtient à partir de la canne est associé à l'histoire de la Guadeloupe. Les Anglais ne désignaient-ils pas les Antilles comme les « îles à sucre françaises » ? Par la suite, le rhum fait son apparition, assurant au planteur un double caractère à la fois agricole et industriel : culture de la canne, production de sucre et fabrication du rhum. A la fin du XVIII^e siècle, l'installation des usines sucrières et des distilleries sur l'île vit son apogée. Basse-Terre et ses bananes, Grande-Terre et sa canne à sucre... Présente un peu partout, vous la verrez dans de vastes étendues, mais elle apprécie surtout les plaines. La culture de la canne à sucre représente la deuxième activité agricole. Aujourd'hui il reste deux usines sucrières sur l'île : Gardel à Grande-Terre et Grande-Anse à Marie-Galante. C'est peu pour pérenniser le développement de la filière canne à sucre face à la concurrence...



► Une balance import-export déséquilibrée.

Sous la pression des betteraviers et des multinationales de la banane, le régime privilégié de deux principales productions a été contraint de céder de la place à d'autres variétés de produits maraîchers et fruitiers. Tenant compte des évolutions des marchés, les collectivités, à diverses reprises, ont tenté de timides diversifications, avec la culture de l'avocat, d'agrumes, du melon, de l'ananas, de l'aubergine, de l'igname, de la carambole, du corossol... Ces filières de diversification sont organisées par une gestion collective de la commercialisation sur le plan local ou pour l'exportation. Parallèlement, seulement 20 % des besoins alimentaires sont satisfaits.

► **L'agro-alimentaire, manger local !** Les autorités compétentes convergent sur le sujet : l'agriculture de l'île a besoin d'une profonde restructuration. Des programmes réitèrent les recommandations et actions pour valoriser le potentiel de l'île (productions et consommations locales) afin d'améliorer l'auto-alimentation de la population et se substituer un peu aux importations. Comme en métropole, des producteurs guadeloupéens, pour gagner des parts de marchés, tentent de créer et d'imposer des labels de qualité et des AOC afin de se démarquer des productions européennes ou mondiales avec les « produits peyi ».

► **Une agriculture biologique à ses débuts.** Quelques agriculteurs pionniers se sont engagés dans une démarche plus soucieuse de l'environnement et tentent d'attirer l'attention du grand public sur les méfaits de l'agriculture intensive. Plus de la moitié de l'espace agricole de la Guadeloupe est située dans l'aire du Parc national de Basse-Terre, et même si elle est en progression, la surface exploitée en pur organique reste faible. Dans le programme national Ambition Bio 2017, l'objectif guadeloupéen est d'augmenter voire de doubler le pourcentage des surfaces agricoles utiles en bio.

La pêche

Le développement de cette économie a longtemps donné une image de régularité, qui se ressent au niveau de la stabilité des prix et du nombre de pêcheurs, plutôt stable depuis les années 1980.

On estime que le taux de pêcheurs non déclarés, travaillant sans couverture sociale, gonfle pratiquement de moitié le nombre d'artisans déclarés, sans compter les plaisanciers qui

vendent également leurs poissons.

Au cours des dix dernières années, la pêche de poissons marins a augmenté de 20 %, alors que la production de crustacés restait stable. Les nouvelles techniques assurant une meilleure sécurité pour le travail de toute la filière (marins-pêcheurs en haute mer, petite industrie agroalimentaire locale), la pêche s'est modernisée. On compte environ 800 bateaux, armés pour la pêche à la traîne, auxquels s'ajoutent la multitude de petites Saintoises, ces bateaux de moins de 9 mètres mus par des moteurs hors-bord, parfaits pour la pêche à la nasse ou au filet. S'y ajoutent 65 navires de 9 à 12 mètres, qui partent en mer plusieurs jours, et 6 bateaux de plus de 12 mètres, pour les longues campagnes de pêches (3 semaines) au large des côtes. On parle alors de la « pêche à Miquelon ».

► **Pêcheurs (déclarés ou non)** vendent leurs poissons auprès des pôles de vente centralisée (Basse-Terre et Pointe-à-Pitre) mais il n'y a pas de criées. La vente directe est pratiquée dans les nombreux petits ports (environ 150 points sur l'île) ou même en bordure de route. Comme l'agriculture, pêche et aquaculture ne couvrent pas les besoins de l'archipel, que l'on estime à 13 ou 15 000 tonnes par an. Le secteur subit en outre la concurrence des pays à proximité. Début 1990, inondé de produits importés (surtout du Venezuela), les pêcheurs se sont insurgés contre un marché qu'ils estimaient anarchique, et ont entamé des pourparlers avec la Région qui ont abouti à la création d'un dispositif de concentration de poissons (pêcher autour de l'île et dans les hauts-fonds, hors des zones guadeloupéennes). Un rééquilibrage que la pollution des sédiments marins par le chlordécone met à mal... Des zones d'interdiction totale et partielle de la pêche, notamment sur le littoral bordant le croissant bananier, concernent certains poissons, crustacés ou coquillages très prisés (langoustes brésiliennes, thazards, palourdes, burgots, etc.).

L'industrie

Assez récente, la production industrielle repose sur des mesures économiques prises vers la fin des années 1970-80, la plus connue étant la défiscalisation ou la création de zone franche portuaire comme celle de Jarry. Les nombreux dispositifs mis en place afin de stimuler l'économie guadeloupéenne ont créé les conditions d'une croissance rapide et, avec elle, d'une amélioration sociale. De nouvelles

valeurs, comme l'origine du pays, les circuits courts valorisent le secteur productif local, qui devra s'adapter aux évolutions du marché, aux mutations de la logistique verte et du défi énergétique, et à la valorisation des déchets.

► **Une bonne croissance.** L'image actuelle est celle d'une région qui se modernise, où le tertiaire se développe ; d'une région qui, grâce à sa croissance, a réussi à créer des emplois. L'agro-alimentaire, par exemple, représente 25,7 % de l'emploi industriel, contre 15,7% en métropole. Les moyennes et très petites entreprises sont nombreuses, mais ont besoin d'être modernisées... La filière bois également, avec ses 1 200 emplois répartis dans les 400 micro-entreprises, s'est spécialisée dans la menuiserie, le bois ou la charpente. Pour le secteur tertiaire, développement et innovations, on parle d'un centre de ressources mutualisé, où les porteurs de projets pourraient disposer d'un espace high-tech où réaliser des prototypes, des bancs d'essai, obtenir de conseils en études de faisabilité ou encore bénéficier d'une veille technologique et juridique. C'est l'avenir du secteur !

L'artisanat

Secteur d'activité important et dynamique dans l'économie guadeloupéenne, l'artisanat représente environ une entreprise sur trois, avec une concentration plus forte dans l'agglomération pointoise, les îles satellites, le nord de Grande-Terre et le sud-est de Basse-Terre. Le secteur demeure encore très marqué par le travail dans le bâtiment qui rassemble 37 % des entreprises artisanales guadeloupéennes. On note un nombre croissant de nouveaux artisans chaque année, souvent des (auto-) entrepreneurs qui se lancent sans réelles connaissances du marché. Cette manne artisanale demeure donc fragile.

Les services

Très largement dominant, ce secteur est dynamique. En première position, on trouve la grande distribution, les supermarchés (Carrefour, Géant, etc.), puis la téléphonie, la Poste, les banques et le tourisme, sans oublier l'importance des métiers de l'administration d'Etat et des collectivités, secteur public qui emploie plus de 25 000 fonctionnaires.

Place du tourisme

En 2009, après les événements sociaux sur l'île, les résultats, sans surprise, accusent une nette tendance à la baisse (-30% du nombre de nuitées par rapport à l'année précédente).

La crise des marchés mondiaux et la lutte syndicale, qui paralysa toute l'île, ont gravement perturbé l'économie locale, et l'activité touristique particulièrement... Toute fluctuation quelque peu sensible entraîne avec elle des répercussions tangibles au niveau macroéconomique. En Guadeloupe, entre 15 000 et 20 000 emplois sont concernés directement ou indirectement par ce secteur. Mais des conflits sociaux, qui touchent directement le tourisme ou le perturbent, ont alimenté une image négative sur la qualité du service. Par ailleurs, la concurrence frontale d'autres marchés présents sur le même segment (autres îles de la Caraïbe, Cuba, République dominicaine, Saint-Martin, Saint-Barthélemy) se ressent pendant les années 1990. Ces destinations voisines ont pris des parts de marché à la Guadeloupe, avec des coûts moins élevés pour les vacanciers et de nombreuses rotations aériennes... Depuis, on note une nette amélioration du climat social. Sursaut des mentalités ? Résultats des nouvelles campagnes de promotion initié par le Comité du tourisme sur l'archipel des îles de Guadeloupe ? En tous cas, la barre se redresse partiellement en 2010 (+17 %) et en 2011 (+ 9 %).

Les touristes reviennent en Guadeloupe

En 2012, selon les chiffres de l'INSEE, la fréquentation des hôtels homologués de Guadeloupe s'améliore. Si l'on compare avec les résultats de l'année précédente, on constate qu'une clientèle plus nombreuse avait assuré l'occupation de 65 % des chambres offertes. Un développement appréciable qui concerne les séjours hôteliers et s'augmente d'autres types d'établissements (gîtes et chambres d'hôtes). L'archipel bénéficie également du tourisme de croisière, qui est évalué à environ 300 000 passagers chaque année. Le Comité de tourisme reste sur sa lancée des grandes campagnes de communication et promotion du territoire afin de reconquérir un million de visiteurs d'ici à 2015 ! Le fait que le tourisme soit propulsé au premier rang de l'économie guadeloupéenne s'explique par différents facteurs :

► **L'impulsion de nombreux dispositifs législatifs** a largement profité au secteur. Ils diffèrent selon leurs champs d'action, allant de la fiscalité aux aides pures, mais le plus marquant, la loi dite de la défiscalisation a non permis la réalisation de plusieurs complexes touristiques et fait bondir très rapidement la capacité de lits.

► **La démocratisation du voyage** constatée globalement dans le monde (1980-1990), la conséquence même d'une chute considérable des prix des voyages et des moyens de transport.

► **Les nouvelles compagnies aériennes** pour les Antilles. Suite à la défection de trois compagnies aériennes (Aérolyon, AOM et Air Liberté), compensée en partie par l'arrivée des vols transatlantiques d'Air Caraïbes, le monopole d'Air France n'est plus, et le low-cost fait son apparition dans les Antilles françaises.

► **Les Caraïbes, une image d'exotisme** associée à une position géographique de rêve, soit une attraction majeure dans le domaine maritime : les croisières et la plaisance. Rappelons qu'il s'agit de la zone la plus importante du monde dans ces deux domaines.

► **La nature préservée, un capital fort.** La Guadeloupe reste associée à une terre sauvage, propice aux découvertes naturalistes et aux contacts avec une population authentique.

► **Un environnement favorable** dans les domaines linguistique (français), monétaire (même monnaie) et sanitaire, une destination sûre dans un archipel pouvant associer plusieurs types de séjour.

L'écotourisme, une promesse sur l'avenir ?

Et si la modernisation de l'industrie hôtelière signifiait autre chose que la construction de

gros complexes ? Il y a de la place pour un autre tourisme, quand la demande du public est ailleurs. Depuis quelques années, de nombreux prestataires en Guadeloupe ont pris conscience de l'impact désastreux du tourisme sur l'écosystème et sur l'équilibre social de la région. Les collectivités territoriales ont bien perçu cette évolution. Elles accompagnent les actions qui vont dans ce sens, créant des labels de qualité et montrent que la Guadeloupe, avec son riche patrimoine naturel et humain, a une belle carte à jouer dans le milieu de l'écotourisme. Disposant d'un parc d'hébergements inédits et diversifiés, plus en harmonie avec la nature (écogîtes ruraux par exemple), les acteurs locaux de ce nouveau tourisme s'engagent dans une démarche durable et mieux intégrée à l'environnement. Concrètement, sur le terrain, les communes, associations, opérateurs et propriétaires privés montrent leur attachement à la protection des zones de grand intérêt écologique (mangrove, fonds coralliens, chutes du Carbet, volcan, cascades, forêts, campagnes) en créant des parcs d'activités qui respectent l'environnement (randonnées, excursions douces en mer sans moteurs), incitant ainsi les vacanciers à d'autres visites (plantations, distilleries, écomusées). La Guadeloupe ne se résume pas à ses plages et cocotiers !

Enjeux actuels

Des infrastructures modernes

Depuis la départementalisation en 1946, les multiples interventions de l'Etat se sont succédé afin d'améliorer l'environnement social et économique des Antilles françaises. Des fonds interministériels issus de la Loi d'orientation pour l'outre-mer (LOOM, 2000), à la Loi sur l'octroi de mer (juillet 2004), les différents programmes, plans nationaux et régionaux visent le même objectif global : un aménagement territorial cohérent, des infrastructures que l'on peut qualifier de modernes (sanitaire, communication, distribution eau, électricité, aéroport, port, routes, etc.), à comparer avec celles d'autres îles voisines. La Guadeloupe comme la Martinique avancent à grand pas, comblent leur retard de développement et affichent un niveau de vie supérieur à d'autres îles de l'espace caribéen. Leur stabilité politique, parallèle à la sécurité juridique, conforte les modalités de paiement, la fiabilité des transactions financières et commerciales. Autre atout, leur appartenance via la France à l'Union européenne, dont elles perçoivent des fonds structurels.

© VINCENT FORMICA



Survol de la Guadeloupe.

Sur la période 1970-1994, la croissance annuelle moyenne du PIB a été d'environ 4 %, soit près du double de celle de la métropole et, de 1990 à 2000, de 3,4 %.

De 1982 à 1987, l'économie de l'archipel a connu une activité soutenue grâce à l'introduction des mesures de défiscalisation qui ont stimulé les investissements, insufflant une relance d'activité dans le secteur du tourisme principalement.

► **Économie structurée ou profil artificiel ?**

Selon les statistiques de la douane, les ventes de champagne aux Antilles mettent les départements des Antilles aux premiers rangs des riches pays consommateurs ! C'est sans compter l'approvisionnement des croisiéristes qui absorbent ce produit de luxe vendu sur le territoire antillais. Dans ce cas, les indices tendent à révéler « un profil artificiel ».

Les rouages fonctionnent grâce à un moteur déterminant, la consommation, qui impose un volume monétaire suffisant, qu'il faut alimenter. Le secteur privé, sous le régime de la taxation des produits à l'importation, a bénéficié d'aménagements fiscaux plus avantageux pour diverses catégories socioprofessionnelles, de défiscalisations et subventions, bénéficient d'un taux élevé de transferts publics ainsi que de congés bonifiés, etc.

Ces transferts publics possèdent un caractère social très poussé, ce qui ne peut que doper la consommation, le secteur des services étant sans aucun doute le premier bénéficiaire. Dans cette continuité, il faut rappeler la loi de 1950 qui procure aux fonctionnaires mutés dans un DOM une « rémunération complémentaire », soit un avantage salarial important, sans citer les à-côtés comme la déduction d'impôt, l'indemnité d'éloignement, les frais, etc.

La part revenant aux sociétés (subventions, fiscalité), sous ses différentes formes, passe en second plan, mais ces dernières peuvent bénéficier, selon la conjoncture, d'autres avantages assurés par des législations complémentaires.

► **Grève générale en 2009 et après ?**

Pourtant, l'importante avancée démographique, de 2 à 3 fois plus forte qu'en métropole, reste l'un des freins à la croissance pour tous. Si le taux de la population atteint les 30 % pour les moins de 20 ans, le chômage (23 % fin 2012) les touche de plein fouet, poussant les jeunes à partir en métropole, en décourageant d'autres à entrer dans la vie active. Le système notoire du « job » (petit boulot ou travail au noir) fausse en partie les chiffres. A ce nombre inquiétant d'« inactifs » est venue s'ajouter l'immigration

régulière ou clandestine en provenance de la Dominique et de Haïti, surtout depuis le séisme du 12 janvier 2010.

C'est dans ce contexte tendu, que les protestations de la population vont monter d'un cran en 2009. Fondé sur des revendications sociales et salariales, le conflit commence le 20 janvier 2009 et s'achève le 4 mars 2009. A l'initiative d'une quarantaine d'organisations syndicales et d'associations diverses regroupées sous le nom LKP (Lyannaj Kont Pwofitasyon), mené par un leader convaincant, Elie Domota, le mouvement de grèves paralyse l'île près d'un mois et demi. Pas moins de 165 points de revendication, dont les plus significatives tournent autour du pouvoir d'achat des faibles revenus, une demande de considération de « la vie chère » sur les îles (révision provisoire des prix du carburant, tarifs des cantines scolaires, billets d'avion, bourse des étudiants, produits de consommation courante mais aussi des taxes foncière et d'habitation, une revalorisation de la prime de solidarité en faveur des 50 000 foyers les plus pauvres, l'augmentation de salaires...).

► **Emploi, pouvoir d'achat, écologie, les défis majeurs.**

Finalement, l'accord Bino, en mémoire du syndicaliste tué par balle dans la nuit du 17 au 18 février 2009, sera signé le 4 mars. Il prévoit une augmentation mensuelle de 200 € pour les plus bas salaires et fixe les conditions de financement. L'entreprise prend en charge de 25 à 50 % selon son effectif, l'Etat en assure 50 % et les collectivités locales 25 % chacune (pour les entreprises jusqu'à 100 salariés). L'accord prévoit qu'à l'issue de 36 mois, l'augmentation totale restera à la charge des entreprises. Le Medef refuse de signer. L'emploi des termes « pérennisation du modèle d'économie de plantation », pour qualifier la spécificité économique de la Guadeloupe, dérange. Les ministères de l'Économie et du Travail réagissent en étendant l'accord Bino le 11 avril 2009, mais l'application des mesures tardent à venir. La situation n'a guère évolué depuis la grève générale. Entre les promesses non tenues et la fermeture des entreprises, la Guadeloupe n'a pas encore tourné la page de ses revendications contre la vie chère, du carburant notamment. Actuellement, même si la possibilité d'une nouvelle grève d'une telle ampleur est écartée, les travailleurs continuent de manifester leur mécontentement. Emploi, pouvoir d'achat et problèmes écologiques, qui touchent de plein fouet la pêche et l'agriculture, comptent parmi les défis urgents à relever dans l'archipel.

Population et langues

Aux Antilles, les nombreuses nuances et couleurs de la peau constituent une véritable mosaïque (Noirs, mulâtres, Indiens, Békés, Blancs créoles et métropolitains, et d'autres peuples encore : Chinois, Libanais, Syriens, etc. – en plus faible proportion). Autant de groupes qui forment des communautés diverses, se mêlent (ou pas) et appartiennent tous à la sphère historique et géographique de la Guadeloupe.

► **Noirs de peau et métissage.** Majoritaires sur les îles, les descendants des esclaves arrachés des terres africaines forment la principale communauté en Guadeloupe. Elle s'augmente de nombreux métissages : les mulâtres nés d'une union « domino » (blanc-noir), les métis (indien-noir) et les quarterons (1 quart de sang noir, c'est-à-dire un seul grand parent noir dans une descendance blanche). Les Noirs sont les garants de la culture créole, métissée elle aussi mais très vivante dans ses sources vives : langue, littérature, musique, arts culinaires...

Aux Saintes, la blondeur des locks est due à une origine indiscutablement celte. Les Saintois ont gardé les yeux clairs et les cheveux blonds de la Bretagne, patrie d'origine de leurs aïeux. Parfois, leur identité bretonne est très prononcée ! Néanmoins, ils prennent conscience de leur appartenance à la Guadeloupe.

Sur les îles de Marie-Galante et de la Désirade, les métissages ont façonné une population plurielle qui, bon gré mal gré, a dû s'adapter, cohabiter et travailler ensemble. La Désirade demeure l'une des îles les plus énigmatiques et les plus tragiques de l'archipel. Qualifiée autrefois de « terre de lépreux », elle se caractérise toujours par son style de vie insolite. Nul pourtant ne niera la richesse multiculturelle que les migrations des quatre coins de la planète ont apportée à cette terre d'asile.

► **Indiens Coolis.** A partir de 1854, après l'abolition de l'esclavage, les propriétaires terriens ont fait venir des Indiens dans l'archipel pour travailler dans les champs de canne à sucre et les usines sucrières. Les colons y voyaient là une main-d'œuvre bon marché. Quittant la misère, les Indiens

espéraient un contrat, voire un lopin de terre. Ces conditions furent rarement respectées, et pourtant la plupart d'entre eux sont restés. Installés majoritairement sur les communes du Moule, de Capesterre-Belle-Eau, sur les hauteurs de Saint-Claude et à Matouba, les Indiens ont cultivé la terre avec adresse, parfois à flanc de volcan comme c'est le cas à Saint-Claude. Encore aujourd'hui, la communauté est très soudée et entretient de bonnes relations avec les populations locales – mais ce ne fut pas toujours le cas. A leur arrivée, les anciens esclaves ont nourri de l'animosité contre eux. Il a fallu des générations pour calmer cette hostilité. Si l'usage des langues tamoul et hindi a pratiquement disparu, des éléments de la vie quotidienne indienne sont passés dans le patrimoine guadeloupéen. Tout le monde connaît le gombo, le colombo, les tissus madras... La canne à sucre également provient de l'Inde, alors que le mot « punch », en sanskrit, vient du chiffre « cinq » (*pancha*), un rappel des cinq ingrédients de la boisson que les maîtres britanniques commandaient à leurs domestiques indiens. Les Indiens ont choisi de conserver une partie de leurs traditions et croyances, tout en ayant pour la plupart adopté la religion catholique. Ils ont bâti plusieurs temples en Guadeloupe, dont celui de Capesterre-Belle-Eau, le plus spectaculaire.

► **Békés.** Descendants d'une trentaine d'anciennes grandes familles blanches, ce groupe particulier en Martinique est moins important en Guadeloupe. Conscients de leurs particularités ainsi que de leur héritage, ils conservent une perception aristocratique de leur identité. Il n'existe pas de codes écrits, mais les membres de cette communauté sont régis par des us et coutumes traditionnels, qui les soudent. Le non-respect de ces « règles » peut entraîner une mise à l'écart de la communauté, voire l'isolement social. Si le domaine matrimonial accepte de plus en plus de « Blancs » extérieurs, il reste peu perméable au métissage. Mais les temps changent, et la culture békée, fondée sur l'économie coloniale, a subi de profondes mutations depuis les années 1980.

Le créole, une langue de couleurs

Avec des origines qui remontent à plus de cinq siècles, le mot « créole » désigne bien plus que la langue vivante des îles. Empreint d'histoire et de culture, dont la pratique de la langue est l'une des composantes, il dépasse largement les frontières de la Guadeloupe, des Antilles, voire des Caraïbes. Le créole est pluriel, il convient donc d'en parler dans toute sa diversité. Les plus anciens textes connus datent du milieu du XVIII^e siècle. Né pendant la période coloniale, utilisé par les deux puissances, le mot a une origine espagnole (*criollo*) ou portugaise (*crioulo*). Comme dans toute émigration par vagues successives, les esclaves ont été coupés de leurs idiomes naturels. Leurs descendants ne connaissent que le nouvel environnement des îles et des Amériques. On a donc commencé à parler du « créole » pour désigner la population noire des îles, puis rapidement le mot a fini par englober toute la culture coloniale, enrichie par les langues parlées dans les différents pays occidentaux et africains qui la compose. La déportation massive des peuples du continent africain, mais également du sous-continent indien, joue un rôle dans sa propagation, d'autant que les groupes sont systématiquement séparés. À partir de là, il est facile d'imaginer l'incroyable mosaïque qui s'est formée ; un terrain favorable pour la naissance et le développement d'une nouvelle langue. Longtemps stigmatisé, le créole a été affublé de diverses qualifications, souvent péjoratives ou ironiques pour le décrire. On moquait ce « Français déformé, simplifié à l'extrême, aux intonations anormales, ce baragouin, jargon ou parler de Nègres ».

► Naissance de la mythologie créole.

La période révolutionnaire amorce un changement. Contes, chansons populaires, textes humoristiques et déclarations politiques de la Convention sont désormais écrits en créole. Le début d'une période faste où l'on rédige des grammaires en créole, où Lafcadio Hearn publie des contes, où l'on peut lire des feuilletons dans la presse comme *Les Mémoires d'un vonvon* de Tonton Dumoco... Les histoires pour enfants sont riches en animaux (Kompè Lapen, Kompè Macak, Kompè Tig) et de personnages savoureux (Ti Jean, Ti Chica, Misié Liwa, La Diablès ou encore Manman Dio). Les légendes sont

pleines de zombis, de volants, de soucougnans et autres mofwazé.

La parenthèse se referme au milieu du XX^e siècle, alors que la tendance est à l'assimilation. Les écrivains, sauf quelques exceptions, ne reconnaissent guère plus la littérature créole et restent très proches de la langue française. Pourtant, depuis plus de trente ans, militants syndicalistes, politiques et personnalités culturelles cherchent à réhabiliter cette langue, devenue un enjeu politique et culturel, un moyen de défendre l'identité antillaise contre les conservateurs assimilateurs. La poésie ou encore les bandes dessinées déferlent sur le marché en créole, la publicité se transforme, la musique zouk, le reggae, le ragga et même le rap explosent en créole... Fait sans précédent, l'université Antilles-Guyane institue, en 1973, un cours de linguistique créole. Trois ans après, la première thèse sur le sujet est soutenue. Depuis 1981, il existe à Aix-en-Provence un institut d'études créoles et francophones. Des écrivains comme Patrick Chamoiseau (prix Goncourt) et Raphaël Confiant (prix Novembre) ont remporté des prix littéraires prestigieux. Pour fédérer ces tendances, les chercheurs et les pédagogues tentent d'établir un lexique commun au créole des Antilles, et lancent en 1981 un nouveau mouvement : Bannzil Kréyòl (« Archipel créole »). On parle aussi de créolisation du monde. La Fête internationale du créole est célébrée le 28 octobre.



© VINCENT FORMICA

Marché de Basse-Terre.

Les échanges avec le reste de la société se sont considérablement intensifiés, même dans l'agriculture. Reconnus comme descendants des colons et donc présents sur l'île depuis des générations, les Békés auraient plus de légitimité aux regards des Noirs et des Indiens, car ils connaissent la terre aussi bien qu'eux-mêmes. Même si de nombreux Békés continuent à exploiter la terre, la communauté s'est largement reconvertie vers les secteurs secondaires et tertiaires, dans la grande distribution locale (alimentation, concession automobile, etc.). Certains investissent en Europe, mais aussi aux États-Unis, en République dominicaine, au Canada...

► **Métros.** Les rapports entre Métros (métropolitains) et Antillais ne sont pas simples ; sans être vraiment conflictuels, ils relèvent davantage de la tolérance mutuelle que de la franche amitié. Les Antillais montrent une certaine méfiance, et du mépris parfois envers les Métros fraîchement arrivés, qu'ils considèrent comme des « envahisseurs » privilégiés sur leur territoire réduit. Mais les vrais échanges avec la population locale ne sont pas garantis d'emblée. Ici comme ailleurs, ce genre de relations prend plus de temps qu'un séjour relativement court ne l'autorise. Quand un Métro s'installe, il est dans l'ensemble assez bien accepté si, de son côté, il fait des efforts pour se fondre dans le paysage local. En moyenne, le Métro séjourne trois années aux Antilles. Il est considéré comme de passage, ce qui affecte les relations durables. Une fois le cap des cinq années passé, les relations ont de fortes chances de changer, dans le bon sens. Avec les vacanciers et les touristes, qui sont

la catégorie mouvante la plus proche des Métros, on entretient des rapports courtois voire conviviaux, dans le cadre professionnel ou économique.

► **Blanc-Matignon.** Groupe dont l'appellation est associée aux Grands-Fonds du Moule (Jabrun Nord et Jabrun Sud). Leurs descendants et noms sont parvenus jusqu'à nous, accompagnés d'innombrables légendes... On leur prête même des liens familiaux avec les Grimaldi de Monaco ! A priori, ils doivent leur nom à une très grande famille de planteurs, dont le premier est recensé en Guadeloupe au milieu du XVII^e siècle : Léonard Matignon. Comptant plusieurs centaines de membres, ces propriétaires terriens se sont spécialisés dans les secondes cultures, comme le café, le cacao ou le coton, et ont apporté un soin particulier à préserver « l'uniformité » de leur groupe par des mariages internes. L'effondrement de l'économie coloniale et les nombreux changements au sein de la société guadeloupéenne ont quelque peu chamboulé ces habitudes.

► **Chinois, Japonais, Libanais et Syriens.** Dans une proportion moindre, les Chinois font comme les Indiens et parlent parfaitement créole. Ils tiennent aujourd'hui quelques supermarchés, restaurants ou petites boutiques d'alimentation. Les Libanais et les Syriens ont également formé une communauté. Premiers commerçants ambulants (vêtements, tissus, bijoux, etc.) qui quadrillaient les campagnes, offrant selon eux les meilleurs crédits, ils ont investi depuis quelques années les grandes rues commerçantes de Pointe-à-Pitre.



Cabrouet ou charrette à bœufs.

Mode de vie

Mœurs et faits de société

► Les croyances et traditions antillaises.

Reflets de l'histoire et des composantes diverses de la population, les croyances et superstitions guadeloupéennes sont teintées de l'esprit haïtien, et notamment influencées par le vaudou. Ce ne sont pas des choses dont on parle facilement, mais elles existent. Les Antillais disent souvent qu'ils ne sont pas au courant, ou écartent les questions embarrassantes en parlant d'histoire ancienne. C'est finalement dans la littérature de l'île que l'on trouve le plus de révélations. Ernest Pépin, célèbre auteur, évoque souvent dans ces livres l'univers des *soucognans*, êtres humains capables de voler (*Toxic Island*), *dorliss* malins qui abusent des femmes pendant leur sommeil (*L'homme au bâton*), bêtes à Bon Dieu et autres diablasses (*L'Envers du décor*), tous mus de pouvoirs spirituels qui font chavirer le commun des mortels. Les maisons hantées, la nature luxuriante et la nuit précoce participent à ces forces surnaturelles. Beaucoup croient qu'elles sont peuplées d'esprits bienveillants ou malveillants, que l'on peut convoquer avec l'intention de faire le bien ou de nuire.

► **Les quimboiseurs**, très populaires aux Antilles, sont des personnages que l'on consulte comme une voyante ou un marabout, et qui interviennent dans la vie sociale. Encore aujourd'hui, on va voir le *gadezafé*, ou diseur de bonne aventure, pour comprendre et déjouer les malveines de la vie, chasser la maladie, et attirer l'amour, l'argent ou la réussite. L'usage du quimbois est plus trouble puisqu'il s'agit d'ingurgiter un philtre à base de végétaux et de rhum (*coud'zeb*), un breuvage censé agir sur la réalité.

► **Les guérisseurs**. Si les *z'esprits* et les zombis restent en compagnie de la société antillaise, ce sont bien les guérisseurs qui ont le pouvoir. Ils connaissent le maniement des plantes curatives, raclent l'écorce des arbres tropicaux, concoctent des poudres médicinales avec les feuilles de corossol... Certains utilisent les techniques des rebouteux, pratiquent les massages, replacent les os. Ils n'ont pas pignon sur rue, et vous n'aurez pas leur adresse si facilement, mais cette pratique des soins naturels est bien ancrée dans la mentalité antillaise.

► **Les traditions festives et commémorations**. Ces croyances multiples induisent une philosophie du temps présent, sorte de *carpe diem* local qui consiste à profiter de l'instant puisque le bonheur, éphémère par essence, peut être interrompu de mille façons. Il faut donc vivre intensément et célébrer les occasions de se réunir. Et elle ne manquent pas : veillées mortuaires ou culturelles, soirées lewoz gwoka, Carnaval, fêtes de Noël, Mardi-Gras, Pâques mais aussi combats de coqs, courses d'attelages, événements associatifs...

► **La femme antillaise**. L'habillement, et l'élégance en général sont importants ici – mais seulement le dimanche ! Les femmes savent se mettre en valeur d'une façon personnalisée et très chromatique en général. Si le port ancien de la coiffe tend à disparaître, les jeunes femmes d'aujourd'hui aiment toujours autant les parures en or, les bijoux locaux par excellence.

Phénomène de castes

Moins visibles qu'en Martinique, les phénomènes de caste existent en Guadeloupe. Dès le début de l'histoire coloniale, les destinées des différents peuples qui composent cette mosaïque humaine ont pris des voies bien différentes. A la Révolution, la Guadeloupe reste sous influence française. L'esclavage est une première fois aboli, puis l'usage de guillotine vise principalement la classe des planteurs colons, ce qui va chambouler les schémas préétablis entre Noirs et Blancs. Sous tutelle anglaise, la Martinique y échappe et maintient sa structure interne. Les conséquences de cette bipolarité se font encore sentir aujourd'hui. L'île est contrôlée par la « main blanche » mais les Békés sont peu nombreux. Les Métros ont un peu plus de facilité qu'en Martinique pour monter et développer des affaires, sans pour autant appartenir à un cercle ou avoir le parrainage d'un Béké. Les Mulâtres forment quant à eux la petite bourgeoisie de l'île.



Si certaines peuvent paraître hautaines voire un peu agressives, c'est plus par désir d'affirmer leur identité. Cela aurait-il quelque chose à voir avec le contentieux lié au machisme encore présent ? De nombreuses femmes ont pourtant réussi à imposer leurs ambitions avec talent et efficacité, et sont pour certaines parvenues à une véritable reconnaissance. Citons à titre d'exemple Maryse Condé, Marie-José Alie, Tania Saint-Val, Jocelyne Béroard, Mounia, Simone Schwartz-Bart, les politiques au long cours comme Lucette Michaux-Chevry, la préfète actuelle Marcelle Pierrot, ou encore la présidente de région, Josette Borel-Lincertin.

► **Les hommes.** Galants, pressants voire collants à l'égard des femmes, les (jeunes) hommes antillais peuvent être insistants, mais sont rarement malveillants. Même mariés,

ils savent se montrer attentionnés envers la gente féminine. Mesdames, vous ne resterez pas longtemps en panne au bord de la route ! Sachez cultiver le bon côté de cette serviabilité sans enjeu. Avec de la gentillesse et un peu d'humour, tout se passe pour le mieux.

► **La sphère familiale.** La famille monoparentale gagne du terrain sur la famille classique. La femme guadeloupéenne se débrouille souvent avec des enfants issus de différentes paternités, et la pratique n'a rien d'exceptionnel, chaque père ayant reconnu son enfant. En retour, il est courant de voir le père avec des enfants de mères différentes. On organise la famille au mieux, sans heurts et dans le respect mutuel. On constate ces dernières décennies une augmentation du nombre des personnes âgées vivant seules.

Religion

La religion chrétienne est pratiquement omniprésente, ainsi qu'en témoignent les églises dans chaque commune, comme en métropole. On y compte également deux cathédrales. La messe dominicale fait recette et donne l'occasion de sortir bijoux et beaux vêtements. Chaque enterrement rassemble toute la commune, et à la Toussaint, tous les cimetières sont illuminés. Toute fête patronale fait l'objet d'une célébration avec pèlerinages et processions. La diversité du culte ne se limite pas au catholicisme, aux pratiques vaudou ou à l'animisme : les Témoins de Jéhovah, les évangélistes, les adventistes du septième jour, les rastas et d'autres encore se sont fait de belles audiences. Les hindous ont quant à eux conservé leurs rites. En revanche, on voit peu de musulmans ; la religion islamiste n'ayant guère traversé l'Atlantique, les mosquées sont rares.

La mort en fête

Une semaine avant la Toussaint, les cimetières aux tombes parées de carrelages en damier noir et blanc et aux sépultures de terre battue décorées de lambis font peu neuve, pour ensuite recevoir le plus grand nombre de chandelles possibles. Il faut faire la fête avec les aïeux et tenir toute la nuit avec l'aide du Saint-Esprit, sans oublier le pique-nique et le rhum. Le soir, toutes ces petites bougies attirent bien sûr les photographes (demandez l'autorisation avant de mitrailler et évitez le flash !). La mort se fête avec les conteurs, véritables « marqueurs de parole », exorciseurs de la dualité païenne et chrétienne. A l'intérieur de la maison, le défunt, entouré de sa famille et des voisins ; à l'extérieur, les amis, accompagnant l'âme du mort. Le conteur dit à tous des fables, seulement interrompues par des chants accompagnés par le *gro ka* ou *gwo ka* (tambour). Compère lapin y côtoie bœufs, cochons et éléphants. La vie se reconstruit ainsi, avec des histoires gaies, des gestes excessifs et même des rires.

Arts et culture

Marquée par un fort désir d'affirmer son identité, la culture créole influence tous les domaines de la créativité en Guadeloupe. Des arts picturaux à la sculpture en passant par la musique (omniprésente) et la danse, de la littérature au théâtre en passant par l'art culinaire, la vie quotidienne est rythmée par ces cultures mixtes, à la fois traditionnelles et bien dans l'air du temps. Le temps du Carnaval mêle ces formes d'expressions aux rites séculaires, aux rythmes percussifs ancestraux, aux chants, aux chorégraphies, aux parures... C'est certainement la manifestation la plus claire de cette culture bien vivante.

Architecture

Portant la marque de diverses influences, l'architecture antillaise, liée à l'histoire de peuplements, évolue avec le passage des générations. Les maisons de maître blanches, visibles de loin, sont le vestige de la période coloniale. De style Louisiane, elles font souvent office de musées aujourd'hui. En ville, vous observerez avec intérêt de riches demeures contemporaines juxtaposées aux façades créoles, aux couleurs vives, ou à ces survivances coloniales. Toutes font partie du patrimoine : maison Saint John Perse à Pointe-à-Pitre, château Murat à Marie-Galante, habitations de planteurs, fort Delgrès dans la rade de Basse-Terre, fort de l'Olive sur le territoire de Vieux-Bourg, fort de l'Union, le fort Fleur-d'Épée... D'une façon générale, qu'il s'agisse de l'architecture populaire ou prestigieuse, la tradition des charpentiers de marine a durablement influencé les constructions locales. L'adaptation aux matériaux modernes, plus

robustes pour résister aux vents violents et aux incendies, a connu des résistances. L'esprit de caste a poussé les colons à maîtriser les techniques de construction en dur pour se démarquer des constructions indigènes.

► **La case traditionnelle**, de plan carré et d'environ 5 à 6 m de côté (3 m pour les plus petites), est percée de plusieurs portes et volets de bois. Elle est traditionnellement coiffé d'un toit de tôle ondulée, pentu, pour l'écoulement des eaux pendant les fréquentes averses. Pour empêcher l'humidité, la case en bois est posée sur de grosses pierres, ou montée sur des poteaux métalliques fichés dans le sol. Bâties sur un modèle simple à deux pièces, cet habitat modeste peut être complété par une véranda périphérique ou une galerie en façade, avec un espace toilette, ou une cuisine extérieure. Une cour, un jardin potager avec l'arbre du fruit à pain nourricier et une basse-cour complètent cet espace de vie traditionnel.

► **La villa créole moderne**. Passé l'ère du tout-béton, adans les années 1950, l'architecture est revenue à des expressions post-traditionnelles qui empruntent autant aux maisons de maîtres qu'à la case populaire. Une symbiose qui allie charpente en bois et structures métalliques, marie grands volumes (sur un ou deux niveaux), vérandas bioclimatiques, dentelles de fer forgé ou fanreluches en bois sur les façades... Sur la côte, les hôtels modernes à l'architecture industrielle s'intègrent difficilement à la beauté des sites. Certains sont construits selon des normes antisismiques.



Les Saintes.

Que ramener de son voyage ?

► **L'artisanat.** Localement, l'artisanat est peu développé. Quelques artisans méritants travaillent la calebasse, le bambou, le rotin, la noix de coco, la terre, le sable et les roches, le cuir, l'or, le madras, la dentelle... Les chapeaux de paille et autres objets de vannerie font également partie du patrimoine des Caraïbes. De nombreux végétaux offrent leurs feuilles ou tiges pour la confection de ces couvre-chefs amples, réalisés avec la technique du natté ou du cordé.

Des objets variés sont vendus un peu partout, avec une préférence pour les larges chapeaux, les sacs à main en osier, en tissu et aux motifs coco, le madras à la coupe, les chemises ou les grandes jupes bouillonnantes, à dominante orange ou bleu, mais aussi des serviettes de bains imprimées, des paréos, des t-shirts, des sets de table, des bijoux en coquillages et les fameux chapeaux *bakoua*. On trouve aussi des poupées créoles en feuilles de bananier séchées, des plats en bambou, des sacs calebasse. Attention, les importations *made in Bali* et *made in Afrique* (comme aux marchés aux puces) dominent souvent les étalages des commerçants. Les articles provenant d'Haïti et de Cuba sont également très présents. Vous arriverez à faire la distinction assez aisément.

► **Les antiquaires.** Quelques marchands se sont spécialisés dans l'art de style colonial (lits à colonnes, consoles, berceuses cannées, fauteuils planteur, objets de marine, etc.).

► **Les arts plastiques.** Les amateurs de peintures ou de sculptures antillaises pourront visiter des galeries privées mais libres d'entrée, éparpillées un peu partout sur l'île, plutôt proches des zones touristiques, où les artistes locaux empruntent à leur espace caribéen l'essentiel de leur inspiration.

► **Les produits pays.** A côté de l'artisanat décoratif, d'autres souvenirs sont à rapporter des vacances : disques de musique typique, livres insulaires mais aussi souvenirs gustatifs (rhum agricole, sirop de canne à sucre non raffiné, épices, cacao, plantes séchées, paquets de cafés et autres gourmandises comme les confitures de goyave, de banane ou les batons de coco).

► **Oubliez l'idée de rapporter des animaux ou des végétaux,** vous risqueriez de contribuer à la disparition d'espèces sauvages. Mieux vaut visiter le parc botanique de Valombreuse (Petit-Bourg), faire des photos des anthuriums, des roses de porcelaine, des balisiers... Plutôt que de vouloir rapporter avec vous ces magnifiques fleurs tropicales. Pour les animaux sauvages, tout transport est formellement interdit. Vous encourez des amendes salées et une peine allant jusqu'à 6 mois de prison. Et pourtant le trafic de coquillage existe, celui du lambi notamment, protégé internationalement en raison de sa surpêche. Il faut signaler qu'il est possible d'acheter en *duty free* au retour des Antilles, alors qu'à l'aller c'est impossible. Attention à ne pas dépasser les seuils de marchandise !

Cinéma

Chaque année, la communauté des cinéastes antillais fait connaître ses dernières réalisations au cours du très suivi Festival Régional et International du Cinéma de la Guadeloupe (FEMI). Très attendu, il met à l'honneur la culture créole dans le cinéma international. *Lorsque l'herbe court* de Christian Lara, marque, en 1968, les débuts du cinéma antillais. Depuis, le cinéma des îles puise son inspiration dans la culture locale. Plusieurs acteurs tels que Greg Germain ou Pascal Legitimus ont connu un succès au-delà des Caraïbes. Sur l'île, une scène jeune, pleine de vitalité, s'est professionnalisée, comme le

montrent le Marché international du film et de la télévision caribéens (en janvier) et le Bureau d'accueil des tournages de la région, mis en place par le Conseil régional. En effet, la Guadeloupe attire des productions variées, tant pour la beauté de ses paysages que pour ses ressources humaines et matérielles. Des scènes du film *Antilles sur Seine* furent tournées à la Guadeloupe, mais aussi *Emmanuelle 4*, *Rien ne va plus*, ou encore *Speed 2, cap sur le danger*. En productions typiquement guadeloupéennes, après *Neg Maron* de Jean-Claude Barny, *Le Bonheur d'Elza* de Mariette Monpierre (sorti en 2011), décrit les réalités sociales avec justesse.

Danse

La génération des 45 à 70 ans, dite *Gran Moun*, reste attachée à la tradition musicale en habit folklorique.

Les vieux airs de *bèlè*, du *laghia* (danse de combat) ou de la *kalenda* (danse lascive), ceux de la *biguine* (probablement une danse congolaise venue aux Antilles par la voie espagnole), la valse, la mazurka piquée, et le compas maintiennent une tradition vivace dans les bals de campagne, mais aussi dans les fêtes associatives, les soirées organisées au casino de Gosier, par exemple. Quant aux jeunes, moins sensibles aux *touffé yin-yin* d'hier (musiques et danses traditionnelles), ils connaissent parfaitement le collé-serré décalé du zouk d'aujourd'hui, le déhanché rotatif et nerveux du ragga matiné de reggae cool. L'essentiel est d'y aller au *feeling* !

Littérature

En survolant la littérature guadeloupéenne, il convient de la replacer dans son contexte caribéen, et au-delà, en métropole, dans la diaspora avec une communauté d'écrivains originaires de l'archipel, qui en sont partis pour mieux y revenir.

Deux périodes, la protolittérature (de la fin du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle) et la pré-littérature (1850-1950) n'utilisent que la langue dominante, le français. Saint John Perse ou Simone Schwarz-Bart appartiennent à cette époque.

La période moderne et contemporaine, qui a vu naître notamment la poésie en créole, cherche à mettre en avant l'identité spécifiquement guadeloupéenne et se fonde dans un mouvement général de fiertés créoles (arts, culture et société).

Longtemps, dans la société traditionnelle antillaise, les contes, comme en Afrique, constituait une expression de transmission culturelle privilégiée.

Avant l'ère de la télé et d'Internet, on se rassemblait pour les veillées communautaires, lors de fêtes patronales ou de réunions familiales. L'occasion souvent d'écouter l'ancien raconter des récits colorés, fantastiques ou dramatiques.

Créolisme, mythes et réalités

Dans les années 1970, l'émergence du roman antillais (en français) fait connaître des noms qui deviendront célèbres : Maryse Conde, Ernest Pépin, Gisèle Pineau... Chacun, à sa manière, décrit les mythes et réalités de l'archipel. Tous seront remarqués et édités

en France.

Partant de ce constat, Ibis Rouge, une société d'édition insulaire créée en 1995, d'abord en Guyane puis en Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion, entend apporter à ces auteurs un accompagnement professionnel sur place, au même titre qu'en métropole. Spécialisée dans les thèmes relatifs aux Caraïbes et à l'océan Indien, la structure indépendante possède un catalogue gros de 350 titres.

www.ibisrouge.fr

A lire :

► **Le goût de la Guadeloupe**, collectif, 2008 (Mercure de France)

► **Les Nouvelles de Guadeloupe**, avec Gisèle Pineau, Fortuné Chalumeau, Simone Schwarz-Bart et Ernest Pépin, collectif, 2009 (Magellan et Cie éd.)

Médias

En plus des journaux, radios et chaînes de télévision de France métropolitaine, des médias locaux, journaux et magazines côtoient la presse nationale que l'on trouve facilement dans les kiosques, dépôts de presse et hôtels. Les leaders en termes d'audience sont Radio Caraïbes International et RFO Radio ; suivent NRJ et Trace FM, Imagine FM, 96.2 FM, Nostalgie et Chérie FM, qui proposent une programmation musicale proche de la programmation française. Grâce au câble et aux réseaux de télévision par satellite, d'autres radios et chaînes internationales sont désormais disponibles.

Sur les ondes on trouve également quelques radios locales, plus faciles à capter autour de Pointe-à-Pitre.

Presse écrite :

► **France-Antilles** : quotidien d'information avec suppléments TV, conso et voyages (0,90 €)

► **Destination Guadeloupe** : magazine trimestriel sur le tourisme dans l'archipel (5,60 €).

► **Les îles Caraïbes** : magazine bimestriel sur le tourisme et le voyage dans toutes les Caraïbes. Tous les 2 mois, un dossier complet sur une île ou chapelet d'îles (6,90 €).

► **Terre d'Avenir** : magazine bimestriel sur la culture et l'environnement, l'éducation citoyenne et l'innovation écologique (gratuit).

► **Siwotaj** : mensuel créé en 2013 et centré sur des sujets divers : consommation, culture, patrimoine, tourisme (gratuit).

Le Son Pop Rock de La Caraïbe !

Saint-Barth 95.5 fm 108.1 fm	Saint-Martin 93.7 fm 105.9 fm	Guadeloupe 92.5 fm 92.7 fm	Martinique 92.4 fm
------------------------------------	-------------------------------------	----------------------------------	-----------------------

382 746

Radio et télévision :

► **Radio Caraïbes International – RCI Guadeloupe (98.6 – 100.2 – 106.6)** : radio généraliste sur les Antilles.

► **Zouk News (94.6)** : 100 % news locales, 100 % zouk !

► **Radjo Tanbou (105.0)** : la radio libre de Pointe-à Pitre, musique gwoka, informations locales d'orientation autonomiste, histoire des Antilles.

► **Radio Transat (91.5 et 91.7)** : la radio des Métros, qui émet dans toutes les îles du Nord des Caraïbes : Saint-Barthélemy, Saint-Martin/Sint-Maarten, Anguilla, Saba, Nevis, Saint-Kitts et Saint-Eustache.

► **Média Tropical (88.1)** : Beaucoup de musique tropicale et internationale, des jeux et divertissements, et de l'humour.

► **Radio Souffle de Vie (101.4 – 103.1)** : radio communautaire chrétienne.

► **Guadeloupe Première** : chaîne télé et radio du groupe France Télévisions.

► **Zouk TV** : basée en Martinique. Malgré son nom, n'est pas une chaîne musicale. Programmation généraliste.

■ RADIO TRANSAT

www.radiotransat.com
Fréquences FM 91,5 et 91,7

■ VIP-ACTU

☎ 06 90 63 99 33

www.vip-actu.com

simax.communication@orange.fr

Le site dédié aux Antilles offre des reportages photos ou vidéos des événements locaux tant sur le plan culturel que sportif.

On y retrouve également différentes rubriques de présentation des îles de la Guadeloupe, de la Martinique et bientôt de Saint-Martin et Saint-Barthélemy. Un agenda permet de connaître à l'avance les diverses manifestations à venir, les programmations des cinémas, les événements culturels...

■ ZOUK' NEWS

POINTE-À-PITRE

http://946.fm

contact@946.fm

ZOUK and NEWZ s'adresse à tous les auditeurs, de 7 à 77 ans, amoureux du meilleur Zouk, des plus belles nouveautés de la Caraïbe et de toute l'information locale sur la fréquence 94.6.

Retrouvez les photos de vos événements préférés sur le site :

WWW.VIP-ACTU.COM



Événements sportifs, culturels ...

Agenda

Banque d'images

QUI EST
LA PREMIÈRE
RADIO MUSICALE
EN TERME DE DURÉE D'ÉCOUTE ?*



ZOUK 94.6FM
NEWZ www.946.fm
La radio de votre Cœur

*Source : MEDIAMETRIE, METRIDOM - JANVIER/JUIN 2013
NOTORIÉTÉ DES STATIONS et HABITUDE D'ÉCOUTE DES STATIONS EN GUADELOUPE

Vally Morel
Contact : regiepub@946.fm
TEL: 0690 648 948
www.946.fm



LA CULTURE DU ZOUK

Gwoka, art ancestral

Véritable patrimoine vivant de la culture guadeloupéenne, le gwoka est issu de la tradition populaire. Dénigré par les classes dominantes jusque dans les années 1960, il revient en force aujourd'hui. Preuve en est, le festival Timoun, où l'on voit des enfants jouer du tambour et diverses percussions regroupés sous l'appellation *ka*. Le gwoka est né au début du XVIII^e siècle, à l'époque de l'esclavage. Des percussions, souvent improvisées, permettaient alors aux esclaves de communiquer à distance, dans une sorte de langage codé qui échappait à la vigilance de leurs maîtres. Considéré comme un moyen de lutte, d'évasion et de communication entre les gens, au même titre que le créole, cette musique rituelle fut interdite par la société coloniale qui y voyait un acte de subversion voire de rébellion. Aujourd'hui, loin des révoltes paysannes ou ouvrières, les joueurs de gwoka et autres vrais rastas se donnent rendez-vous tous les samedis dans le centre de Pointe-à-Pitre, après le marché, aux pieds de la statue de Vélo forcément, le maître incontesté du genre avec Guy Konquet. A voir, le documentaire français* tourné en 1995 sur le chanteur/percussionniste, mort en 2010. Konquet fut le premier à combiner le *ka*, le jazz et les sons traditionnels. Réalisé par une anthropologue, ce film musical plonge au cœur des pratiques rituelles guadeloupéennes. Kan'nida, une compagnie de danse guadeloupéenne véhicule ces traditions à travers le monde (percussion, chant, danse et costumes) et participe à des nombreux festivals de musique du monde.

Festival annuel de gwoka à Sainte-Anne (juillet)

**Gwoka, l'âme de la Guadeloupe*, DVD de Caroline Bourguin et Olivier Lichen (Les Films du village/Zaradoc Prod)

■ FRANCE Ô

www.franceo.fr

Appartenant au groupe France Télévisions, France Ô est dans le domaine public. Un gage de qualité pour cette chaîne aux programmes à la fois éducatifs, culturels, sportifs, divertissements. Le monde de l'Outre-mer vu par le prisme parisien, ce qui donne beaucoup de musique, afro-caribé mais aussi hip hop, afro-reggae, jazz, des reportages, des documentaires et films sur l'histoire et présent des Antilles, des flash infos toute la journée, des débats en général courtois et détendus...

Musique

Si le digital zouk love, le kizomba, le reggae-rap ou le ragga couvrent souvent le nostalgique parfum des airs rétro des bals Gran Moun, la musique actuelle occupe une large part de la vie sociale antillaise, conviviale et festive. Longtemps limité au milieu antillais, le zouk s'exporte bien alors que le jazz caribéen de Mario Canonge reste confidentiel, tout comme ceux de Jacques Schwarz-Bart ou du pianiste Alain Jean-Marie. Pourtant, Kassav, le groupe emblématique des îles, le plus connu en dehors des Caraïbes, ne saurait éclipser les autres fameux artistes de Guadeloupe : Ti Celeste avec son tambour sur l'épaule, Akiyo (groupe de 20 musiciens, percussionnistes et

chanteurs, animateurs incontestés du Carnaval de Pointe-à-Pitre), Vélo, l'écailleur de lambi (ce gros coquillage dans lequel on souffle) et Guy Konquet, tous deux maîtres *gwo ka*, sans oublier la jeune génération des Kryes et autres Admiral-T.

Peinture et arts graphiques

Si les arts plastiques contemporains de la Guadeloupe n'atteignent pas des cotes extraordinaires dans les galeries internationales, l'expression artistique la plus vivante de l'île est celle des jeunes graffeurs. De Baie-Mahault à Basse-Terre, de Sainte-Rose au Grand-Bourg ou Morne-à-l'Eau, en passant par le cimetière du Gosier, les terrains vagues de Pointe-à-Pitre ou l'échangeur de Grand-Camp, les graffeurs peyi sont des génies ! A l'aide de bombes de peinture acrylique, les artistes (Jimmy Sheikboudhou, Philippe Laurent mais aussi Pwos ou encore Pacman) embellissent l'île-papillon. C'est ainsi que l'on découvre, en des lieux insolites (ponts, murs d'enceintes, entrepôts, rond-points, transformateurs électriques, abribus, etc.), leurs peintures murales, souvent de grand format, à la fois élaborées et naïves. Des plages idylliques, des paysages tropicaux, la jungle, le coucher de soleil, des portraits de pêcheurs et de femmes en costumes traditionnels, des divinités ou des rastas à la chevelure de lion... Rien à voir avec de vulgaires tags !

Festivités

Les Antillais sont particulièrement attachés à toutes les formes de vie collective. Les fêtes sont donc l'occasion de retrouvailles familiales et/ou amicales, au cours desquelles la musique est toujours présente. Des célébrations rythment le calendrier toute l'année. A Noël et au Nouvel An se déroulent les plus grands rassemblements entre parents et amis, lors de repas mémorables. Ne soyez pas surpris d'entendre des pétards qui éclatent en fin d'année, et rien le 14 juillet ! Janvier et février, jusqu'à Mardi-Gras, sont attendus pour les sorties carnavalesques. Le long week-end pascal est l'occasion de se réunir à nouveau pour camper sur les plages, ou près des rivières, ce qui donne lieu à d'immenses rassemblements que les communes ont dû apprendre à gérer ces dernières années, considérant l'affluence de groupes sur le littoral. Traditionnellement, pour ces fêtes de Pâques, on mijote le *mataté* de crabe de terre, accompagné de riz. D'autres manifestations culturelles comme le festival

de cinéma (FEMI), des événements musicaux (Terres de Blues, Gwoka à Sainte-Anne), les compétitions sportives (Tour de la Guadeloupe en voile traditionnelle, tour international cycliste), les démonstrations culinaires (Défilé des cuisinières), mais aussi la Fête du créole, les fêtes patronales, la fête des morts à la Toussaint, sont autant de rendez-vous qui animent l'île.

Janvier

■ FESTIVAL REGIONAL ET INTERNATIONAL DU CINEMA EN GUADELOUPE

www.lefemi.com

Fin janvier.

Rencontres interprofessionnelles et projections à Pointe-à-Pitre, aux Abymes et au Moule.

■ FETE DE POMBIRAY SAINT-FRANCOIS

Dernière semaine de janvier.

Fête indienne avec de nombreuses processions.

Le Carnaval

Certainement la fête la plus fédératrice de l'année, capable de faire bouger toute l'île et d'attirer des touristes du monde entier, ou presque ! Le dimanche qui suit l'Épiphanie ouvre les festivités, qui durent jusqu'au mercredi des Cendres. Les jours et les nuits se succèdent dans la frénésie et la joie. Les costumes rivalisent d'inventivité. On dit que, après Rio de Janeiro et la Louisiane, les parades de Pointe-à-Pitre et de Grande-Terre sont les plus élaborées. Dans les boutiques spécialisées et les ateliers de confection, on s'affaire dès le début de l'hivernage. Du romantique au moderne en passant par le plus sexy, le naïf bricolé est souvent le plus savoureux. Mais assurément, les habits de strass et de lumière de chaque commune resplendiront le temps d'une parade. Chacun donne libre cours à son imagination à travers de chatoyants déguisements, jouant son rôle un peu mieux chaque jour, assurant sa propre mise en scène... Période de grand dévouement, le Carnaval reste l'ultime exutoire des différences. Ces semaines-là, Noirs, Blancs, Coolies, Békés ou Mulâtres évoluent sous le masque de l'anonymat. Et comme dans les férias du Sud de l'Hexagone, on y libère son envie d'être ensemble. Il ne faut pas trop s'impliquer, toutefois, au risque de faire gonfler encore le taux de natalité de l'année ! Sortez couverts... Les trois jours les plus importants du Carnaval ont chacun une couleur dominante que l'on retrouve dans les déguisements de la population. Cette rencontre de masques et de costumes s'opère dans le cadre d'une intrigue musicale et rythmique. C'est Vaval, roi de la fête et personnage mythique, qui incarne l'idée de la licence. On brûlera son effigie en fin de manifestation pour bien signifier que la fête est finie. Bien sûr, radio, télévision et Internet prennent alors le pas et diffusent une sorte d'hymne, en général un tube aux paroles explicites, dont les paroles sont détournées, qui bat tous les records d'audience. Un an d'attente, un trimestre de préparatifs, un mois d'élections de Miss Carnaval dans la plupart des communes, une semaine de fête et de liesse populaire !

Du dimanche de l'Épiphanie au mercredi des Cendres, en mars.

Février

■ SAMEDI GRAS

Grande parade carnavalesque qui commence le Samedi-Gras, inaugure le temps du Carnaval et occupe les rues jusqu'au mercredi des Cendres. Le Dimanche-Gras, la parade arrive dans le secteur piétonnier de Pointe-à-Pitre. Le Lundi-Gras, tous les participants – organisés en associations festives, comités des fêtes, compagnies de danses, groupes et fanfares – se retrouvent à Basse-Terre. Le Mardi-Gras, les multiples parades défilent dans plusieurs communes. Le Grand Vidé en noir et blanc clôture cette semaine de festivités.

Mars

■ FETE DU CRABE

Fin mars-avril. Le week-end de Pâques, à partir du dimanche, le crabe (*matété*) est à l'honneur et les plages sont remplies. La commune de Morne-à-l'Eau lui consacre carrément une fête spécifique !

■ MI-CAREME

Défilés en costumes rouge et noir dans de nombreuses communes jusque tard dans la nuit.

Avril

■ FÊTE DU POISSON ET DE LA MER

Début avril à Saint-François.

Les pêcheurs et les produits de la mer sont à l'honneur. Menus spéciaux dans les restaurants.

■ VOIX D'ICI ET D'AILLEURS

Eglise du bourg – Place de la Réconciliation
BAIE-MAHAULT

Dernier week-end d'avril. Festival international avec des concerts gratuits (gospel, soul, jazz et musiques traditionnelles des Caraïbes).

Mai

■ ARTIFLORE

TROIS-RIVIERES

Début mai. Les fleurs tropicales s'exposent lors de ce festival qui leur est consacré.

■ COMMÉMORATION DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Le 27 mai.

Jour férié en souvenir de l'abolition.

■ FÊTE PATRONALE DE PETIT-CANAL ET DE VIEUX-HABITANTS

Le 2 mai à Petit-Canal et Vieux-Habitants.

Défilés et concerts de rue dans les deux bourgs.

Juin

■ FÊTE DE LA MUSIQUE

Le 21 juin dans tout l'archipel.

À Pointe-à-Pitre sur la place de la Victoire et dans d'autres sites de l'île, nombreux concerts de rue.

■ TERRE DE BLUES

Office de tourisme de Marie-Galante

Rue du Fort – B.P. 15

GRAND-BOURG ☎ 05 90 97 56 51

www.terredeblues.com

Week-end de la Pentecôte. Depuis 2000, Marie-Galante accueille le festival Terre de Blues, devenu au fil des ans un événement culturel caribéen essentiel pour l'île, qui rend hommage à ce genre musical né dans les plantations. De nombreux artistes locaux et internationaux s'y sont produits, qui sortent largement du registre blues pour représenter la musique noire dans sa grande diversité (Johnny Clegg en 2007, Steel Pulse en 2008, Patrick Saint-Eloi et Faudel en 2009, Alpha Blondy en 2011, etc.). Pendant 4 jours, au week-end de la Pentecôte, ce sont plus de 10 000 spectateurs, qui vibrent chaque année au son de cette musique métissée. Avec une édition 2013 particulièrement éclectique (Admiral T, Kassav, Damian Marley, Omar Pene), les organisateurs de l'office de tourisme avaient aussi monté une kermesse colorée sur le Village Caraïbes. De nombreux exposants étaient présents. Quand musique rime avec artisanat, gastronomie, art et traditions populaires !

► **Informations, billetterie** à l'office de tourisme de Marie-Galante.

■ TOUR CYCLISTE DE MARIE-GALANTE

Fin juin sur Marie-Galante.

Le tour de l'île mobilise les foules pendant 6 jours.

■ VOLCANO TRAIL

En juin sur l'île de Basse-Terre. Parcours de course à pied, trail et raid sur les sentiers de Basse-Terre.

Juillet

■ FESTIVAL DE GWO KA

SAINTE-ANNE

Début juillet. Festival consacré à ce genre musical typiquement guadeloupéen mettant en scène tapers de tambours, joueurs de percussions, souffleurs de lambis et danseurs.

■ FÊTE PATRONALE DE SAINTE-ANNE

SAINTE-ANNE

Du 26 au 31 juillet.

Expositions, événements musicaux, marchés... Sainte-Anne en effervescence.

■ ILET EN FÊTE

Les 31 juillet et 1^{er} août à l'Ilet du Gosier.
Une fête folklorique sur l'Ilet qui fait face à la plage du bourg.

■ NAISSANCE DE VICTOR SCHÛLCHER

Le 21 juillet. Jour férié en l'honneur de l'artisan de l'abolition de l'esclavage.

Août

■ FÊTE DE LA SAINT-BARTHÉLÉMY

Le 24 août dans tout l'archipel. Manifestations nautiques et folkloriques dans chaque commune qui met en avant ses spécificités.

■ FÊTE DES CUISINIÈRES

POINTE-À-PITRE

Autour du 10 août à Pointe-à-Pitre. Grande messe en l'honneur du patron des cuisinières, saint Laurent, puis défilé des femmes en costumes d'apparat dans les rues de Pointe-à-Pitre, présentant leurs plats et invitant à la dégustation de mets traditionnels.

■ FÊTES COMMUNALES DE TERRE-DE-HAUT ET DE GRAND-BOURG

Le 15 août à Terre-de-Haut (Saintes) et Grand-Bourg (Marie-Galante). La fête de ces deux communes est l'occasion de manifestations culturelles et musicales.

■ TOUR CYCLISTE DE GUADELOUPE

Début août sur toute l'île. L'un des grands événements sportifs de l'archipel. Renseignez-vous sur le parcours de la course pendant cette période car les routes sont bloquées pendant le passage des coureurs.

Octobre

■ JOURNÉE DU CRÉOLE

Fin octobre dans tout l'archipel. Expositions, spectacles et débats sur la culture créole.

Novembre

■ FÊTE DE LA SAINTE-CÉCILE

Le 22 novembre dans tout l'archipel. Concerts sur les places publiques et dans les églises.

■ FÊTE DE LA TOUSSAINT

Le 1^{er} novembre dans tout l'archipel.
Illumination des cimetières dans la plupart des communes.

■ FÊTES DE L'AVENT

Du dernier vendredi de novembre à Noël.

Le premier vendredi, Noël Kakado à Vieux-Habitants. Tous les vendredis et week-ends au soir, Chanté-Noël dans presque toutes les communes.

Décembre

■ FÊTE DE LA SAINT-NICOLAS TERRE-DE-BAS

Le 6 décembre. Messe, procession des marins et bénédiction de la mer.

■ RÉVEILLON DE LA SAINT-SYLVESTRE

Le 31 décembre dans tout l'archipel.
Soupers dansants, bals publics...

■ RÉVEILLON DE NOËL

Le 24 décembre dans tout l'archipel.
Après la messe de minuit, chants et danses autour du repas traditionnel de Noël (*schrub*, boudin, ragoût de porc...).

Noël sous les cocotiers...

La période de Noël est très importante dans la culture antillaise. On y chante en famille des « Chanté-Noël », des cantiques à moitié en créole, à moitié en français. « La » Noël antillaise (féminine dans l'archipel) se fête le 24 décembre, comme en métropole, mais le sapin n'est évidemment plus de rigueur. On pourrait penser que Noël dans les Caraïbes est forcément moins folklorique que sous nos latitudes, car il est difficile d'imaginer le bonhomme de neige, le traîneau à clochettes et les rennes, et que l'image du père Noël s'accorde mal avec les 30 °C à l'ombre. Pourtant, les efforts de décoration métamorphosent les plus petites communes, qui sortent aussi les guirlandes. Partout, la population descend dans les rues et se rassemble pour célébrer ensemble la naissance du Christ. C'est l'occasion d'une grande soirée populaire et conviviale, où il suffit, pour participer, de venir avec des acras, du boudin créole, une pâtisserie ou une bouteille de rhum coco – et d'entrer dans la danse ! Le jambon de Noël est préparé tout spécialement. Ajoutez-y la chaleur naturelle des Antillais et vous obtenez une fête familiale et conviviale qui se partage avec toute la communauté.

Cuisine guadeloupéenne

Avant d'entrer dans les coulisses de la cuisine antillaise, regardons la carte géographique pour comprendre l'exotisme particulier de la Guadeloupe, qui combine terroirs locaux avec divers goûts et saveurs venus des quatre coins du monde. Exemple, la pâte à colombo, ce mélange de plantes à épices fraîches, spécialité emblématique de l'île, qui est importée par les Indiens. Les gratins de légumes, les fricassés de poissons et les courts-bouillons sont directement issus de la tradition culinaire française, et la banane plantain vient de l'Afrique subsaharienne...

► **Si les restaurants restent classiques** dans leurs propositions, avec des cartes qui souvent se résument aux fameuses assiettes d'acras, au boudin, au féroce d'avocat, au crabe farci, aux poissons grillés sauce chien, au poulet fumé (dit boucané) et aux plats en sauce, les plats typiques comme le *blaff*, le court-bouillon de poisson, la daube ou le *touffé* de requin mais aussi le *lambi* et le *chatrou* sont à goûter. En accompagnement, riz, lentilles, haricots rouges, légumes pays ou frites sont très courants, voir incontournables. Simple, fraîche, la cuisine antillaise se distingue par une teneur en graisse contenue, tant dans les sauces comme dans les apprêts, ce qui facilite la digestion. Cependant, le sucre est partout, du rhum à l'apéritif aux légumes locaux en passant par les desserts bien sûr : flan ou coco, blanc manger, crème cassave (manioc), banane flambée, sorbets ou fruits pays... Ces derniers, qu'il est préférable de manger en dehors des repas, apportent une meilleure énergie consommés le matin.

► **La cuisine maison** est à goûter absolument, surtout si vous aimez les plats à base de poissons, ce qui nous amène à mentionner les courts-bouillons antillais, subtils, ou encore les légumes cultivés ou cueillis sur l'île, comme la cristophine, l'igname, la patate douce, le gombo, le giraumon ou le fruit à pain, qui accompagnent les plats mais sont rarement utilisés dans les restaurants, à notre grand regret. On leur préfère souvent la pomme de terre, les aubergines ou les haricots verts. Retour aux sources avec le *bélélé* (excellent),

le *dombré*, le *macadam* et le *ti-nain* morue. Sans oublier le retour de pêche, le barracuda fraîchement coupé en tranches et cuit en sauce tomates-oignons-piment, le vivanseau entier simplement grillé, relevé d'un trait de citron vert et d'huile d'olive et son vert de cebettes jeunes... Un régal simple que seule la proximité de la mer autorise !

Les restaurants proches des zones professionnelles proposent des cartes mixtes destinées à la population locale active, davantage friande de crêpes, pizzas, sandwiches et autres spécialités asiatiques ou libanaises que de plats locaux, qu'elle peut facilement trouver chez elle.

► **La gastronomie locale** n'est pas au menu tous les jours ! A cela, plusieurs raisons. L'acheminement des ingrédients venant d'Europe pose parfois problème, et l'approvisionnement en produits rares (notamment la viande) reste aléatoire et onéreux, même si l'usage du congélateur se répand. Les grèves dans les transports assez fréquentes et le coût du carburant augmentent encore l'addition d'une cuisine sophistiquée. Si vous souhaitez manger « gastro », des restaurants proposent des cartes à base de spécialités françaises associées aux différents saveurs locales : une fusion épatante pour les palais curieux ! Les chefs de renommée souvent natifs des Antilles, qui ont fait leurs armes en métropole ou à l'étranger, reviennent au pays avec des recettes alliant à merveille les produits locaux aux recettes innovantes. Vous n'aurez donc, normalement, pas trop à chercher. On trouve de nombreux restaurants dans les stations balnéaires, un peu moins sur Basse-Terre.

► **Pour découvrir les richesses du terroir**, on peut explorer ce qui est admis dans la terminologie touristique comme « l'endroit qui ne paie pas de mine », soit une maison modeste qui propose une cuisine « Z'habitants » à prix corrects. Mais attention au petit restaurant du coin, dans les cabanes sur la plage ou les cases buvettes, il sont parfois aussi chers que les restaurants d'allure plus chic. C'est une généralité, qui souvent se vérifie.



Cliquez ici pour acheter et télécharger l'édition complète du Petit Futé GUADELOUPE 2014

(ePub, PDF, Mobipocket ou Streaming)

7.99 €



ePub (*.epub)

Ce format offre l'avis des internautes, une galerie photos. Les adresses sont géolocalisables, les numéros de téléphone, les email et les liens sont actifs (cliquables). Il est basé sur XHTML (le format de texte majoritairement utilisé sur le Web), et donc théoriquement lisible sur tous types de périphériques, grâce à de nombreux logiciels de lecture, souvent disponibles gratuitement. Exemple : Adobe Digital Editions®



PDF (*.pdf)

Format lisible avec un lecteur compatible PDF, tel Adobe Acrobat Reader®, dont la dernière version, entièrement gratuite, est accessible sur le site Adobe.



Mobipocket (*.prc)

Format lisible avec le lecteur Mobipocket®, particulièrement pratique pour les appareils mobiles (téléphones, tablettes), et certains e-reader (cybook et Kindle). Voir le site mobipocket pour plus d'informations.



Accès streaming

Format vous permettant d'accéder en streaming aux ouvrages via notre liseuse web. Pour accéder à ce format, vous devez impérativement disposer d'une connexion Internet et d'une largeur d'écran supérieure à 800 pixels. Actuellement compatible avec Firefox 3 ou supérieur, Safari 4 et Internet Explorer 7 ou supérieur.